



HAL
open science

**Jean-Louis Vivès, De veritate fidei christianae, livre IV :
"Contre la secte de Mahomet"**

Paul Gaillardon, Tristan Vigliano

► **To cite this version:**

Paul Gaillardon, Tristan Vigliano. Jean-Louis Vivès, De veritate fidei christianae, livre IV : "Contre la secte de Mahomet". 2010, 74 p. halshs-01306450

HAL Id: halshs-01306450

<https://shs.hal.science/halshs-01306450>

Submitted on 25 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

JEAN-LOUIS VIVÈS,
DE VERITATE FIDEI CHRISTIANAE,
LIVRE IV

Jean-Louis Vivès,
***De veritate fidei christianae*, livre IV,**

« Contre la secte de Mahomet »,

édité par Paul Gaillardon et Tristan Vigliano,

présenté et résumé par Tristan Vigliano.

Le *De veritate fidei christianae* occupe une place à part dans l'œuvre de Jean-Louis Vivès (1492-1540). Bien qu'annoncé dès 1531, dans le *De disciplinis*¹, il n'est en effet publié qu'en 1543, de manière posthume. Supervisée de concert par l'ami le plus proche de l'auteur, Franz Cranevelt, et par sa veuve, Marguerite Vivès, cette publication se présente comme un hommage rendu à la mémoire du grand humaniste espagnol. Elle offre le texte sous la forme inachevée dans laquelle il se trouvait à sa mort, mais en un majestueux in-folio qui le met en valeur : seul le *De disciplinis*, qui était justement le chef-d'œuvre de Vivès, avait auparavant mérité cet imposant format².

L'ouvrage paraît à Bâle chez le même imprimeur, Jean Oporin, auquel Theodor Bibliander confie, la même année, l'édition de son Coran : *Machumetis Sarracenorum principis vita ac doctrina omnis*³. De fait, ces deux travaux se rejoignent en plus d'un point : leur prise en compte, certes contrastée, des autres religions monothéistes et leur teneur, essentiellement apologétique, en sont les deux manifestations les plus évidentes ; nous verrons bientôt que Vivès et Bibliander se servent des mêmes sources pour appuyer leur discours sur l'islam. Oporin, quant à lui, fait de cette coïncidence une stratégie commerciale, insérant habilement dans le deuxième tome de sa *Machumetis... vita ac doctrina* un jugement sur Mahomet extrait du *De veritate fidei christianae*, livre IV⁴.

¹ Vivès, *De disciplinis*, « De tradendis disciplinis », I, Gymnich, Cologne, 1531, p. 240, à propos du théologien et du théonome. Voir le commentaire de Foster Watson (dans Vivès, *On education*, Rowman et Littlefield, Totowa, 1971, n. 1, p. 271 [1^{ère} éd., 1913]).

² Le *Commentaire à la Cité de Dieu* (Bâle, Froben, 1522) est aussi publié in folio. Mais il accompagne seulement le texte de saint Augustin.

³ On en trouvera une édition **ici** même.

⁴ L'extrait en question est mis en valeur par la page de titre de ce 2^e tome, puisque Vivès et son ouvrage sont les seuls auteur et texte nommés : « CONFVTATIONES || LEGIS MACHVMETICAE, QVAM VOCANT ALCO- || RANVM, singulari industria ac pietate a doctissimis atque optimis uiris || partim Latine, partim Graece, ad impiae sectae illius, errorumque eius im- || pugnationem, et nostrae fidei Christianae confirmationem || olim scriptae, ac magno studio hinc con- || quisitae, inque lucem editae. || Quorum catalogum uersa pagi- || na continet. || Adiecta quoque est Lodouici Vivis Valentini, uiri doctissimi, de || Mahumete & Alcorano eius Censura, ex Libris ipsius || de Veritate fidei Christianae decerpta, una || cum aliis lectu dignissimis. || Cum gratia & priuilegio Imperiali || ad septennium ». Il apparaît de nouveau dans l'édition de 1550 : Bibliander (éd.), *Machumetis Sarracenorum principis vita ac doctrina*, Bâle, Oporin, 1550, t. 2, * 2 – *3.

Cet ouvrage sur la vérité de la foi chrétienne se compose en effet de cinq livres. Le premier traite « de Dieu et de l'homme », ainsi que « de la fin de toutes choses » ; le second « de Jésus Christ » : ces deux premiers livres s'opposent surtout aux opinions anciennes des païens. Le troisième fait dialoguer un juif et un chrétien, dans le but de prouver, « contre les juifs », « que le Christ est le Messie ». Le quatrième représente le dialogue d'un chrétien et d'un musulman : mais là encore, un dialogue dirigé « contre la secte de Mahomet ». Le cinquième livre, enfin, conclut à « la supériorité de la religion chrétienne ». Bien entendu, c'est le livre IV qui intéresse directement notre propos, et c'est pourquoi nous l'avons reproduit en intégralité. Le chrétien s'y trouve désigné... comme chrétien, justement. Mais le musulman porte un nom qui pourrait sembler exotique : *Alfaquinus*, l'Alfaquin. Pour comprendre la signification de ce terme, que les lexiques les plus usuels ne recensent plus, on pourra se reporter au *Grand dictionnaire historique* de Moreri :

ALFAQUINS, *Alfaquini*, est le nom de certaines gens qui sont encore aujourd'hui cachés en Espagne, et qui sont comme les prêtres des Maures.

On apprend dans l'*Encyclopédie théologique* de Migne que le mot vient de l'arabe *al-faqih*, et qu'il désigne à l'origine « des théologiens et des juristes fort estimés des musulmans »⁵. Il était particulièrement employé dans la région de Valence, pour désigner ceux qui cherchaient à convertir les chrétiens. Or, Vivès est lui-même valencien d'origine : il situe donc son dialogue dans un contexte géographique qui lui est familier. Une des sources auxquelles il emprunte son information est d'ailleurs espagnole : si les livres III et IV sont rédigés sous forme de dialogue, nous apprend Gregorio Mayans, c'est que Vivès imite les *Diálogos cristianos contra la secta mahometana y contra la pertinacia de los judios* (*Dialogues chrétiens contre la secte de Mahomet et contre l'entêtement des juifs*), donnés en 1535 par le chanoine Pérez de Chinchon⁶.

Cette influence contemporaine est cependant tempérée par l'inscription du texte dans d'autres traditions, plus anciennes et plus larges. On songera à la *Controverse d'un musulman et d'un chrétien*, rédigée par saint Jean Damascène au VIII^e siècle, et dont le chrétien ressort évidemment vainqueur. On mentionnera en outre l'*Apologie*, ou *Risāla*, d'Al-Kindi : composée au IX^e siècle, traduite de l'arabe vers le latin, elle se présente elle aussi comme un dialogue entre un chrétien et un musulman, mais propose en fait deux apologies successives, de l'islam puis du christianisme (la seconde étant six fois plus longue que la première). On remarquera enfin des influences proprement humanistes. Le cadre champêtre de notre texte,

⁵ Jacomy, *Dictionnaire des savants et des ignorants* (*Encyclopédie théologique*, éd. par Jacques Paul Migne, t. 46), Petit-Montrouge, Migne, 1859, col. 103, « Alfaqui » ou « Alfaquin ».

⁶ Gregorio Mayans, *Vita Vivis*, dans Vivès, *Opera omnia*, Benoît de Montfort, 1782, t. 1, p. 167.

fût-il à peine esquissé, rappelle le *Phèdre* de Platon. La relative affabilité de l'entretien évoque les dialogues cicéroniens. Elle tranche avec la tension beaucoup plus forte mise en scène dans le livre III, peut-être en raison des origines juives de Vivès. Une certaine politesse prévaut ici, d'autant plus perceptible que l'Alfaquin semble avoir quelque chose de théorique, contrairement à son prédécesseur, et que la discussion ne se fait pas l'écho de conflits trop intimes.

Cette aménité ne paraît pas être le signe qu'un échange véritable puisse se produire. Vivès a beau jeu de railler les cent questions du juif Abdias à Mahomet, qu'il trouve trop complaisantes⁷ : son Alfaquin n'est-il pas à son tour « un questionneur trop peu zélé », *parum diligens interrogator*, cantonné dans le rôle du faire-valoir ? À mesure que le texte progresse, à mesure que les répliques du chrétien se font plus longues, celles de son interlocuteur plus courtes et plus rares, le dialogue semble s'éteindre. Comme si, finalement, il ne s'était agi que d'une sorte de simulacre. Sans même parler du titre de ce quatrième livre, qui signale qu'il est conçu comme une démonstration à charge, on notera que tout échange est compromis dès le départ par les positions respectives et inégales des devisants. Le chrétien n'a pas ici besoin de s'adresser à son interlocuteur comme il le faisait quelques pages auparavant avec le juif :

Le chrétien. – Que penses-tu que soit l'homme ?

Le juif. – Ce que tu vois.

Le chrétien. – Tu me répondras plus facilement, et mieux, si tu me regardes comme un enseignant : et non pas simplement comme quelqu'un qui pose des questions⁸.

Une telle agressivité n'est plus de mise. La condescendance suffira, car l'Alfaquin se place de lui-même dans la position de l'élève. Interrogé lui aussi sur l'homme, voici comment il répond à cette petite question-test :

Le chrétien. – Mais sur l'homme, quel est ton avis ?

L'Alfaquin. – Mon maître, *toujours lui*, rapportait qu'un certain Abdallah, un de nos sages, lorsqu'on lui demandait quelle était à ses yeux la plus grande merveille, répondait que c'était l'homme⁹.

Le soulignement est mien : on aura compris que l'Alfaquin, quelque peu perroquet, avait déjà cité son maître. Du reste, le chrétien finit bientôt par lui demander l'avis de ce dernier, plutôt que le sien propre : « et ton maître, quelles facultés disait-il qu'il y ait dans l'esprit ? »¹⁰ Manière de l'infantiliser. Or, quand on sait à quel point la critique de l'argument d'autorité est virulente chez Vivès, on s'aperçoit vite que son Alfaquin s'est immédiatement, et

⁷ On trouvera ces cent questions reproduites **ici** même, dans l'édition de Bibliander : *Machumetis Sarracenorum principis vita ac doctrina*, Bâle, Oporin, 1550, t. 1, « Doctrina Machumet », p. 189-200.

⁸ Vivès, *De veritate fidei christianae*, III, Bâle, Oporin, 1543, p. 180.

⁹ Vivès, *De veritate fidei christianae*, p. 262.

¹⁰ Vivès, *De veritate fidei christianae*, p. 263.

définitivement, discrédité.

Peut-être n'est-il pas inutile de faire observer que le maître dudit Alfaquin s'en remettait lui-même à l'autorité d'autrui : comme si les disciples de Mahomet étaient tous les victimes consentantes d'une longue tradition d'irréflexion. Car Vivès ne fait pas que reprendre à son compte le *topos* des Arabes grossiers, que nous rencontrons déjà chez Nicolas de Cues ou Savonarole, sous des formes diverses : il l'amplifie. En dépeignant le prophète comme un plagiaire qui copie l'Évangile et les apôtres, mais ne les comprend pas. En regrettant qu'il entretienne les siens dans l'ignorance, de crainte que ceux-ci ne quittent leur culte pour embrasser la foi chrétienne. En décrivant constamment Mahomet et ses disciples comme d'épais soudards, mus par leurs passions, et pour qui tout se résoudrait dans la violence : ici comme ailleurs, et par un abus tout à fait caractéristique, le pacifisme et même l'anti-militarisme du penseur évangélique qu'est Jean-Louis Vivès donnent à sa polémique les armes qu'elle requiert.

Un des arguments les plus vigoureusement repris par Vivès contre l'enseignement de Mahomet consiste à dire qu'il interdit toute discussion rationnelle sur le Coran, surtout en compagnie de juifs ou de chrétiens : la preuve, selon lui, qu'il redoutait cette discussion. Un argument certes commun, mais d'autant plus intéressant qu'il apparaît très tôt dans le dialogue, et qu'il devrait empêcher toute conversation de matière religieuse entre les devisants. Or, le chrétien contourne l'obstacle, en prétendant s'interroger sur le pourquoi de cette interdiction : et l'Alfaquin n'oppose pas trop de résistance. En apparence, le dialogue peut donc se poursuivre. Mais en apparence seulement. Car cet argument est de plus de conséquence qu'il n'y paraît. Il nous semble même être cette limite originaire, cet élément capital qui compromet nécessairement la possibilité d'un échange authentique. D'une part, il présuppose l'impossibilité de cet échange. D'autre part, il conduit Vivès à détourner progressivement son propos : de la discussion théologique, censément impossible, vers une discussion sur la personne de Mahomet. Laquelle revêt certes une importance particulière dans la tradition islamique, comme en témoigne la lecture des hadîths : mais pas au point de justifier qu'on se désintéresse peu à peu du Coran, au profit d'opuscules plus ou moins folkloriques, présentés ici comme faisant autorité.

Ces opuscules sont aussi ceux qu'a consultés Nicolas de Cues, et dont Bibliander reproduit la traduction latine, en prétendant à tort qu'ils font partie des Livres authentiques : le *De generatione Machumet*, le *De vita Machumetis et successorum ejus*, et surtout la *Doctrina Machumetis*, qui présente les cent questions adressées à Mahomet par le juif Abdias (ou Abdia

Iben Salon, ou Abdallah Ibn Salam)¹¹. Vivès utilise ces textes à plusieurs reprises, et les cite parfois longuement. Les cent questions, et les réponses que Mahomet leur apporte, lui plaisent tout particulièrement, peut-être parce qu'elles font écho à son propre dialogue : le lecteur semble même appelé à faire un parallèle entre les textes. Mais de manière plus générale, ces opuscules lui permettent de tourner en dérision les fables un peu naïves qu'ils contiennent. L'exercice n'est pas difficile, surtout lorsque l'on part du postulat selon lequel Mahomet refusa de parler par tropes ni figures¹².

Il faut dire un mot de cette dernière affirmation. Le lecteur moderne sait qu'elle mérite pour le moins d'être discutée : dans la traduction française du Coran mise en ligne par le site oumma.com, une recherche du mot « paraboles » donne dix-huit occurrences. Mais Vivès n'accède pas aux mêmes textes que nous. Un passage paraît à cet égard très significatif. L'humaniste, qui reproche à Mahomet de n'avoir pas accompli de miracles, se moque de ce verset :

Si nous avons jeté ce livre [le Coran] sur une montagne, tu l'aurais vue se courber de dévotion.

« Mais que ne l'a-t-il fait ? » poursuit-il en persiflant... Sur le site électronique mentionné ci-dessus, le verset 21 de la cinquante-neuvième sourate est ainsi traduit :

Si Nous avons fait descendre ce Coran sur une montagne, tu l'aurais vue s'humilier et se fendre par crainte de Dieu. Et ces paraboles, Nous les citons aux gens afin qu'ils réfléchissent.

C'est donc que Vivès fait semblant de ne pas voir la dimension figurée du verset en question ? qu'il le tronque de propos délibéré ? Pas si simple. Voici en effet comment la seconde phrase est traduite en latin par Robert de Ketton :

Hunc sermonem proferimus, ut sic homines memores efficiantur.

Nous citons ce *sermo* pour que les hommes, de la sorte, se le rappellent¹³.

Sermo : la parole, le mot, la phrase, l'expression... mais pas la parabole. Cela ne veut pas dire que Vivès soit exempt de préjugés malins : l'interprétation de Nicolas de Cues, pour qui Mahomet parlait en figures, indique au contraire qu'on pouvait être à la fois plus bienveillant et moins péremptoire dans ses accusations ; et d'autres passages du Coran traduit en latin parlent explicitement de paraboles¹⁴. Mais cela nous avertit de ne pas juger trop vite, à notre tour, une époque qui n'est pas la nôtre et ne pouvait parler exactement notre langage.

Une fois prises ces précautions, qui ne sont pas toutes oratoires, il faut cependant remarquer à quel point la réflexion de Vivès paraît auto-centrée. On retrouve dans ces pages, à

¹¹ Bibliander (éd.), *Machumetis Sarracenorum principis vita ac doctrina*, éd. citée, t. 1, p. 189-223.

¹² Vivès, *De veritate fidei christianae*, p. 302 bis.

¹³ Bibliander (éd.), *Machumetis Sarracenorum principis vita ac doctrina*, éd. citée, t. 1, p. 170.

¹⁴ Bibliander (éd.), *Machumetis Sarracenorum principis vita ac doctrina*, éd. citée, t. 1, p. 89, 90, 93, 95, 96, 109, 115, 152, 157. Bibliander, dans ses annotations, attire l'attention de son lecteur sur ces paraboles : *ibid.*, p. 69, 95, 126, 144, 159, 167. Mais Vivès n'a pu bénéficier de ses remarques.

peine déplacés, des thèmes qui traversent toute l'œuvre de l'auteur. L'horreur de la guerre, on l'a vu. Mais aussi l'aversion pour la dispute¹⁵ : ici, celle des anges et d'Adam. Mais encore le mépris des docteurs, et de leurs autorités irraisonnées : l'Alfaquin, docte parmi les musulmans, ressemble peut-être à ces autres savants, de l'Université cette fois, que Jean-Louis Vivès fait profession de détester. Ces deux antipathies sont d'ailleurs réversibles : le *De disciplinis* propose un réquisitoire d'une violence extrême contre la philosophie naturelle héritée des Arabes, et l'on ne sait si l'Alfaquin a le tort d'être Docteur, ou si les Docteurs sont coupables, pour avoir lu Averroès et Avicenne... d'avoir trop fait les Alfaquins ! Vivès, dans tous les cas, discute avec lui-même. Avec ses propres obsessions. Et cette forme de narcissisme ne peut que le conduire à fantasmer tout ce qui n'est pas lui. Son cas particulier est à cet égard révélateur : il met en évidence, sous le jour le plus cru, une attitude que l'on rencontre chez la plupart des auteurs de son temps, confrontés à la « question mahométane ». Mais ce qui rend son propos particulièrement intéressant, c'est que lui-même accuse les Agarènes – c'est-à-dire les Arabes, descendants d'Agar – de ne pas se soucier des autres. *Agareni alios non curant*¹⁶. Ici se fait jour un mécanisme fondamental du dialogue de sourds, qui consiste à refuser autrui en supposant chez lui le même refus de l'altérité par lequel on est mû, quant à soi. « Vous ne vous intéressez pas à nous » : quel meilleur prétexte pour ne pas s'intéresser à eux ? « Vous ne discutez pas »¹⁷ : quelle meilleure occasion de ne pas discuter ? D'où l'impression d'une critique en miroir, que l'humaniste pourrait s'adresser à lui-même.

¹⁵ Je me permets de renvoyer ici à mon article : « Le *De disciplinis* de Vivès et la polémique contre l'École », dans *Discours polémique et genres littéraires*, Genève, Droz, « Les Cahiers du GADGES », 2009, p. 33-54.

¹⁶ Vivès, *De veritate fidei christianae*, p. 274.

¹⁷ Bibliander considère à son tour que le Coran interdit de disputer avec les incrédules. Mais dans sa préface, il fonde cette assertion sur le *Fortalium fidei* du franciscain espagnol Alphonso de Spina, dont Vivès s'inspire aussi : « ne quis opinetur me ista fingere, apponam uerba eius uiri docti et religiosi, qui anno salutis MCCCCLI Fortalicium fidei scripsit in Hispania, ubi mores et consuetudinem Sarracenorum ignorare non potuit. Sunt autem haec uerba in libro quarto, consideratione tertia, de fatuitatibus et fabulosis legis Machometi : Literati et magni sapientes inter Saracenos non adhibent fidem, sed fictionem doctrinae aduertunt in praedicto libro. Cuius sunt duo signa. Primum, quod renuunt disputare cum aliis sapientibus publice. Secundum, quod nolunt adduci Alcoranum in publicum : et dolent uehementissime, cum ab aliis legitur : et nullo modo uellent, quod in linguas alias et literas transferretur. Haec ille » (*Machometis Sarracenorum principis vita ac doctrina*, éd. citée, t. 1, [α 5] v°). L'autorité de ce controversiste ne nous convainc plus guère : on peut sans peine le supposer de parti pris. Une des annotations portées par Bibliander au texte même du Coran paraît plus intéressante : « non disputandum cum incredulis », note-t-il, à propos des premiers versets de la sourate numérotée XV (*ibid.*, t. 1, p. 45). Mais une comparaison avec les éditions modernes montre que la traduction latine des versets ainsi commentés (en fait VI, 36 sq.) prend avec le texte-source certaines libertés. Les lecteurs du Coran latin comprennent en effet : « n'entre sous aucun prétexte en discussion avec ceux qui n'entendent pas » (« tu nullatenus cum auditu carentibus sermonem ineas »). Or, le texte original, traduit en français, n'énonce pas d'interdiction : « seuls ceux qui entendent répondent à l'appel ». Du reste, un autre passage de la traduction latine autorise au contraire, sous certaines conditions, le dialogue avec les autres religions du livre : « omnes homines legum, praeter malos, honestis uerbis disputando semper alloquere » (sourate numérotée XXXIX, p. 126). Bibliander y insiste sur la nécessaire mesure à observer dans les discussions, et rappelle aux maîtres de l'Université qu'ils feraient bien d'en prendre de la graine : « modestia in disputando seruanda. praeceptum sane inculcandum Machometistis, et magistris nostris ». L'examen du Coran est alors clairement subordonné à la critique de la dispute scolastique.

Il faut dès lors s'interroger sur le sens général de ce livre : à quoi bon la fiction même du dialogue, lorsque l'on a si peu souci d'écouter l'autre ? L'objectif poursuivi par Vivès n'est pas complètement clair. Et la fin de son texte redouble encore cette ambiguïté. Car elle reste en suspens. L'Alfaquin perd prise sur la discussion, mais sans se convertir, explicitement au moins : on croyait cependant, car le chrétien nous l'assurait, qu'il suffisait aux gens sensés de connaître la Bible pour s'éloigner du Coran. Faut-il imputer ce point à l'inachèvement de l'œuvre ? Ce n'est pas impossible. Mais Cranevelt met surtout en avant la brutale interruption du livre II¹⁸. Faut-il considérer que le silence est signe de résignation ? Peut-être. Mais libre au lecteur, dans ce cas-là, de formuler des conjectures. Or, cette fin très ouverte permet quand même d'imaginer que l'Alfaquin s'est détourné de sa foi. Vivès n'entendait sans doute pas mettre en scène une conversion aussi soudaine que celle d'Abdias : le contraste de son dialogue avec la *Doctrina Machumetis* permet de faire ressortir l'invraisemblance de cette dernière. Si conversion il y a, elle doit résulter d'un jugement mûri. Mais d'un autre côté, n'est-ce pas plutôt le poids du préjugé qu'il dénonce ? Le livre I déplorait chez les juifs et chez les Sarrasins la victoire des passions, comme étant le facteur de leur entêtement : peut-être l'Alfaquin, devant les failles de son discours, se réfugie-t-il dans le silence comme dans le seul asile inviolable de l'insincérité. C'est faire parler un texte qui lui-même reste muet. Et cependant, dans tous ces doutes, une certitude : qu'il montre l'importance du jugement dans la conversion ou qu'il dénonce l'entêtement des musulmans dans leur erreur, Jean-Louis Vivès fait un éloge de la raison, pour son rôle dans l'accès à la foi.

À qui cet éloge s'adresse-t-il ? La question n'est pas tranchée. « Aux morisques », a-t-on pu dire, en parlant de ces musulmans espagnols convertis de force au christianisme en 1492, et dont il s'agirait de renforcer la timide conviction¹⁹. Mais je n'y crois pas : Vivès était trop fin orateur pour livrer de la sorte aux sarcasmes un Livre et un prophète que son supposé public, à peine un demi-siècle plus tôt, révérait encore. « Aux chrétiens », en général, par opposition aux croyants des autres religions²⁰ ? Cela paraît bien plus probable. Car l'inachèvement de ce dialogue, entamé sous des auspices si plaisants, peut encore être lu d'une manière différente. L'Alfaquin est battu, à plate couture. Plus besoin de politesses. Plus besoin de petit fleuve au doux murmure. Et qu'importe qu'il se renfrogne ou qu'il se

¹⁸ Franz Cranevelt, dans Vivès, *De veritate fidei christianae*, f. a 2 v°.

¹⁹ Marcia L. Colish, « The *De veritate fidei christianae* of Juan Luis Vives », dans Alasdair A. MacDonald, Zweder von Martels, et Jan R. Veenstra (éd.), *Christianism : Essays Offered to Arjo Vanderjagt on the Occasion of His Sixtieth Birthday*, Leyde, Brill, 2009, p. 171-198.

²⁰ Edward V. George, « A view of the *De veritate fidei christianae* », dans C. Fantazzi (éd.), *A Companion to Juan Luis Vives*, Leyde, Brill, 2008, p. 315-357. La présente introduction doit beaucoup à cette synthèse très utile.

convertisse ! Ce n'est pas le problème : il n'était qu'un prétexte... Mais prétexte à quoi ? Je serais là plus radical que les rares commentateurs du *De veritate fidei christianae* ne l'ont été : la centralité même du propos religieux, ou pour mieux dire sa nécessité, ne me paraît pas être une évidence. Vivès a toujours vu les choses en grand. Dans le *De disciplinis*, il avait traité de la « philosophie »²¹ : c'est-à-dire d'à peu près tout, sauf Dieu. Pour que le tableau fût complet, il fallait désormais qu'il parlât de la « théologie ». Un goût pour les synthèses glorieuses, un rêve de totalité par lesquels la rédaction de notre texte, elle aussi, s'expliquerait assez bien. Les livres I et II dialoguent avec le paganisme, quoique sous une forme monologique : on ne se déclare pas facilement païen, au XVI^e siècle. Le livre III avec le judaïsme. Le livre IV, par conséquent, *devait* représenter un musulman. – Un prétexte, disais-je ? Une clause, aussi.

On ne peut en effet ignorer la dimension proprement littéraire de ce dialogue, qui semble relever à maints égards de l'exercice de style. Sans être tout à fait un lieu commun de la littérature apologétique, la réfutation de la « secte mahométane » n'était pas sans exemple, et Vivès pouvait avoir envie de se mesurer à ses prédécesseurs : plaisir de la réécriture, et de l'émulation. Du reste, son ouvrage souffre sans peine qu'on le compare à d'autres textes analogues : Pie II lui-même, dans sa lettre au sultan, ne prouve pas avec tant de brio que les chrétiens n'ont pu corrompre les Évangiles pour supprimer le nom de Mahomet. On croit entendre jubiler, dans ces moments, le dialecticien nourri dans les sophismes de l'École, et qui a su les sublimer²². Plus manifeste encore, le plaisir de la fable : ici fleurissent des « contes pour faire rire les enfants » que Pie II, toujours lui, n'avait pas reproduits avec tant d'insistance. On comprend, dans ces conditions, qu'il suffise de relater les rêveries mahométiques pour qu'elles se réfutent toutes seules... Or, ce plaisir est ambigu, puisqu'il s'agit de dénoncer l'impiété de ces récits. On devine un regret, quand Vivès est contraint de noter que telle fable ne figure pas dans le Coran : il la rapporte cependant, non sans duplicité. Et l'on regrette soi-même, quelquefois, qu'il n'ait pas été plus sensible à la poésie des textes qu'il citait : les germes de l'orientalisme sont vite refoulés. Mais c'est que le plaisir fabulateur a toujours partie liée, chez Vivès, avec la joie cruelle du satiriste qu'il semble être avant tout : en témoignent assez ces longues accumulations, ces détails pittoresques et bouffons dans lesquels il excelle, et dont il faut bien convenir qu'ils mettent les rieurs de son côté.

²¹ Vivès, *De disciplinis*, « De causis corruptarum artium », préface, éd. citée, f. AA 3 v^o.

²² Pour une étude plus détaillée des armes parfois sophistiques employées par le polémiste dans le *De veritate fidei christianae*, et notamment dans le livre IV : Vincente Cantarino, « La polémica de Juan Luis Vives contra el Islam », *Bolétin de la Biblioteca de Menéndez Pelayo*, LXVII (1991), p. 5-34 ; Edward George, « Rules of Engagement : the Humanist Apologetics of Vives' *De veritate fidei christianae* », *Erasmus of Rotterdam Society Yearbook XXVII* (2007), p. 1-36.

Sans doute serait-il excessif d'affirmer que tout n'est ici que jeu. On rappellera, pour mémoire, que la menace des Ottomans pesait encore sur l'Europe : et c'est pourquoi Vivès a fait paraître, en 1529, un opuscule *De conditione vitae christianorum sub Turca*, « sur les conditions de vie des chrétiens sous la domination du Turc »²³. Mais si notre dialogue est humaniste, c'est qu'il est avant tout rhétorique. Cela, bien sûr, peut décevoir nos espérances. Car ce n'est pas l'image que nous nous sommes faite de l'humanisme : amour de l'homme, avant que d'être amour des lettres. Une représentation qui n'est pas tout à fait sans fondements, d'ailleurs. Le chrétien de Vivès a cette remarque fugitive, qui ne nous laisse pas indifférents :

Je constate qu'il existe entre votre peuple et le nôtre une haine puissante et farouche. Nous sommes les uns pour les autres non pas comme des hommes, mais comme des chiens qui se sont dépouillés de toute humanité. De même entre nous et les juifs, entre les juifs et vous²⁴.

Mais ladite humanité risque fort de n'être que cette vague politesse dont font ici preuve les devisants, et qui n'engage à rien, ou pas grand-chose. Mentionnée à titre d'argument, elle sert surtout à démontrer que si les musulmans appellent le Christ « Verbe de Dieu », ce n'est en aucun cas par amour des chrétiens. Elle n'indique pas que Vivès ait eu conscience, du moins en profondeur, des propres préjugés sur lesquels repose son discours, ni qu'il ait raisonné dans les termes qui peuvent être les nôtres. On pourrait supposer, par une élaboration critique assez complexe, qu'il souligne l'écart existant entre les belles paroles du devisant chrétien et sa pratique contestable du dialogue : mais il faudrait alors expliquer pourquoi, dans le livre I et dans le livre II, quand Vivès en personne parlait, la force des passions n'était dénoncée que chez les juifs et chez les musulmans. Limites de l'humanisme.

Mais ces limites mêmes ont leurs richesses, paradoxales. Et c'est par là que je finis. Le mépris, la crainte, le rejet, et parfois l'ignorance de l'autre peuvent avoir des conséquences inattendues sur le progrès des mentalités, comme nous l'appellerions. L'aversion de Vivès pour la polygamie le conduit à mettre en exergue l'égalité de l'homme et de la femme devant Dieu : *vir et foemina pares sunt*²⁵. Une idée déjà présente en arrière-plan dans son traité sur l'instruction de la femme chrétienne, *De institutione foeminae christianae*²⁶, mais qu'il défend ici avec une conviction que la froideur de la raison n'aurait pas pu alimenter. C'est en partie parce que Vivès n'est pas un humaniste, dans le sens le plus courant où nous prenons ce mot,

²³ Traité édité conjointement avec le *De concordia et discordia* et le *De pacificatione*, dans lesquels Vivès expose ses idées pacifistes (Anvers, Michaël Hillen, 1529).

²⁴ Vivès, *De veritate fidei christianae*, éd. citée, p. 271.

²⁵ Vivès, *De veritate fidei christianae*, éd. citée, p. 290.

²⁶ Vivès, *De institutione foeminae christianae*, Anvers, Michaël Hillen, 1524.

qu'il fait sienne la thèse, humaniste entre toutes, selon laquelle l'homme est un homme, avant que d'être mâle ou bien femelle. Parmi les leçons possibles de ce dialogue, celle-ci figurerait en bonne place, qui nous invite à la prudence dans nos jugements : les humanismes aussi peuvent être de circonstance.

Tristan VIGLIANO.

PROTOCOLE D'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

Le texte présenté est celui de la *princeps* : supervisée par Franz Cranevelt à la demande de Marguerite Valdaura, épouse de Vivès, elle semble l'édition la plus autorisée. Nous l'avons consultée dans l'exemplaire du CESR, sous la cote SR / 36, tel qu'il est mis en ligne par les **Bibliothèques Virtuelles Humanistes** :

VIVÈS Jean-Louis, *De veritate fidei christianae*, Bâle, Jean Oporin, 1543, in-fol.

[6] f., 330, [2] p. (?⁶ – A-Z⁶ Aa-DD⁶ Ee⁴)

IOANNIS LODO- || VICI VIVIS VALENTI- || *ni*, *uiri longissime eruditissimi*, || DE VERITATE FIDEI CHRI ||
STIANAE LIBRI QVINQVE : IN QVIBUS DE RE- || *ligionis nostrae fundamentis, aduersus Ethnicos, Iudaeos,*
Agarenos || *sicut Mahumetanos, & peruerse Christianos plurima subtilissime si-* || *mul atque exactissime*
disputantur, ut author in hosce omnem ingenii || *doctrinaeque uim exeruisse, ac ueluti cygnaeum quoddam* || *melos*
iamiam moriturus cecinisse uideri possit : || *nunc primum in lucem editi.* || FRANCISCI CRANEVELDI
NOVIOMAGI IV- || *reconsulti doctiss. et Caesareae Maiest. consilarii in eosdem libros Prae-* || *fatio, in qua & de*
horum praestantia scribendique ra- || *tione, ac ipso etiam authore nonnulla.* || *Cum gratia, et priuilegio tum*
Imperatoris Caroli V. || *tum Galliarum regis Francisci,* || *ad quinquennium. BASILEAE, EX OFFICI-* || *NA IO.*
OPORINI.

Conformément aux usages qui prévalent en général dans l'édition moderne des textes latins, les i et les j, les u et les v minuscules ne sont pas dissimilés. Mais le V majuscule, lorsqu'il est vocalique, est changé en U : et pour la même raison, le J majuscule est systématiquement transformé en I. Toutes les abréviations sont élucidées, l'esperluette remplacée par /et/, le e tildé par /ae/. Un intérêt de la présentation électronique est de faciliter la recherche par mots : c'est pourquoi nous avons supprimé les accents aigus, graves ou circonflexes. Tous les sauts de ligne et alinéas sont nôtres, de même que les balises ou indications entre crochets. La ponctuation, pour le reste, n'est pas modifiée. Des résumés, en italiques, permettront enfin au lecteur de suivre plus aisément le texte latin.

Tristan VIGLIANO

[p. 262]

DE VERITATE FIDEI CHRISTIANAE
Liber Quartus, contra sectam Mahumetis.
[DE LA VÉRITÉ DE LA FOI CHRÉTIENNE.
Livre IV, contre la secte de Mahomet]

PRAEFATIO.

[PRÉFACE]

Une si grande part du genre humain s'abandonne à la folie des rêveries mahométiques que rien n'est plus surprenant, ni plus à déplorer. Mais il suffit de rapporter les croyances de ces gens pour les réfuter : elles se détruisent elles-mêmes.

Tanta pars generis humani stultitiae Mahumeticorum somniorum est addicta, ut nihil sit rem attentius perpendenti miserabilius, quodque sit magis mirandum, seu miserandum uerius. Ea sunt illis persuasa, quae uel sola confutentur relatione. Ipsa enim semetipsam contundit, et confringit : neque nos adeo cum ea pugnamus, ut ipsa secum. Utinam tam facile uelint auscultare, quam facile coarguerentur.

CHRISTIANUS, ALFAQUINUS.

[UN CHRÉTIEN, UN ALFAQUIN]

[A] Dieu l'emporte sur sa création, car son essence et sa puissance sont infinies. **[B]** L'Alfaquin en convient. Il précise aussi que son maître, chose très rare, avait connaissance du judaïsme et du christianisme. **[C]** Par ailleurs, l'homme lui semble la plus grande merveille de l'univers, parce que l'esprit et la raison gouvernent son corps, sans lesquels il ne diffère pas de la bête. **[D]** Interrogé sur les facultés de l'esprit, l'Alfaquin ajoute que la volonté est maîtresse. L'intelligence vient ensuite, puis la mémoire. **[E]** Quant à l'âme, elle est immortelle, et le bien auquel l'homme aspire se trouve dans l'au-delà. **[F]** C'est sur les moyens d'atteindre ce bien que les devisants divergent : pour le maître de l'Alfaquin, on y parvient en se conformant à la loi de Mahomet, dont il est interdit de discuter. **[G]** Et l'Alfaquin lui-même entend bien suivre une loi qui est aussi celle de son père : son interlocuteur, qui le trouve moins borné que la plupart de ses coreligionnaires, accepte

cependant de prolonger cet entretien.

[A] Quam tibi uisae sunt hae deambulationes iucundae ? quam gratum huius fluuioli murmur inter scrupulos placide decurrentis ?

AL. Iam olim nullo aspectu sum aequae recreatus. ô admirabilem coeli faciem, et admirabilem picturam soli.

CH. Nempe admirabilis opificis opus.

AL. Indubie.

CH. Quanto arbitrare tu illum praestabiliorem hoc suo opificio ?

AL. Quantum aestimare nemo potest.

CH. Quid tu tantum esse authorem illum omnium censes ?

AL. Ego uero, nisi me iudicium fallit, maius esse, amplius, melius deum esse reor, quam quod comprehendere ualeat humana mens.

CH. Si ita est, oportet illum infinitum esse et essentia et potentia.

AL. Ita plane.

CHR. Et optimum et sapientissimum et beatissimum, et haec omnia supra quam cogitari possit.

AL. Est ille profecto isthaec omnia. quid an tu non idem de illo iudicas ?

CH. Ego uero nihil me tenere uerius aut certius censeo. [B] sententiam tamen tuam audire uolui, quam facito, ut in sequenti colloquutione memineris ac teneas, nec ab ea ullo prorsum modo discedas.

AL. Nihil erit periculi. Sunt enim ista animo meo iam inde a pueritia impressa et infixae, quae a magistro quodam meo accepi, homine multae ac uariae peritiae, quique non nostris modo, uerum etiam uestris, et Iudaicis erat imbutus.

CH. Quod est sane inter uos perrarum. Sed tu probe facis, et non leuiter gaudeo te aliquid foris uidisse. [C] De homine uero ipso quid sentis ?

AL. Idem ille meus institutor referebat, Abdallam quendam e nostris sapientem interrogatum, quid maxime uidisset mirabile ? respondisse, maximum in orbe miraculum uisum sibi esse hominem. In eo esse praecipuam partem mentem, siue rationem, tum affectus, hinc corpus. hoc esse animae uel instrumentum, uel habitaculum, uel ut sapientibus quibusdam ex antiquis sit uisum, carcerem. Affectus seu perturbationes animi communes nobis esse cum belluis : quae nisi regantur ratione, nihil inter hominem et belluam interesse. degenerare hominem [p. 263] in mille species ferarum.

CH. Oportet magistrum illum tuum egregie fuisse in cognitione naturae rerum

philosophatum. [D] Quid porro dicebat esse in mente ?

AL. Voluntatem dominam omnium, ex cuius actibus uel boni dicamur, uel mali : intelligentiam, qua quid in re quaque uel uerum sit, uel falsum, bonum aut malum prouideamus hinc memoriam tanquam thesaurum omnium, quae res ante actas respiciat.

CH. Perge porro. nam mirifice me sermo iste tuus delectat. [E] Quid de morte ipsius hominis sentiebat ? utrum uim illam et facultatem adeo excelsam et plane diuinam, interire una cum corpore affirmabat, an uiuere corpore relicto ?

AL. Tum demum uiuere, esse immortalem.

CH. Quam ob causam, et quem finem existimabat hominem esse a Deo conditum ?

AL. Ut bene illi esset per obedientiam diuinae legis.

CH. Ut bene illi esset hic, an in futura immortalitate ?

AL. In altera. nam in ista, permista et confusa esse omnia, et bonis et malis tum bona tum mala eueniunt.

CH. Probe dicis. nam et hominis immortalis bonum conuenit esse immortale, id autem esse nisi in immortalitate non potest. [F] Sed ad immortalem hanc beatitatem qua tandem uia licebit peruenire ?

AL. Cultu Dei, et obseruatione legis illius.

CH. Ecquae tandem est lex illius ? nam nos Christianam esse dicimus, Iudaei Mosaicam, uos Mahumeticam. Quid dicebat praeceptor tuus ?

AL. Ille uero Mahumeticam probabat, et uetabat nos ex iussis Mahumetis ipsius quicquam de illa disputare, aut inquirere, sed tenere firmiter traditiones patrum, nec ab illis uel latum unguem esse deflectendum. [G] Pater meus fuit Mahumeticus, ego illum sequar.

CH. Si existimarem te hominem esse ingenio uel tardo uel iacenti, quales sunt plerique omnes uestrae sectae, uerbum unum dictis non adderem, ne tempus et operam inaniter consumerem. Sed quum te et acutum esse hominem animaduerto, et non omnino eorum quae sunt in uita et natura rudem atque imperitum, non grauabor paulo diffusius tantis de rebus tecum colloqui.

QUOD SIT DISPUTANDUM

DE RELIGIONE.

[QU'IL FAUT DISCUTER DES QUESTIONS RELIGIEUSES]

[A] *Si Mahomet n'a pas permis que l'on discute de sa loi, on peut du moins s'interroger sur le pourquoi de cette interdiction.* [B] *L'inculture et la stupidité des gens sont souvent telles*

qu'en discutant de si hautes matières, on pourrait mettre en péril leur piété : et c'est pourquoi il revient aux érudits de traiter des mystères de la religion. [C] Certes, nul ne peut connaître les desseins de Dieu. Mais dans aucun domaine du savoir, on ne parvient à des certitudes absolues. Il faut seulement faire de son mieux. [D] On ne progresse vers la vérité que par l'effort. Le mensonge et la tromperie profitent, au contraire, de notre négligence pour s'immiscer. [E] D'ailleurs, celui qui présente une nouvelle religion et demande qu'on le croie les yeux fermés, comme Mahomet, paraît bien suspect. Quel imposteur ne pourrait en faire autant ? [F] Il ne suffit pas de dire : c'est la parole de Dieu. Surtout quand on n'apporte aucun miracle à l'appui de son discours. [G] Et ce n'est pas parce qu'on menace les autres de châtiments éternels qu'on y croit : tous les menteurs prétendent dire la vérité, il faut être naïf pour ne pas le savoir. [H] Du reste, il n'y a qu'à voir le nombre des criminels qui se sont recommandés de Mahomet. [I] Dieu nous a donné des lumières naturelles pour que nous nous élevions d'évidentes vérités vers des problèmes plus obscurs. [J] Quand on est sûr de soi, on ne craint pas l'examen. Mahomet, lui, a volontairement abruti les siens. [K] Encore ne condamne-t-il pas toujours la discussion. Comme à son habitude : il est inconséquent. [L] Les facultés sont faites pour être exercées, l'intelligence pour rechercher la vérité. [M] La religion chrétienne est amie de la culture, contrairement aux Alfaquins. [N] D'ailleurs, dès que ceux-ci se sont un peu instruits, ils se détournent de leur croyance.

[A] Assideamus quaeso in hac herbula, sub hac diffusa arbore.

AL. Id quidem pro arbitrato tuo. Sed me in disputationem de lege nostra ne uoces, quod uehementer legislator noster uetuit fieri.

CH. Nolo disputare ego nunc tecum de secta uestra, quandoquidem (ut ais) tam accurate, tam minaciter est uobis a uestro legislatore prohibitum. Tantum abs te peto, ut communiter quaeramus rationem, cur ille uobis disputationi omni tam diligenter interdixerit. Nam non est credibile, sine causa eum id fecisse.

AL. Indubie, non sine causa.

CH. [B] Quam tandem esse illam existimari conuenit ?

AL. Quia sunt in populo permulti ac plerique potius imperiti, tardi, excordes, a quibus si ratio exposceretur rerum adeo sublimium, perturbarentur, et iniiceretur [p. 264] eis scrupulus, facerentque pietatis suae iacturam. An non uos etiam uetatis de fide uestra disputari ?

CHR. Non est profecto quod negem periculosum esse, rudes atque ignaros homines de mysteriis religionis disserere. Sed id eruditi et prudentiores et cordatiores in populo sine

periculo tum possunt facere, tum etiam debent.

AL. [C] Quis esse tam doctus et tam cordatus potest, qui consilia Dei et arcanas illius actiones norit ?

CH. Dic mihi, in pingendo, in suendo, in extruendo, nonne ingenium hominis quaedam assequitur, alia restant ad quae non pertingit ?

AL. Etiam.

CH. In domo et familia, in ciuitate gubernanda alii plus, alii minus usu et experimentis sibi compararunt, nemo peruenit ad summum.

AL. Ita est.

CH. Quid naturae opera, nonne sacra sunt et recondita ? cursus coelorum et siderum, mutationes elementorum uitae, uires plantarum et animantium, aliaque innumera. Exercet se in iis ingenium humanum. Progreditur quantum potest, quae abstrusiora sunt dimittit, eundem in modum contingit in omni arte, disciplina, prudentia, cognitione.

AL. Ita uidetur.

CH. Et quum ratio uel petitur ab ingenio, uel redditur, ea est quam uis mentis optimam et purissimam potest exculpere. Sic omnino de religione quum ratio illius postulatur, non id petitur quod certissimum est atque absolutissimum, sed quod humana ualeat solertia consequi. [D] Cedo uero, nonne sunt multa quae primo aspectu animus non uidet, intentione autem diligentia usu tandem perspicit ?

AL. Etiam.

CH. Quaero ex te, magna attentione et diligenti, et collatione rationum quid excuditur, uerum an falsum ?

AL. Dic explicatius.

CH. Si oculus in uidendo, et auris in audiendo remissius agant et segnius, an non in multis fallentur, ut uel uidisse se uel audiuisse credant, quae nec uiderunt, nec audiuerunt, uel non tantum, uel non tale ?

AL. Saepenumero.

CH. Sin uero expergiscantur, et attente uel intueantur uel auscultent, nonne omnia uidebunt et audient certius, minimeque patientur ?

AL. Non est dubium.

CH. Attentio igitur et inquisitio ad inueniendam ueritatem ualet, mendacium uero in segnitie ac negligentia subrepat. Fit ergo ut ingenium si remittas, si de re quapiam non inquiras, nec scruteris, facile subeat deceptio : sin speculeris et rationes caussasque inquiras ac conferas, ut ueritas sese proferat enucleata tanquam detractis putaminibus. [E] Quod si quis

nouum aliquod inuentum adferret ac ostenderet tibi, iuberet tamen te illud conuiuentibus oculis aspicere, imo prope clausis et opturatis auribus audire, quid tu de commento illo posses suspicari ? an non fraudem subesse aliquam ?

AL. Magna esset suspicio.

CH. Quid si adferens leges ac uiuendi formam, rationemque colendi numinis nouam, atque a superioribus diuersam, nihil dicat aliud, nisi haec sunt uera, credite, Deus iubet : quemadmodum Mahumetus facit in Alcorano loquentem ad se Deum, Si quis tecum **[p. 265]** uoluerit disputare, dic te faciem tuam ad Deum, eiusque sequaces conuertisse, quod agendo tam periti legum quam ignari bonam legem sequentur. Haec uero quis impostor aut scurra non posset dicere, et asseuerare, si id solum sufficit ? **[F]**

AL. Atqui sunt ex Deo, idcirco ratio non est petenda.

CH. Quomodo constat esse ex Deo ? non rationes admittit, non fulcit miraculis, non signis efficacibus, quae nulla egit, et se non missum cum potestate prodigiorum fatetur. Quis est qui ad omnia sua figmenta non possit addere, hoc est uerum, certum, ex Deo est, nolite dubitare nolite inquirere. Tutissimum mentiendi genus est, nolle rationem eorum quae dicas reddere, et ueritatem dictorum ad Deum referre authorem, quem nemo de ueritate possit interrogare. **[G]**

AL. Putas tu tam proteruum atque impium hominem esse Mahumetem, ut mendacium sub Dei persona poneret ? an non metueret graue pro tali noxa supplicium ? praesertim quum dicat : Quis mortalium uel nequior uel peior, quam qui Deo mendacium attribuit, et se nuncium esse ab eo missum confirmat, qui missus non sit ? an non aperte ostendit se a tali mendacio abhorrere ? et aliis in locis mendaces maxime detestatur.

CH. Nimum es simplex, si modo ex animo loqueris : uel rusticus potius. Quid nam aliud dicunt mendaces omnes, quam se esse ueracissimos, et abominantur mendacium, et grauibus conuiciis mendaces impetunt. **[H]** poenam autem sceleris tanti uel nullam credebam futuram, uel nolebam in mentem reuocare. Leuissimorum commodorum gratia plurimi in uobis ac nobis facinora capitalia suscipiunt, et se inexplicabilibus delictis inuoluunt. Quid Mahumetes ageret regni causa, pro quo solo uiolandum esse ius quidam dixerunt ? Utinam nostris temporibus non haberemus tam multa et saeua exempla. **[I]** Ad intelligenda omnia quae a Deo sunt condita, quatenus quidem nobis conducit, attributa est homini a Deo, quod et tu dudum praeclare dicebas, lux ingenii, et facultas cognitionis, tum praesentium rerum, tum praeteritarum. Hisce muneribus homo instructus, multa in his inferioribus assequitur, et ex inferioribus ad superiora se sustollit : sicut uidemus in cursu ipso studiorum et uitae totius, ut exercitatio ingenii perducatur a paruis ad magna, ab humilibus ad sublimia, ab apertis

dilucidisque ad obscura et recondita. [J] Qui ergo ueritate sua fudit, nihil reformidat examen ingenii : imo aduocat, et quantum potest exacuit. Vester autem legislator conscius quam legem ferret, quam uitae ac pietatis formulam induceret, non solum a cogitatione et consideratione uos arcuit, sed mutos et caecos et saxeos effecisset, si potuisset. Ille uos de legibus non patitur disserere, aut quid et quamobrem quicque dicatur expendere, proceres sectae uestrae a literis uos et omni generosa speculatione arcent, nec memoriam rerum gestarum concedunt, tanquam mutae essetis [p. 266] animantes, sine mente, sine memoria. [K] Sed Mahumetis²⁷ idem magna uti solet inconstantia. Alio in loco dicit : Omnes homines, praeter malos, honestis uerbis disputando semper alloquere. Disputationem igitur non omnino respuit. [L] Velim autem ex te audire, quandoquidem non es prorsum expers sapientiae, quid esse existimes oculo gratissimum et congruentissimum ?

AL. Intueri uiuidos, uarios, eleganter compositos colores.

CH. Quid auri ?

AL. Audire sonorum concentum, aptum et concinnum.

CH. Habet ergo unaquaeque animantis facultas certum aliquid, maxime naturae suae conforme ac consentaneum, quo unice capiatur.

AL. Habet.

CH. Quid dicemus habere memoriam.

AL. Res gestas.

CH. Quid ingenium ?

AL. Veritatem in quaque re.

CH. Cur ergo et memoriam in rebus superioribus non exercetis, et ingenium in rerum perscrutatione ? [M] Sed nimirum intelligunt principes uestri, et praecipui Alfaquinatorum, historiam, artes, disciplinas, omnem denique cultum ingenii Alcorano uestro esse contraria atque inimica, ideo procul uos ab illis abducunt. Nostrae religioni nulla ars, nulla cognitio contraria est. amica est potius, utilis, accommoda : quoniam ueritas ueritati nunquam aduersatur, consentit semper, et subseruit. Vestrum autem mendacium ab omni ueritate oppugnatur. [N] quo fit, ut eruditissimi in nobis sint religiosissimi : in uobis autem si qui paululum literas et peritiam rerum aliquam degustarunt, ii continuo a recepta in uobis persuasionem desciscunt.

²⁷ Le texte porte *Mahumetes*.

DE MAHUMETE.

[DE MAHOMET]

[A] *Il faut examiner l'honorabilité de Mahomet, puisqu'elle fonde l'autorité de ses lois. [B] Il vécut d'abord dans la pauvreté et le brigandage. [C] Puis il fut soldat. Pour l'Empereur Héraclius, puis contre lui. C'est ainsi qu'il devint chef militaire, lorsqu'il eut fait sédition. [D] Pour échapper au mépris que lui valaient sa basse extraction et son ancien mode de vie, il se fit passer pour un prophète. [E] Pas besoin, pour cela, de connaître l'exemple des Anciens : bien des brigands en firent autant. Sauf que lui a davantage réussi. [F] Les miracles accomplis par Moïse et par le Christ n'ayant pas forcé les hommes à l'obéissance, Dieu aurait décidé d'envoyer Mahomet, afin qu'il les contraigne par les armes. La venue de ce dernier messager aurait été prédite par le Christ, et sa mère descendrait d'Ève en ligne droite.*

[A] Excutiamus primum dignitatem legislatoris, inde enim prima autoritas legibus : ut facile intelligatur, missus sit a Deo institutor, magisterque uitae mortalium, an a se ipso potentiae atque imperii avidus assectator. **[B]** Prima aetate Mahumetes fuit pauper, et exercuit latrocinia. **[C]** tum nactus opulentas nuptias, militauit sub Heraclio Imperatore inter populares suos Arabes. In ea militia occasionem principatus, ac potentiae inuenit. Nam quum Arabes irati Heraclio, discessionem ab eo fecissent, hic se ordinibus iratorum militum admiscuit, eorumque animos aduersus imperatorem exacuit, et in defectione confirmauit. Tum creatus est a parte quadam militum dux Mahumetes, quemadmodum ii solent in omni seditione extolli, qui praua multitudinis consilia comprobant, potentesque et principes insectantur. **[D]** Humilitatem generis et uitae prioris sordes multi in nouo aspernabantur. Ipse, ut ab illo se contemptu uindicaret, quod est apud stolidam plebem facillimum atque efficacissimum, diuinitatem suis actibus praetendit : non iam se ducem et principem ferens militari fauore electum, sed prophetam et nuncium Dei omnipotentis, ut obtentu diuinitatis omnes haberet dicto audientes. Quis enim audeat contrauenire consiliis, et uoluntati **[p. 267]** Dei, et illi quem fabricator coeli ac terrae dignum duxerit sua legatione ? **[E]** Vetus ea ars est, exercuerunt eam Minos, Lycurgus, Numa, Scipio, Sertorius.

AL. Nihil horum norat Mahumetes.

CH. Facile credo, et quidem iniurato. Non ergo ex illorum arte commentum sumpsit, sed quod nebulonibus et latronibus, quando aliud deest quo se tueantur, nihil est aequè

promptum. Aetate nostra uidimus in Hispania duces seditionum, qui se diuinitus ad id missos confirmarent, et agi diuinis praeceptis, nihilque non ex Dei praescripto aggredi. Sed istis inuentum cessit infeliciter, Mahumeti felicius. [F] Caput uero negotii erat, Deum misisse primo humano generi Mosen, hinc CHRISTUM IESUM, instructos facultate prodigiorum. Homines illis non se praebuisse obsequentes. Statuisse Mahumetem mittere sine miraculis, armatum, ut quos non mouissent miracula, cogerent arma. Se esse prostremum nuncium, nec futurum postea alium, praedictum a CHRISTO in Euangelio, praenunciatum luce admirabili, quae ab Aeuua per successionem generis in omnes mulieres transierit usque ad matrem suam. Nonne haec sunt in Alcorano ?

AL. Sunt, et quidem uerissima omnia, et sancta.

CH. Alia deinceps paulatim attingemus, nunc de istis.

DE ARMIS.

[DES ARMES]

[A] *La loi de Dieu s'adresse aux âmes, qui ne peuvent être contraintes par les armes. Et c'est pourquoi Moïse et le Christ ont converti les hommes par des exhortations et des miracles.* [B] *Car la plupart des nations leur ont obéi, contrairement à ce que prétend Mahomet.* [C] *Parmi les incrédules, les uns ne veulent pas croire, et la force n'y changera rien. Les autres y sont prêts, mais il faut les convaincre.* [D] *Or, Mahomet savait qu'il n'accomplirait pas de miracles. Quant aux armes... il subit de honteuses défaites et déconvenues : est-ce là le sort d'un soldat de Dieu ?* [E] *D'ailleurs, à supposer qu'il fût resté invaincu, égala-t-il un Alexandre ou un César ? Et le meilleur parti est-il toujours celui du vainqueur ?* [F] *En réalité, Mahomet lui-même admet que Dieu se sert de la douceur : la violence n'a pas lieu d'être dans la foi, des passages du Coran en témoignent.* [G] *Seulement, personne ne l'aurait suivi, s'il n'avait employé que la persuasion. Raison pour laquelle il exige qu'on combatte et qu'on pille pour Dieu. Et qu'on tue ceux qui s'y refusent.* [H] *Mais que feront les vieillards et les invalides ? Et quant à ceux qui auront horreur du sang, on leur fera violence : en conséquence de quoi Mahomet se contredit.* [I] *Dieu choisit pour messagers les plus honorables des hommes : Mahomet était un brigand, et l'est resté.* [J] *Pour qu'on ne lui en fasse pas le reproche, il a transformé en lois ses propres agissements. Vols, meurtres, adultères. Il fait de Dieu son maquereau. Car Dieu lui aurait donné la force d'engendrer autant que quarante hommes réunis : quel prétexte plus obscène peut-on trouver à la débauche ?* [K] *Le Seigneur a certes permis que les fils d'Israël, à la sortie d'Égypte,*

pratiquent le vol. Mais c'était pour construire son tabernacle, et leur geste avait une signification plus haute : il faut dépouiller la chair au profit de l'esprit. Mahomet n'a jamais engendré qu'une malheureuse fille... [L] Si ces agissements lui sont permis parce qu'il est prophète, pourquoi les autres prophètes n'ont-ils pas eu les mêmes droits ? Du reste, si c'est bien le cas, personne d'autre que lui ne devrait convoiter cette faveur. [M] La vérité, c'est que les autres prophètes se signalent par l'éminence de leurs vertus. [N] Et Mahomet ne s'est pas amendé ! Que vaut une règle de vie, lorsqu'elle est formulée par quelqu'un qui ne se l'applique pas à lui-même ? Qui les hommes imiteront-ils, s'ils méprisent l'envoyé de Dieu ? [O] Une fable ridicule, inventée par des épigones, veut qu'une lumière se soit transmise d'Adam jusqu'à Mahomet, si puissante que tous les animaux l'auraient admirée. [P] Il faut donc qu'elle soit plus puissante que le soleil : et Moïse n'en a pas parlé ? Ni lui ni le Christ n'en ont d'ailleurs eu besoin. [Q] En outre, Mahomet prétend justement descendre du Christ et de Moïse : mais eux-mêmes descendent d'Isaac, alors que la lumière en question se serait transmise par Ismaël... [R] En supposant cependant qu'il ait hérité de ses parents cette lumière, comment se fait-il qu'il n'ait pas été saint dès la naissance ? Et par ailleurs, ladite lumière n'était-elle pas un miracle ? Il nie pourtant que Dieu lui ait donné la faculté d'en accomplir ! [S] On dit aussi que le nom de Mahomet aurait été effacé de cette phrase de l'Évangile par les chrétiens : « et je vous enverrai l'esprit de consolation ». Mais cette affirmation ne tient pas. Avant Mahomet, on connaissait pas Mahomet : et l'on n'avait, par conséquent, aucune raison d'effacer son nom. Après Mahomet, on n'a pas davantage pu supprimer ce nom... puisqu'il se plaint déjà de cette altération ! [T] Il faudrait, de surcroît, que tous les écrivains chrétiens qui vécurent avant lui aient oublié d'en faire mention. [U] En fait, si le Christ avait ordonné qu'on attendît la venue de Mahomet, ses disciples auraient pris pour un crime de ne pas l'attendre. Car ils vénèrent le Christ avec la même force que les disciples de Mahomet vénèrent leur prophète. Ils l'auraient désiré comme les apôtres ont désiré l'Esprit de consolation, qui les combla de ses divins présents, au dixième jour après l'Ascension.

[A] Arma quorsum pertinent ?

AL. Ad uim, et ad cogendum.

CH. Quod si Deus aliquem uult cogere, quid illi opus est armis ? an non qui condidit et sustentat, flectere et cogere potest, quomodo cunque fuerit collibitum ? Utrum est praestabilius, adducere animos in suam sententiam persuasionem, an cogere corpora ?

AL. Persuadere.

CH. Lex cui datur, corpori an animo ?

AL. Animo.

CH. Et ex animo cui parti ? memoriae ne, an intelligentiae, an uolitioni ?

AL. Huic tertiae.

CH. An uero possunt arma aut ullae uires humanae cogere ?

AL. Minime.

CH. Quomodo ergo adducitur ?

AL. Monendo, suadendo, rationibus, signis.

CH. Nihil potest dici eruditius. Est ergo Dei legem statuentis, non uiolentia armorum cogere corpora, sed miraculis et suasionibus adducere animos. Hoc fecerunt Moses et CHRISTUS. [B] Nam quod Mahumetes dicit homines illis non obediuisse, manifestissimum est mendacium, quippe et Mosi dicto audientes fuerunt Iudaei, et totus pene orbis CHRISTO, ut nunc plurimae adhuc gentes, et quum Mahumetes uiueret, pleraeque nationes. [C] Rogo te quomodo manifestius poterat demonstrare a Deo esse missum se, quam si ea ageret quae solus potest Deus, quaeque illis solis tribuit quos ipse ad salutem hominum mittit ? Nam quod ait, incredulis nulla miracula prodesse : se ipse non intelligit, ut in aliis suis dictis. Quos enim uocat incredulos ? si illos qui nullo modo sunt credituri, ad istos non modo miracula, sed nec arma quicquam profecerint. Sin increduli sunt qui non credunt, aut quibus [p. 268] difficile persuadetur, istis certe efficaciora fuerint miracula quam arma : et mundus ad mirabilia CHRISTI atque apostolorum opera resipuit, non ad uictorias Persarum aut Romanorum. [D] Sed Mahumetes conscius sibi non habere donum illud coeleste, efficiendi quae naturae uires superarent, quod erat in promptu, missum esse dixit se ferro munitum. Atqui armatus hic uictus est aliquando, et luculentum uulnus in ore accepit, unde molares aliquot et dentes amisit, et in fossam est deiectus, et uictus turpiter, et quidem quum pridie uictoriam sibi et suis ex coelesti oraculo promisisset. Quin etiam quum adhuc esset latro, caesus saepe est a Driianitis, quorum camelos inuadebat Mecha redeuntes. Et ciuitas illa quae nunc eum adorat, capitis eum aliquando damnauit, ut latronem perniciosum : et praemium proposuit, si quis in potestatem uel uiuum uel mortuum redigeret. Hic est miles ille Dei, latro primum, mox seditiosus miles et transfuga, tum imperator exercitus defectoris. [E] Sed fac fuisse inuictum : quid plus habet Alexander, uel Iulius Caesar, uel alii multi duces inuicti ? quorum tamen gloriam militarem et praeclara facinora Mahumetes, qui arma ex coelo acceperat, nunquam aequauit. Quid, quod in armis saepenumero uidemus accidere, ut peior caussa uincat meliorem ? ut intelligas non esse diuinae aequitatis bella, sed humanae maliciae. [F] Verum non ignorauit Mahumetes mansuetudinem, clementiam, humanitatem esse potius diuina arma,

quam ista ferrea et chalybea, fabrorum manibus conflata. Idcirco ait : Missus sum a Deo ad homines cum pietate et misericordia. Item persuasionem esse potius diuinitatis, quam uiolentiam, et coactionem. Idcirco alio in loco inquit : Nulla uiolentia est in fide. Et rursum : Vim nequaquam propter legem inferatis, quum recta prauaque uia patefactae sint. [G] Sed nimirum si hoc ipse obseruasset, inualidum fuisset regnum prophetae, et desertus principatus. Persuasionem enim nemo esset unquam ad assentiendum sectae inductus, tam absurdae ac puerili. At ferri quis fuisset usus, si nemo cogereetur : et res non esset gladiis gerenda, sed rationibus ? Idcirco tanquam sui oblitus, alibi dicit : Nisi meam scripturam receperis, et credideris coelitus eam esse ad me missam, meque confessus fueris prophetam esse Dei legatum, diripiam substantiam tuam omnem, uxorem et liberos tuos captiuos abducam, teque ipsum interficiam. Et item : Viri boni, quid uobis est cum illis incredulis commercii ? cum nemine illorum contrahatis uel negocium, uel societatem, uel amicitiam, nisi prius recta Dei uia pugnatum aut praedatum uobiscum exeat. Quod si facere recusarit, eos si fieri possit, ubicunque inueneritis occidite. Haec ille. Quid potest dici uel Deo uel prophetae congruentius ? [H] Ideoque lingua uestra eo nomine appellatis eos, qui uobis se adiungunt, quo denotatur, illos se ac rem suam et familiam conseruasse Mahumeticae legis professione. Sed quid si non possit pugnare aut praedari, senex aut inualidus ? quid si nolit et abhorreat a [p. 269] sanguine et caede ? non in illius arbitrio id ponitur, ut faciat, sed in uestro, ut cogatis eum facere. Haec est illa securitas et negligentia, qua negat se quenquam trahere inuitum, omnia relegat ad auctoritatem uoluntatemque illius a quo sit missus. Non intelligis, non solum uerba cum factis pugnare, sed etiam cum ipsis uerbis : ut nec in loquendo, quod est facilius, seruare constantiam potuerit. [I] Missurus rex nuncium aut legatum aliquem, nonne eum deligit potissimum ex suis omnibus, qui maxime sit ex sua dignitate ?

AL. Plane.

CH. Quem ergo conuenit mitti a Deo, nisi qui Dei sit simillimus sanctitate, innocentia uitae, sapientia, et aliis uirtutibus, quae in Deo sunt eximiae et infinitae ? qualis fuit Moses et Mose melior CHRISTUS, uel uestri legislatoris testimonio. Mahumetes ipse antequam ad legationem Dei nomine obeundam ueniret pessimus, in legatione ipsa peior fuit. Ipse homo apertus et simplex profitetur quae negare non poterat, quum tot haberet conscios et testes suorum flagitiorum, peccatorem se a primo fuisse, et hominem facinorosum, sed condonata sibi esse a Deo peccata. Quae tandem fuerunt priora illa scelera ? Erat praedo, raptor uiolentus, homicida, adulter impurus. Eadem illa postquam e coelis descendit, obtinuit, nec quicquam mutauit de solita impuritate ac crudelitate. Denique talis fuit, qualem tu filium tuum esse nolles. Quis credat a Deo esse electum aliquem ad munus tantum, nec ab eo esse

meliozem redditum ? potest quicquam tanta bonitas contingere, quin bonum faciat ? potest tanta puritas, quin purget ? [J] At uero ne quis scelera et flagitia, quae palam propheta designabat, auderet carpere aut uituperare, auctoritatem diuinam omnibus interposuit, et se a Deo iussum id facere confirmauit : bella, caedes, rapinas, adulteria. Nec satis illi fuit malum et scelerosum esse, nisi etiam nequitiae ac scelerum suorum authorem caussamque Deum faceret, patrem bonitatis et iustitiae, osorem uitiorum. Mouet bella, agit, rapit, occidit, ait se cum potentia bellica a Deo missum, incestat, adulteratur, polluit uirgines et maritas, facit Deum lenonem suum, et ait sibi datam a Deo uim generandi quantum hominibus quadraginta. Quid potest dici obscenius ? quorsum haec generandi tam immanis potestas, nisi ut non solum impune ac licenter, sed cum aliquapiam religionis cogitatione a muliebri simplicitate et superstitione admitteretur ad concubitum, sinente marito aut patre, atque etiam auctoritatem numinis reuerente, a quo esset illi tale munus concessum ? [K]

AL. Furari nonne tu turpe ducis ?

CH. Etiam.

AL. At Deus filii Israelis id permisit, quum ex Aegypto egrederentur. Potuit igitur et Mahumeti in libidine indulgere.

CH. Multum inter furtum et uenerem interest, quae semper habet immundiciem, et si in muliere est aliena et obscenissima. Et haec auri atque argenti surreptio in aliquem usum digniorem concedebatur, nempe ut illinc tabernaculum [p. 270] construeretur Domino. Immodica autem illa Mahumetis libido, et effrenatissima, quem erat fructum habitura, praesertim quum nihil unquam praeter filiolum genuerit ? Et erat furti illius significatio sublimior, ut qui ab Aegypto ad terram promissionis, hoc est a carne traducuntur ad spiritum, spolient carnem iis omnibus quae deseruire ac prodesse possunt spiritui. [L] Quod si a Deo munus illud concessum est Mahumeti, tanto nuncio ac prophetae, cur nulli unquam aliorum prophetarum non dico tantum, sed nihil omnino est permissum tale ? Quod si donum est hoc et Deo dante et propheta accipiente dignum, nemo non deberet expetere, et se in coenum illud foedissimum immergere. [M] Quod si uos diuinae naturae atque ingenii uel minimam ac tenuissimam particulam mente ac cogitatione comprehendissetis, agnosceretis continuo, qualis esset uester iste diuinus nuncius, qui uim illam et facultatem tantae turpitudinis, et licentiam adeo pecuniam ac effrenem a Deo se accepisse gloriaretur. Si tam propinquus, tam acceptus, tam charus erat Deo, impartitus illi fuisset Deus non cupidinem opum, non uoluptatum, non rapinarum, sed de sua excellentia uirtutum, quemadmodum Mosi, Christo, Ioanni, et aliis, quos uos ipsi charos fuisse Deo perhibetis. [N]

AL. Non negant quidam nostrum, nequam et perditum hominem fuisse nostrum

nuncium. Sed Deus eligit quos uult, non est ab eo ratio eorum quae agit repositenda.

CH. Absit. Sed certe tanta cum angelis et cum Deo familiaritas, tam crebra colloquia, lex ipsa coelitus ipsi missa, fecissent eum sanctiorem. Quale autem est, formulam recte uiuendi, pietatis, sanctitatis dare Deum hominibus, per hominem ab illis uirtutibus alienissimum, ut nihil magis a norma illa discreparet, quam uita legati ? Quid uero potest esse aequius, quam ut homines ad exemplum se illius componant, quem uideant admitti ad consortia angelorum, ad colloquia Dei, praefici mundo a Deo ipso, ad leges uitae et sanctitatis condendas ? Cuius tandem uitam et mores imitabuntur homines, si hunc respuunt, et contemnunt ? [O] Quam stulta autem et impia est fabella illa de luce : quae si in Alcorano contineretur, multis a me confutaretur uerbis. Sed quia inuentum est quorundam ex uestris, breuiter attingam. Narrant lucem conditam esse in Adam incredibilem, semen atque originem Mahumetis. Hanc, quum esset genitus Seth, transisse in Euam, ab hac in Seth ab illo in uxorem, concepto illo qui propagaturus esset genus, ita deinceps ordine per genitores usque ad Mahumetem : et hanc lucem tantam fuisse, ut omnes animantes eam sint admiratae [P]. oportet igitur maiorem fuisse, quam lucem solis : nam hunc solarem splendorem non admirantur brutae animantes. Quis unquam rei tam inusitatae, tamque stupendae meminit ? uidelicet praetermisisset tam grande miraculum Moses, qui de patribus etiam minutissima [p. 271] persequitur. Praetermisissent scriptores alii pene infiniti, qui a condito orbe fuerunt ad ortum Mahumetis. Quid uero luce opus fuit ad Mahumetem declarandum ? Quasi Moses et CHRISTUS nuncii Dei non fuerint, et sine luce. [Q] Quum autem uentum est ad Abraam, non ad Isaac migravit splendor ille per Saram, sed ad Ismaelem per Agar. Atqui soboli Sarae factae sunt promissiones, non generi Agar : et ex Sara per Isaac traxerunt originem Moses et CHRISTUS, quos Mahumetes ipse maiores se et sanctiores fuisse confitetur. [R] Tandem lux haec peruenit ad matrem Mahumetis, a qua in Mahumetem prorsum demigravit, ibique conqueiuit. Si haec lux a parentibus fuit Mahumetis, quomodo puer fuit idololatra et grassator ? quin potius a conceptui ipso sanctus et uenerabilis ? quis non illum adorabat, ut coelitus demissum, in quo tam admirabile signum conspiciebat fauoris diuini ? quid opus illi fuit aliis miraculis, aut aliis argumentis diuinae legationis ? Negat se instructum diuinitus potestate miraculorum : quod miraculum isto maius, aut euidentius ? Sed de luce hac satis : quod adeo est puerile ac absurdum, ut non dubitem, quin plerisque uestrum attentius rem perpendentibus tale uideatur. [S] Venio ad id quod dicitis, promissum fuisse a Christo Mahumetem, id uero erasum a nostris. Nam illo loci, quo dicitur, Et mittam uobis spiritum consolationis : Mahumetem erat adscriptum, deletum autem a nobis, odio uestri. Quaero ante omnia, qui nam eraserunt ? priores Mahumete, an posteriores ? Prioribus nulla erat causa :

nesciebant enim quis aut qualis Mahumetes erat futurus, imo credituri erant optimum et diuinum prophetam futurum, qui esset a Christo non solum commendatus, sed iussus expectari. Posteriores non fecerunt : nam Mahumetes ipse iam de eo conqueritur. [T] Quid, quod extant Euangelia scripta ante Mahumetis aetatem, nec ulla est in eis mentio Mahumetis, nec ulla eo loci erasio. Tot scriptores Christiani praecesserunt Mahumetem, tam diuersi opinionibus, sectis, affectibus, quis unquam illorum meminerit Mahumetis ? [U] Quod si Mahumetem IESUS CHRISTUS iussisset expectari, tantum nobis fuisset nefas, illum priusquam ueniret non expectare, et postquam uenisset non recipere, quam CHRISTUM ipsum abnegare. Magnum et atrox uideo esse inter uestram gentem et nostram odium. Alteri alteris non sumus pro hominibus, sed pro canibus, exuta omni humanitate. Idem nobis et Iudaeis contingit, idem Iudaeis et uobis. Mahumetes ait Mosen missum esse a Deo, IESUM uero uerbum Dei natum ex Maria uirgine. Putaret aliquis uestrum fas sibi esse aliter sentire, aut loqui ?

AL. Imo grande nefas.

CH. Utique non amore nostri, aut CHRISTI, sed propter testimonium uestri prophetae.

AL. Ita est. nam si propheta noster non esset testificatus, nihil tale crederemus [p. 272].

CH. Idem ipsum de nobis existimare te par est. Nos ueteris instrumenti libros legimus, ueneramur, oracula esse Dei omnipotentis pro certo habemus. Mosen uirum Dei, prophetas sanctos homines fuisse credimus ex testimonio IESU : qui si Mahumetem nobis commendasset, sanctior etiam nobis esset illis omnibus. Quemadmodum Ioannes baptista, de quo elogium fuit CHRISTI, Inter natos e mulieribus non surrexisse maiorem. Nec aliter expectatus et desideratus fuisset a nostris Mahumetes, quam spiritus ille consolationis ab apostolis, qui decimo post CHRISTI ascensionem die diuinis muneribus apostolos repleuit.

QUOD CHRISTUM CONVENIEBAT VENIRE POSTREMUM.

[QU'IL FALLAIT QUE LE CHRIST FÛT LE DERNIER À VENIR]

[A] *Si Mahomet est le dernier messenger de Dieu, la règle qu'il a apportée est parfaite et l'emporte sur toutes les autres.* [B] *Or, les plus éminentes des ambassades sont confiées aux plus éminents des ambassadeurs.* [C] *Il arrive même, pour achever les entretiens, que le roi se déplace en personne.* [D] *La comparaison du Christ et de Mahomet montre pourtant que le second est de loin inférieur au premier, sur tous les plans : Mahomet lui-même ne le nie pas.* [E] *À qui donc fallait-il que la dernière ambassade fût confiée ? S'il avait été un prophète,*

Mahomet aurait dû vivre avant le Christ. [F] De plus, le Christ a confirmé sa loi par des miracles : Mahomet nie en avoir accompli. [G] Ses disciples lui en attribuent cependant quelques-uns. Mais des miracles absurdes : une partie de la lune, par exemple, serait tombée dans sa manche, avant qu'il ne la remette au ciel. Et ainsi de suite. [H] Quant à l'Esprit saint, envoyé après le Christ, ce n'était pas Mahomet, mais l'esprit du Christ lui-même, qui devait rester à jamais dans l'Église.

[A] Vos dicitis postremum Dei nuncium fuisse Mahumetem nec post eum alium futurum, illum attulisse pietatis formulam consumatam et uniuersalem : nihil in posterum ei addetur, aut detrahetur : nonne ?

AL. Ita est.

CH. Est ergo legatio Mahumetis ut postrema, ita praecipua et consumata.

AL. Est plane. [B]

CH. Quaeso te, in omni prudentia et usu uitae, iudicio, ratione, praestantissimam legationem cui conuenit tribui, nisi praestantissimo legato ? Quum res est absoluenda ingens et maximi momenti, et ad summam regni pertinens, quis mittitur, nisi regi proximus et intimus ? [C] uel interdum rex ipse uenit in colloquium cum iis quibus cum agitur. Primum enim res per inferiores tractatur : ad ultimum uero, ut plena sit in consumatione autoritas, per eum qui summae sit autoritatis. [D] Conferamus iam CHRISTUM cum Mahumete, non ex nostra praedicatione, sed ex Alcorano et secta uestra. CHRISTUS uerbum Dei, Mahumetes homo merus. CHRISTUS Messias, promissus patribus, nunciatus ab angelo uirgini excellentissimae : Mahumetes obscurus, et ignobilis. CHRISTUS semper sanctus : Mahumetes aliquando orfanus²⁸, et erro, et latro, et idolorum cultor. CHRISTUS doctor sapientissimus, Mahumetes omnis eruditionis prorsum expers, nec suum ipsius Alcoranum intelligens. CHRISTUS de se et de suis certus : Mahumetes incertus, ut ipse in Alcorano confitetur. CHRISTUS uiuens, uelut uos dicitis, raptus in coelum a Deo : uel ut nos, reductus in uitam : Mahumetes mortuus et computrefactus. Denique nec Mahumetes negat, multo se esse inferiorem IESU CHRISTO. [E] Utri ergo par erat postremam legationem mandari, in qua sigillum esset addendum normae pietatis et uitae totius ? Conueniebat profecto uel Mahumetem, si nuncius esset Dei, cum reliquis prophetis uenisse ante IESUM, uel post IESUM neminem mitti. [F] Accedit his, quod CHRISTUS [p. 273] ad diuinae suae legis confirmationem ea adferebat, quae uidentes dubitare non possent diuinitus fieri, et facultatem

²⁸ Certaines éditions postérieures corrigent *orfanus* en *profanus*. Cette correction ne semble pas se justifier.

naturae omnem superare. Vos enim de illo testificamini, quod reddiderit lumen caecis, sanitatem leprosis, surdis auditum, mortuis lucem et uitam, et alia innumera. Propheta uester nulla se ait miracula fecisse, quum id tamen sit praecipuum diuinitatis signum : nempe ostendere uel se, uel eum a quo sit missus, maiorem et potioem esse naturae legibus. [G] quod et uos quantumcunque ignari, etiam inconsiderantes, satis tamen assequimini, qui prophetae uestro, utcunque neget se miracula edidisse, aut sibi eam uim a Deo concessam, miracula nihilominus aliqua attribuitis, sed absurda aut inepta, quae satis appareat esse conficta : ut fractam aliquando fuisse lunam, et partem eius decidisse in manicam Mahumetis, ipsum uero eam partem coelo reddidisse, et lunam integrasse : et quod camelum foeminam loqui fecerit, et quidem noctu, quem in usum ? lupum quendam ex ululatu cognouit principem esse aliorum luporum. Quis posset ad haec risum continere ? [H]

AL. At post Christum dicitis uos missum esse spiritum sanctum, alius ergo uenit post eum.

CH Non est hic alius, sed idem CHRISTI spiritus. Et hic uenit non ut Mahumetes, statim post discessurus : sed qui perpetuo maneret in Ecclesia doctor et consolator, suppleretque absentiam humanitatis CHRISTI. Itaque longe alia est spiritus paracliti ratio, quam Mahumetis. Id enim praestat nobis ille spiritus, quod praestare Mahumetes non quiuisset.

DE ALCORANO.

[DU CORAN]

[A] Mahomet est incohérent : tantôt il affirme que les Arabes seuls comprendront le Coran, tantôt il dit porter des lois valables pour tous les peuples. [B] Il singe le Christ, qui dit qu'il n'est venu que pour les fils d'Israël. Mais c'était le seul peuple qui connût Dieu, et il a envoyé ses disciples de par le monde. [C] Quelle différence entre la clarté de l'Évangile et l'obscurité du Coran ! [D] Mahomet lui-même affirme que Dieu seul comprend ce texte : à quoi servira-t-il, s'il est inintelligible par les hommes ? Un sage adapte son discours à son public, Dieu à plus forte raison. [E] Ici pas plus qu'ailleurs, il ne s'agit de pénétrer les causes de toutes choses. Il faut seulement comprendre ce qu'il nous dit. [F] La vérité, c'est que Mahomet n'a pas réfléchi au contenu ni aux modalités de son discours.

[A] Veniamus ad legem quam sibi dicit coelitus traditam, ut communicaret hominibus, in qua est mira eius inconstantia. Alias enim dicit se gentem habere peculiarem, cui sit

missus : et neminem intellecturum suum Alcoranum, nisi sit Arabs, aut sciat arabice. Alias dicit, omnibus se gentibus ferre leges. [B]

AL. An non Iesus uester dicebat se non uenisse, nisi ad filios Israelis ?

CH. Simia uoluit esse Mahumetes CHRISTI IESU, quia hoc ille dixerat. Et Mahumetes gentem sibi peculiarem sumpsit : CHRISTUS uenit ad filios Israelis, quia ipsis promissus merito progenitorum Abraam, Isaac, Iacob, Daudis : et quia unica gens erat in orbe terrarum, quae Deum nosset. Ad Arabes autem quo merito ueniret peculiaris nuncius Dei ? Et Christus, quod dixit, praestitit, nullis praedicauit nisi Israelitis, discipulos autem misit per uniuersum humanum genus. [C] Vide autem quantum inter Euangelium nostrum, et Alcoranum uestrum intersit. Vestrum obscurum, difficile, intricatum, nemo intelliget nisi Arabs : nostrum uero planum, facile, nihil fieri potest in quacunque lingua dilucidius, ut ea philosophia aperta esset omnibus, quae saluti omnium euulgabatur. [D] Quid quod et ipse idem Mahumetes ait se non totum Alcoranum intelligere, nec alium praeterquam Deum intellecturum. Quis ergo est futurus usus eius hominibus, quod homines non intelligunt ? Rogo te, quum uir sapiens loquitur [p. 274] rudioribus, et praecipit ut aliquid agant, accomodatne ad suam excellentem intelligentiam quae dicit, an potius ad captum eorum quibus loquitur ?

AL. Nimirum ad captum istorum, ut par est.

CH. Deum ergo, quum hominibus loquitur, quomodo censes et uerba et dicta usurpare ? utrum ea quae congruentia infinitae suae sapientiae nemo sit intellecturus, an quae apta et conuenientia sint humanis ingeniis ? [E]

AL. An tu causas intelliges diuini consilii, et cur quicque a Deo fiat assequeris ?

CH. Aliud est multo, in causas diuinorum operum penetrare mentis nostrae uim : aliud, quae ille nobis dicat, intelligere. Quod si de causis et ratione qua quicque a Deo fiat, scribebat Mahumetes, quis eum ita loquentem intellexisset ? sed id non est Alcorani proprium, in omni naturae actione atque opere quis potest causas exculpere, de coelis, de elementis, de animantibus, de nostris corporibus. [F] Verum Mahumetes nihil pensi habet quid loquatur, aut quomodo : quemadmodum procedente sermone fiet tibi liquidum.

DE CORRUPTIONE UTRIVSQUE TESTAMENTI.

[DE LA CORRUPTION DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT]

[A] *Pour les disciples de Mahomet, l'Ancien et le Nouveau Testament furent corrompus par les chrétiens. Et c'est pourquoi les Écritures divergent du Coran.* [B] *Mais on pourrait*

retourner l'argument, et prouver ainsi que le Coran est faux. [C] Et par ailleurs, l'Évangile ne fut pas rédigé par Dieu, mais par quatre hommes : ils en sont les auteurs, et ne peuvent l'avoir corrompu. [D] D'autant que certains contemporains du Christ étaient encore en vie. [E] Du reste, Mahomet lui-même recommande les « hommes en habits blancs » : les apôtres, par exemple, en font partie... qui sont d'accord avec les Évangiles. [F] Si l'Ancien et le Nouveau Testaments sont corrompus, que ne l'a-t-il fait remarquer ? [G] Et ladite corruption n'a pas pu se produire après Mahomet : les textes que nous avons sont conformes à ce qu'en disent les écrivains antérieurs. [H] En outre, ces textes ont été rédigés dans nombre de langues différentes, sans qu'il y ait de divergence entre eux. [I] Et si le Coran est ce livre de « direction et de salut » dont parle Mahomet, pourquoi ce dernier renvoie-t-il ses disciples aux Testaments ? [J] Le Diable a bien souvent attaqué les chrétiens, mais aucune des sectes qu'il a suscitées n'a contesté le texte des Écritures : la controverse a toujours porté sur leur sens. [K] Comment des hommes qui auraient versé leur sang pour l'Évangile l'auraient-ils corrompu ? [L] Surtout pour accentuer ses traits les moins séduisants ! [M] Ils auraient au contraire effacé les discordances, entre les évangélistes ou avec l'Ancien Testament ! [N] Mais ces discordances sont la preuve que l'on n'a rien touché aux Évangiles.

AL. [A] Non est mirandum discordare Alcoranum a uestris libris, quos uos, corrupistis et deprauastis.

CH. Quis hoc dicit ? an Mahumetes ?

AL. Non ille quidem, sed nos deprehendimus post eum.

CH. Videlicet hoc argumento : Alcoranum et utrunque testamentum inter se dissentiunt : Alcoranum necesse est esse uerum, integrum, sincerum : utrunque ergo testamentum necesse est esse deprauatum et inuersum.

AL. Argumento nimirum inuincibili. [B]

CH. Quin potius in contrarium reflectebatis : Alcoranum et utrunque testamentum discrepant inter se : utrunque testamentum deductum a primis originibus, manet integrum atque inuiolatum, ac proinde uerum : Alcoranum igitur est deprauatum, detortum, falsum.

AL. Nefas est nos sic colligere.

CH. Nefas est uobis sic colligere, et nefas est aliis sic collectum admittere.

AL. Agareni alios non curant.

CH. Non ergo ueritas uia deducit uos in eam persuasionem, sed uestra superstitio. [C] Verum ad rem accedamus. Dicitis utrunque instrumentum esse deprauatum. Loquamur prius de Euangelio. Dominus noster nihil ipse scripsit : quae inter homines gessit, mandarunt literis

non unus aliquis, sed quatuor, diuersis et temporibus et locis : quaero an ab istis corruptum est Euangelium ? Isti non potuerunt corrumpere, quoniam ab ipsis manauit, et ipsi authores fuerunt. Alioqui ubi est istud Euangelium, quod Mahumetes uocat librum uitae salutis directionis ? neque enim ante hunc librum Euangelii alius fuit, ut possit dici hunc esse deprauatum, illum uero alterum fuisse librum salutis. [D] Adde quod scripta sunt haec Euangelia uiuentibus adhuc permultis eorum qui Dominum nostrum nouissent, essentque cum eo uersati, nec in deprauationem potuerunt [p. 275] consentire tot tam uariis locis et temporibus scribentes. [E] Quid, quod Euangelia haec scripta sunt et approbata ab iis uiris quos Mahumetes commendat, dicens : Iudaeos fuisse erga CHRISTUM incredulos, uiros tamen quosdam in albis uestibus secutos fuisse illum in nomine domini. De apostolis sentiens, et Petri, et Iacobi, et Iudae epistolis, qui ex uiris illis fuerunt candidatis, et cum quatuor Euangeliiis consentiunt. [F] Quod si ante Mahumetem corruptum est utrunque testamentum, cur ad testimonium suorum dictorum remittit uos ipse ad legem et Euangelium ? Cur non certiores reddebat suos, corruptos haberi eos libros ? et admonebat, cauerent, ne illorum fraude caperentur ? [G] Post Mahumetem autem non potuerunt corrumpi. Nam omnia quae ante Mahumetem a nostris sunt scriptoribus prodita, conformia sunt huic Euangelio, quod nunc habemus : nec tanta librorum multitudo, tot locis dispersa, potuit uno consensu uitari. [H] Quid, quod Euangelia extant etiamnum, scripta ante Mahumetem linguis plurimis, graece, latine, chaldaice, syriace, persice, etiam arabice, ne elemento quidem uno ab iis discrepantia, quibus nunc utimur, quod quidem ad rei summam pertineat, et ad sententias fidei necessarias. Vel in iis regionibus quae iam inde a Mahumete sub imperio et ditione gentis uestrae fuerunt, reperiuntur uetustissima Euangelia, qualia sunt haec nostra quae uersantur in manibus. [I] Ne existimetis Mahumetem adeo uel negligentem fuisse, uel uerecundum, ut si corruptum censisset utrunque testamentum, fuisset id silentio praeteriturus, quod ad rem suam tantopere conueniret. Quod si Euangelium nos uerum non habemus, ubi est liber hic directionis et salutis, tantopere a propheta uestro commendatus ?

AL. In Alcorano.

CH. Quomodo ergo eos qui Alcorano fidem non haberent, remittit Mahumetes ad testimonium Iudaeorum et Christianorum ? Vides rem a seipsa confringi : [J] et quoniam pietas nostra inimica est prorsum regno ac potestati diabolicae, semper hostis noster quibuscunque artibus potuit, oppugnauit eam atque infestauit. Multas inter nos seuit dissensiones ac discordias, suscitauit sectas, et absurdissimas de fide opinioniones. Qui has tuebantur, odio et rabie plusquam capitali ferebantur in eos qui rectius sentirent, et argumenta omnia conquirebant ad fulciendam sectam. Nemo illorum obiecit nobis, Euangelium esse

corruptum : de sensu uerborum fuit controuersia, non de uerbis ipsis. Et si una secta aliquid uitiasset, parati erant aduersarii, qui illos falsarios esse criminarentur. **[K]** Iam uero deprauandi Euangelii quae potuit esse causa, quis fructus ? an scientes et prudentes deprauassent illi eam scripturam, pro cuius unoquolibet et dicto, unaqualibet et sententiola sanguinem et uitam erant parati profundere ? **[L]** quod si erant aliquid mutaturi, ea mutassent potissimum, quibus **[p. 276]** ipsi uel commodius agerent, uel facilius alios in suam sententiam pellexissent : nempe laxiorem uiuendi rationem, magisque ad oblectamenta et uoluptates appositam statuendo : uel ea dicendo de CHRISTO, quae minus hominum aures offenderent, et magis pronis auribus reciperentur. Vos uero e contrario in iis maxime arguitis nos Euangelium deprauasse, quae et nobis maius odium hominum conciliarent, et plurimum animos a religione nostra auerterent : nempe de diuinitate et morte CHRISTI.²⁹ **[M]** mutassent ea, in quibus uidentur inter se Euangelistae dissentire, uel a sententia ueteris testamenti, quae fuit inimicis nostris materia insectandi nostri. **[N]** Sed ea ipsa quasi dissonantia, ualidius argumentum est, integra, sincera, intacta esse Euangelia per aetates omnes iam inde a primis originibus ad nos perducta, magnaue religionis obseruatione omnia esse integra et immutabilia conseruata.

DE HISTORIIS ALCORANI.

[DES HISTOIRES CONTENUES DANS LE CORAN]

[A] Mahomet forge aussi des fables, qu'il tire pour partie du Talmud : sur Adam, Caïn, Abel, Noé, Moïse, Pharaon, Salomon, David. **[B]** Ce que l'Ancien Testament énonce clairement, il le déforme. À propos de Joseph, par exemple, dont l'histoire lui semble tout particulièrement remarquable, on ne sait pas pourquoi. **[C]** Concernant le Nouveau Testament, il se trompe sur la naissance du Christ, mais aussi sur Jean Baptiste, qui aurait ressuscité ! **[D]** Sur l'histoire même des païens, il fait erreur : Dieu aurait rendu Alexandre omniscient ! **[E]** Il n'est pas possible qu'il ait lu les Testaments : il ne les aurait pas ainsi déformés, sans raison. **[F]** On a dû lui en parler, et il a mal compris. Il s'est laissé persuader par des chrétiens et par des juifs qu'il en allait ainsi. **[G]** Dieu n'a pas donné l'Évangile au Christ : il a fait annoncer aux hommes que sa colère était apaisée ! **[H]** Dieu n'a pas non plus envoyé le psautier à David. **[I]** Et malgré cela, Mahomet recommande qu'on s'en remette, sur les points douteux, aux juifs et aux chrétiens ! **[J]** Ou bien il a cru, sans rien lire, ce qu'on lui apprenait : et il est une

²⁹ Nous ajoutons le point.

brute. Ou bien il a invoqué pour témoins ceux dont il savait que le témoignage le condamnerait : auquel cas c'est son public qu'il a pris pour une brute.

[A] Nec minus secure infinita mendacia in Alcorano confingit, partim ex Thalmut Iudaeorum, quae tamen ipse magis corruptit, ut de Adam, de Cain et Abel, de praedicatione Noe, de morte Mosis, de Pharaone, qui iussit sibi aedificium usque ad coelum extrui, ut uideret Deum Mosis : de Solomone, quod haberet exercitum hominum daemonum et auium ipsum glorificantium de Dauide, cui montes et aues obediebant. [B] Iam quae sunt aperte planis uerbis in uetere testamento explicata, ipse deprauat, et narrat falso : ut de Mose, de Pharaone, de Gedeone et Saule, de Noe et arca, de Abraam et Loth, de Ioseph. de quo relaturus historiam, ita praefatur, et quidem uerbis Dei : Nunc omnium uerborum tibi missorum pulcherrimum enarrabo. quid ad ipsum quid dicat ? Fundit sine mente sonum. cur hoc reliquis est pulchrius ? quid habet pulchrius quam illa admirabilia quae egit Deus, quum educeret populum de Aegypto ? [C] De nouo autem testamento narrat falso natalem Domini, et de Ioanne Baptista. Dixit (inquit) Deus ad Zachariam, habebis filium nomine nunquam antea cuiquam imposito. id falsum esse si quid in sacris literis legisti, satis intelligis. et addit, super Ioannem sedisse salutem Domini in die natiuitatis, mortis, et resurrectionis eius. Quando quaeso Ioannes resurrexit ? [D] Nec solum de utroque testamento tam licenter mentitur, sed de historiis gentium. Alexandro ait tributam a Deo scientiam rerum omnium. quis unquam id tradidit inter tot latinos scriptores et graecos, qui illius uitam et res gestas memoriae mandarunt ? [E] Fieri profecto non potest, ut Mahumetes legerit utrumque testamentum. Nam et si ego de illo pessime sentio, non tamen arbitror fuisse tam excordem, ut sic aperte [p. 277] mutaret et detorqueret quae nihil ipsi oberat integra relinquere. in quibus etiam si fuisset error, non tamen erat is tanti, ut diuina correctione indigeret. [F] sed de utroque testamento partim ipse fando audiuerat nonnulla, quae prae retinuerat : partim Christiani et Iudaei persuaserant sic habere. Itaque ea scripsit, per quae manifesto uanitas et imperitia illius se patefaceret, et ueritas esset ad percipiendum non difficilis. [G] nec ipse quid sit Euangelium nouerat, quanquam saepe dicit CHRISTO esse datum librum euangelium a Deo : an putat ita Deum CHRISTO dedisse Euangelium, ut ego tibi trado hunc flosculum ? Nullum librum Deus dedit CHRISTO, nec ipse Euangelium scripsit, sed laetissimum nuncium attulit generi humano, reconciliationem fieri hominis cum Deo, et placatam iram Dei, cessare ultionem, reditum ad gratiam patere : quo nullus est nuncius melior. Euangelium enim bona est annunciatio. [H] Eiusdem notae est et illud, quod ait Dauidi missum esse Psalterii librum : quum ille sigillatim psalmos composuerit, et cecinerit Domino. [I] At quo ore, quanta

impudentia, quasi nihil mutasset, Si quid (inquit) dubitatis in his, quaerite ab iis qui librum legerunt ante nos, quaerite ab iis qui legem et euangelium legerunt, hoc est a Iudaeis et Christianis. Hunc tu putes uel frontem habuisse, uel cor ? [J] Necesse est uel illum nihil legisse, sed quae accepisset ab aliis, habuisse pro indubitatis, in quo eius tarditas et socordia ostenditur : uel si quid legit et nouit, non proiectae solum et profligatae, sed dementissimae est impudentiae, eos pro se testes adducere, quorum testimonio sciat se condemnatum iri. Profecto alterum necesse est, uel ipsum beluam fuisse, uel eos quibus loquebatur habuisse pro beluis.

DE DEO.

[DE DIEU]

[A] *La manière dont Mahomet représente Dieu, comme un être corporel, est absurde. [B] Dieu l'aurait en effet touché de sa main, qui était d'une froideur extrême : mieux aurait valu dire d'une chaleur extrême. [C] Or, s'il a une main, c'est bien qu'il a un corps. Et par conséquent, qu'il est fini. Or, Dieu est infini, comme on l'a dit pour commencer. [D] De même, il est censément porté par des anges, dont la taille se mesure. Or, il n'y a pas de proportion entre le fini et l'infini. [E] Par ailleurs, la parole de Mahomet selon laquelle « il n'est de Dieu que Dieu » est sacrosainte. Mais qui n'en conviendrait ? [F] En réalité, Mahomet s'en sert comme d'un prétexte, pour légitimer ses propres déportements. [G] Et ce Dieu, il le fait parler au pluriel : « nous avons dit ». Or, le pluriel de modestie ne se justifie pas, lorsque l'agent accomplit seul ses actes. [H] Du reste, Mahomet prête à Dieu des passions cruelles et sanguinaires, qui sont en fait les siennes, et contrastent avec la bonté dont parle l'apôtre Paul. Dieu n'aime, dit-il, que la chute des infidèles : dans ce cas, pourquoi leur envoie-t-il des messagers ? [I] Il ne fait pas non plus grâce, selon lui, des péchés. Resterait à savoir ce que sont ces péchés, qu'il ne définit pas, alors que les homicides, les adultères, les vols sont pardonnés. [J] Au demeurant, Mahomet enjoint ailleurs à celui qui a perpétré des crimes abominables de ne pas désespérer. Une incohérence de plus. [K] Dans les écritures sacrées, enfin, on considère que Dieu jure par lui-même. Or, le Dieu du Coran jure par les vents, les anges, le mont Sināï, l'étoile du matin...*

[A] Videamus iam qualem facit Mahumetes Deum, quam absurdum, quam non solum alienum ab eo qui ipse est, sed omnino diuersum et contrarium. Primum facit corporalem, quod est contra rationem omnem, et philosophiam. [B] nam dicit eum habere manum, et

uectari ab octo angelis in sella gestatoria. Manu ait se a Deo tactum, quae erat frigidissima. atqui satius fuisset, eam calidissimam dicere. Deus enim in coelis, in lumine, in charitate, citius fuerit calidus quam frigidus : et in sacris literis dicitur, Deus noster ignis consumens est. [C] Iam quemadmodum Plutarchus scribit, Pythagoram ex proportione pedis Herculis ad alios pedes, deprehendisse quanto esset Hercules maior quam reliqui homines, et stadium quod decurrisset stadiis aliis longius : Ita si Deus habet manum, ex ea colliget, quantum sit reliquum eius corpus : quantumcunque autem fuerit, non erit infinitum : finitus ergo erit Deus. cuius contrarium, si recte meministi, initio posuimus. [D] Finitum quoque esse, ex angelis qui illum baiulant, potest colligi. Nam et si magni sunt angeli illi, uasti, immanes, finiti sunt tamen. quod si finiti, et finitum [p. 278] esse illud necesse est quod ipsi possunt portare. nam inter finitum et infinitum, nulla est neque uirium, neque magnitudinis, nec ullius mensurae proportio. [E] de Deo autem uerbum Mahumetis est sacrosanctum, et quasi tetragrammaton illud Iudaeorum, ut mirum sit non diffindi lapides et montes, quoties profertur ab ore duntaxat alicuius in religione uestra praecipui : Non est Deus nisi Deus : quid potest fingi ineptius ? quis hoc nescit ? quis Iudaeus, quis Christianus, qui gentilis non idem diceret et fateretur ? imo uero nec est homo nisi homo, nec asinus nisi asinus. [F] At quicquid animo Mahumetis est collibitum, id ad Deum authorem et iussorem refert, bella sua, rapinas, libidines, incestus, uiolentias : ut non uideatur alium in usum habere Deum, quam ad praetextum flagitiorum suorum ac scelerum, quemadmodum regem puerum aut dementem rector et administrator regni improbus. [G] Et Deum hunc, cui censet impiissimum dare socium, inducit loquentem saepe numero plurali, diximus, iussimus.

AL. Est mos loquendi a regum.

CH. Si Mahumetes haec scripsisset, foret aliqua excusatio. nunc Deus scripsit haec, quem decet maxime proprie loqui. nam numerus hic pluralis modestiae causa ponitur a regibus et priuatis. Nec potest de Deo et angelis intelligi. sunt enim quaedam quae ad solum conueniunt, ut, Diximus angelis ut adorarent Adam, nos creauimus coelum et terram, et iustificamus impium, et misimus Iesum Christum Mariae filium. [H] At qualem huic Deo suo affectum tribuit ? nimirum qualem ipse idem gerebat, saeuum et sanguinarium. Infidelium, inquit, non nisi lapsum et praecipitium diligit Deus. Quanto aliter Paulus noster, et bonitati diuinae congruentius : Deus uult omnes homines saluos esse, et ad agnitionem uenire ueritatis ? Quod si infidelium non nisi praecipitium diligit, cur nuncios suos ad illos mittit ? et Mahumetus idem praeceptum sibi esse ait, ut legem suam praedicet infidelibus. [I] Et de remissione delictorum, eius est sententia, Deum grauia peccata hominibus non condonare. audierat uidelicet de commisso in spiritum sanctum, de quo dicit Dominus noster, quod nec in

hoc saeculo, nec in altero condonatur. Quaerendum ex eo restat, quae tandem uocat grauia peccata, quod ipse nunquam definiret. atque homicidia, rapinae, incestus, adulteria, periuria, idololatriae, omnia sunt plurimis hominum a Deo remissa, ut patet ex sacris libris : nec Mahumetes negat, qui ait in se esse expertum. Quae sunt ergo ista delicta grauia, ueniae omnis expertia ? [J] Atqui Mahumetes ipse alio dicit loco : Gens quae nefanda peccata perpetravit, ne desperet. Sed huic homini nihil uidetur fuisse suauius, quam afferere pugnancia. [K] Et in mysticis literis habetur, Deum, quum iureiurando amicis suis uellet nonnulla confirmare, quod nihil esset eo maius aut sacratius per quod iuraret, per semet ipsum iurasse, ut Abraae. At Deus Mahumeticus [p. 279] iurat per uentos, et angelos, et montem Sina, et per stellam matutinam : quemadmodum dii gentiles iurabant per Stygiam paludem, Dii cuius iurare timent et fallere numen : et Aegyptii per canes, et catos.

DE CHRISTO.

[DU CHRIST]

[A] Mahomet nie que le Christ soit Fils de Dieu et Dieu. Il déplore que les chrétiens n'en apportent pas la preuve. Mais fait-il la preuve, lui, des mensonges qu'il profère dans le Coran ? [B] À ses yeux, Dieu ne peut avoir de fils, car il n'a pas de femme pour procréer. C'est bien Dieu, pourtant, qui permet aux hommes d'engendrer : cette faculté qu'il a donnée aux autres, il ne pourrait en disposer ? Adam n'est pas né d'un commerce charnel ! [C] Mahomet se représente Dieu à l'image de l'homme, parce qu'il lui a donné un corps – et un bas ventre, par conséquent. Homme de chair, il n'a pas compris que le mode d'engendrement était en Dieu conforme à l'essence. [D] Du reste, les exemples sont nombreux, dans la nature, d'animaux qui procréent sans rapports sexuels. Mahomet aurait pu se douter que Dieu n'engendrait pas nécessairement comme les hommes. [E] Et c'est ainsi que l'Éternel engendre l'Éternel, son semblable, qui partage la même essence que lui. [F] L'autre argument invoqué par Mahomet est que si Dieu avait un Fils, il y aurait risque de sédition : le monde serait en danger. [G] Et pour cause : il se les représente d'après ses propres rapports avec Héraclius ! [H] Mais le Christ et son Père ne forment qu'une essence, et qu'une volonté. [I] Mahomet a tiré son argument des fables païennes : l'exemple de Saturne et Jupiter lui a fait peur. [J] Or, les évangélistes et les apôtres s'accordent à dire que le Christ est Dieu. Quel intérêt les chrétiens auraient-ils eu à l'appeler ainsi, s'ils avaient su que c'était faux ? Ils auraient craint de commettre un crime abominable. Et de surcroît, en distinguant les trois personnes, ils s'aliénaient la sympathie des juifs et des païens. [K] Il est vrai que Jésus, à en

croire Mahomet, n'a jamais dit qu'il était Dieu. Mais Mahomet est à la fois partie, juge et témoin ! Qu'on le réfute... et il dira que l'Évangile est falsifié. [L] Or, les évangélistes et les apôtres le réfutent, en effet. [M] À supposer que le Christ lui-même n'ait pas dit qu'il était Dieu, il faudrait les croire, puisque Mahomet engage les siens à s'en remettre à l'Évangile ! [N] Et par ailleurs, le Christ est désigné dans le Coran comme le Verbe de Dieu. Ce Verbe est soit corporel, soit spirituel. [O] S'il est corporel, il est transitoire : ce que le Verbe de Dieu ne saurait être. Et s'il a manqué à Dieu une femme pour avoir un Fils, il lui manque des poumons et une gorge pour avoir un Verbe. Toujours s'il est corporel, il provient de la substance de Dieu : ce qui revient à dire qu'il est Dieu. À moins que Dieu ne soit divisible en parties comme l'homme... [P] Mais s'il est spirituel, sa nature et son essence sont les mêmes que celles du Père. [Q] Et par ailleurs, on ne peut dire du Christ qu'il est le Verbe de Dieu parce que ce Verbe l'a engendré. Sans quoi toute chose créée mériterait ce nom. [R] Il faut, en fait, distinguer ce par quoi le Christ était homme, et ce par quoi il était Dieu. [S] Si Mahomet affirme qu'il n'est pas mort en croix, et qu'on lui a substitué quelqu'un d'autre, c'est que les siens n'auraient pas compris pourquoi lui-même pourchassait et tuait, au lieu d'imiter la douceur et la patience du Christ. [T] Les autres prophètes et les autres saints ont aussi connu des épreuves. [U] Si la dignité du Christ empêchait qu'il souffrît ainsi, elle devait empêcher également qu'il connût la faim, la soif, la fatigue, et autres désagréments qui sont dans la nature. [V] Si sa mort fait horreur à Mahomet, pourquoi annonce-t-il que le Christ mourra à la fin des temps, pour parachever la rédemption ? Dieu n'est pas un bourreau. [W] Et faut-il se fier à Mahomet, qui vécut six cents ans après sa mort, ou bien aux apôtres qui l'ont connu ? [X] Enfin, si Dieu a soustrait le Christ à la croix, les hommes ne l'ont pas su. Or, les faits comptent moins que ce que l'idée qu'on s'en fait.

[A] Negat CHRISTUM esse Dei filium, et Deum. Nihil, inquit, praeter opinionem suam sequuntur, dicentes Deum sumpsisse sibi filium, quo non indiguit : an habent rationes quibus id possint euincere ? an Deo quod nesciunt imponunt ? sic ille. Argumentum hoc in uniuersum Alcoranum potest reiici : an habet Mahumetes rationes, quibus tot et tam manifesta mendacia non dico demonstrare possit, sed tueri ? [B] Verum audiamus ipsius acumen dialecticum. Filius Deo tribui non potest : neque enim habet Deus uxorem, ut possit procreare. et in hoc argumento mirifice sibi placet, tanquam id sit ad quod ne hiscere quidem nos possimus quum nihil uel ineptius dici queat, uel puerilius.

AL. An non tibi satis recte uidetur dici, gignere neminem posse nisi qui habeat uxorem ?

CH. Quid si sit coelebs, non progignet ?

AL. Etiam, sed non sine foemina. Per uxorem autem intelligas oportet omnem foeminam : sed honestius uxor dicitur, quum de Deo loquimur.

CH. O hominem in loquendo educatum, et circumspectum, Mahumetem. atqui tam prudentis educationis obliuiscitur, quum Deum lenonem suum facit. Sed ad rem. Quis dedit uiro et foeminae uim generandi ? an non Deus ipse ?

AL. Ipse idem.

CH. Quod ergo ille dedit aliis, non habet ipse quum uult ? Quod si potest foemina ex uiro gignere, propter eam uim et facultatem quam a Deo accepit, tum uir gignere in foemina ob eandem ipsam, poterit certe et Deus ipse in foemina gignere quod uolet, sine uiro, et ex uiro sine foemina, et sine utroque quum ei collibitum. nihil ergo necessaria est foeminae applicatio Deo, ut gignat. Nonne sine uiro et foemina Adamum creauit, et Euam absque foemina ex solo uiro, et CHRISTUM (ut uos fatemini) ex sola foemina citra uirum ? [C] Quanquam Mahumeti non esset admodum contendendum, Deum carere uxore, qui facit eum corporeum, et homini prorsum similem. Nam si manum habet et pedes et caput, consequens est ut habeat etiam collum et thoracem : et si sedet, habet nates, et crura, et uentrem, et quod est in imo uentre, et usum horum omnium : nec uideri debet Deus ab ea uoluptate abhorre, quam praecipuam in coelis largiturus est amicis suis, et qui illius simillimi fuerint. Sed Mahumetes homo carneus, nihil prorsum habens mentis, non intellexit rationem gignendi in Deo, proportionem conformitatemque habere cum illius natura et essentia. hoc si in Deo non assequeretur, nec crassa illius ac [p. 280] terrena mens eo assurgebat, at ex iis naturis deprehendisset inter quas uersamur, si modo animum sustinuisset applicare. sed homini militari, et in gerendo bello occupatissimo, minime ad alia oculos conuertere uacabat. [D] Homo et animantes quadrupedes ex commistione uiri et foeminae propagant sobolem : mures partim ex eadem ipsa, partim ex putrefactione. pisces multi non egent mare, ipsi oua intra se concipiunt, unde pisces formae eiusdem generantur. muscae et culices et pulices non habent sexum, apes incognita homini ratione sufficiunt prolem. et Deus horum omnium est causa et effector. Si ergo unaquaeque natura iuxta facultatem, uim, ingenium sibi a Deo attributum, producit foetus, an non par erat Mahumetem cogitare, Deum si generaturus sit, non iuxta hominis aut equi aut tauri conditionem, sed iuxta diuinam rationem summam, ineffabilem, admirandam generaturum ? Verum homo simplex, et ex disciplina illa castrensi modum unicum generandi nouit, quo ipse utitur saepe ac multum, seu tentat uerius, sed parum foeliciter. [E] Gignit ergo Deus deum, mens rationem et sapientiam, aeternus aeternum. et qui ad agendum adiutorio nullius omnino rei indiget, per se absque admistione alterius gignit

filium illum adeo sibi similem, ut eadem prorsum sit essentia. [F] Addit aliud argumentum non minus inuicibile quam prius. Si Deus haberet filium, totus mundus esset in periculo. In quo tandem periculo ?

AL. Ne cupidine regnandi dissiderent, et fieret seditio inter angelos et homines. [G]

CH. Merito metuit Mahumetes, ne mundo accidat, quod uidit in exercitu Heraclii accidere. et ipse probe cauit sibi, qui filium non habuit, ne ut seditione creuerat, alia inter ipsum et filium seditione dominatum amitteret. Si talem tu facis Deum, et eius filium, quales estis tu et Heraclius, metuenda est indubie seditio. [H] sed si tu talem Dei filium statuis, qualem ipsum esse Deum omnis recta ratio nos docet, non potest in tanta conformitate uoluntatis existere dissensio : imo uero non est conformitas, sed una atque eadem uoluntas, sicut una essentia : nec aliter possunt Deus et filius eius dissidere, quam mens et sua cogitatio. [I] Sed argumentum hoc, ne nihil putemus Mahumetem audiuisse, ex gentilium fabulis arripuit, quas audiuit fortasse quum adhuc esset idololatra. Iouem cepisse arma ferunt aduersus Saturnum patrem, et eum de coelo depulisse, et a Saturno exactum³⁰ patrem Uranum, et Iouem deuitasse concubitus cum Thetide, quod in fatis esset fore illius filium patre maiorem. Quod si talem Deus haberet filium, qualem genuit Saturnus, timebat Mahumetes ne inter se cum ingenti totius uniuersitatis discrimine mouerent bellum, nec ipse homo iustissimus et inusitatae religionis satis sciret utras partes sequeretur, utri Alcoranum suum acceptum ferret. [J] Sed CHRISTUM tamen esse Deum, multis Euangelii et apostolorum dictis colligitur. Nec caussa [p. 281] erat cur Christiani Deum esse CHRISTUM affirmassent, nisi ad hoc essent inducti traditione quum euangelistarum atque apostolorum, tum CHRISTI ipsius : adde etiam rationibus maximis atque euidentissimis, quarum nonnullas opere quodam meo attigi. Ex eo sumemus illas quum uoles. Quid enim consequantur commodi uiri Christiani, si Deum esse praedicassent, quem Deum esse nescirent ? Primo magnum fuisset nefas, diuinitatem ei attribuere, qui Deus non esset. nec se religiosissimos omnium mortalium tam nefario scelere passi essent alligari, qui uitam libenter amittebant, ne quid uel facerent uel dicerent seque ac Deo indignum. Quid, quod fauorabilius fuisset ad Iudaeos et nationes omnes nullam distinctionem, nullas personas in Deo ponere, sed ueritas pro qua moriebantur, cogebat eos id asseuerare. [K]

AL. Christus nusquam se esse Deum dixit.

CH. Quis hoc ait ?

AL. Mahumetes.

³⁰ Le texte porte *exectum*.

CH. Si proferamus loca ex Euangelio, dicetis nos illa deprauasse. Erit ergo Mahumetes idem testis, actor, iudex : et quod ille contra nos dixerit, absque ulla contradictione uerum erit. quae potest esse maior licentia fingendi quicquid libuerit, quam ubi contradictio non sit locum habitura ? Quid ais tu, CHRISTUS nunquam se affirmavit Deum esse ? Cedo, istud quomodo examinabitur, si dicis, Satis est me hoc dicere, quid opus est pluribus ? Si aliqua restat discutiendi uia, uideamus quaenam sit. [L] CHRISTUS iam conueniri atque interrogari a nobis non potest : eorum qui illum audierunt, nemo iam olim uiuit, restat unicum refugium memoria antiquitatis consignata literis. ea uero si non est apud Euangelistas et Apostolos illius, ubi tandem erit ? unde illam Mahumetes hausit ? Quonam remittit eos qui fidem non sint sibi habituri ? [M] Sed fac CHRISTUM nunquam dixisse se esse Deum, quid erat opus illi praedicatione de semet ipso, ubi opera id apertissime declarabant, quae nemo edere poterat, nisi esset Deus ? Itaque si qua est adhuc apud uos fides Euangelio, quam esse magnam Mahumetes ipse est uobis author, et operibus CHRISTI, et sua ipsis praedicatione Deum illum esse docemini. [N] Dicitis uerbum Dei esse CHRISTUM, et uerbo Dei omnia esse condita. Si quis Mahumetem ipsum de hoc interrogaret, subtilius non magis se ex eo suo dicto posset extricare, quam ex aliis permultis, quae ponit absurda et puerilia. Quod uerbum est CHRISTUS, utrum corporale, quod prolatum dissipatur et transit : an mentale, quod conceptum in animo, ibi imprimitur ac manet ? [O] Corporale uerbum non potest esse CHRISTUS, qui est natura permanens : nec Deo est attribuendum tale uerbum. Negatis enim uos Deum habere filium, quoe non habeat [p. 282] uxorem. Multo minus habebit uerbum et spiritum, qui non habet pulmonem, collum, fauces. Quid, quod si corporale est, ex Deo, et Dei substantia prodiit. Quid autem est in Dei substantia, quod non sit idem Deus ? An etiam Deum compingetis ex rebus diuersissimis, atque inter se contrariis, ut hominem, uel capram ? [P] Quod si spiritale est uerbum, et mentale, apparet profecto, et semper in mente manere patris, nec aliud esse quam naturam eandem atque essentiam, quae est pater. [Q]

AL. Christus est uerbum Dei, quia per uerbum ab eo productus.

CH. Acuta interpretatio. Erit ergo sella haec ascia et dolabra, quia per illa instrumenta effecta est a fabro. Et pictura erit penicillus. Quod si uerbum Dei est CHRISTUS, quia per illud genitus, et pisces et arbores et lapides eandem habebunt dignitatem. Omnia enim per uerbum Domini sunt condita, sicut sacrae literae testantur. [R]

AL. Quomodo poterat esse Deus, qui edebat, bibebat, dormiebat ?

CH. Leue et telum istud, et obtusum. qua parte erat Deus, nec edebat, nec bibebat, nec dormiebat, sed qua homo. sicut nec rationabilis est, qua parte edit ac bibit : sed quia corpus id facit, totus homo dicitur id facere, actionibus et qualitatibus a parte ad totum, uel a parte ad

partem uel a toto ad partem loquendi more translatis. [S]

AL. Non est credibile, tantum uirum, quo maior in genere humano fuit nullus, cruciatus illos et mortem acerbam, quam uos dicitis, et ignominiosam uoluisse perferre a Iudaeis, hominum genere deterrimo.

CH. Quid de hoc sentit uester Mahumetus ?

AL. Nihil eum esse tale perpessum, sed ludificatum Iudaeorum odium et malitiam, substituisse alium loco suo, ipsum uero in coelum se subduxisse : alterum uero illum passum esse omnia illa, quae uos de IESU CHRISTO traditis, et Iudaeos falsos saeuitiam suam in supposititium illum exercuisse.

CH. Nimirum Mahumetes, cui omnia erant posita in corpore et rebus uitae huius, si labores et aerumnas tribuisset CHRISTO, quem tantopere laudibus euehebat, et si infra meritum, non satis uisus sibi esset constare. Nam si illum, quem Dei nuncium fuisse affirmabat, et quidem ex prima et suprema nota exercitum perhibuisset afflictionibus et tormentis, admirati fuissent alii, cur ipse alios persequeretur ac interficeret, et non potius tolerantiam mansuetudinemque illius imitaretur et praestaret. [T] Non uult aliquid esse passum incommodi, quia tam charus et proximus erat Deo. Cur ergo prophetis et sanctis uiris aliis, tametsi non tam Deo propinquis, multa tamen acciderunt aspera et dura ? [U] Quod si nec percussus nec occisus est, quia non id talem decebat uirum, tota [p. 283] eius erit uita retexenda, certe nec decebat eum esurire, nec delassari, nec sitire, nec alia naturae incommoda, quae Euangelii narratione continentur, non esse, non bibere, non uentrem aut uesicam exonerare, non dormire : quae sunt omnia non excellentiae, sed infirmitatis humanae. [V] Mortem autem illius cur tantopere Mahumetes abominatur, quum illum dicat in fine seculorum moriturum, non ut obediat patri, non ut peragat redemptionem, non ut adferat simul et exemplum et solatium, quemadmodum olim, sed ut possit Deus gloriari, se tanquam crudelem carnificem nihil reliquisse uiuum. Quid autem est mortis illius ignominia prae gloria et magnitudine resurrectionis ? quid deinceps fuit amplius, praestabilius, sacratius morte illa ? [W] Age uero quum homines et Christiani et prophani CHRISTUM illa fuisse perpessum, et in cruce extinctum semper crediderint, quomodo de repente Mahumetus extitit, qui illud uanum esse commentum affirmaret ?

AL. Deus illi patefecit.

CH. Cur illi tandem post annos sexcentos, et non prius ? non alicui ex iis qui sunt CHRISTUM in candidis uestibus simpliciter in nomine Domini secuti, ut ipse dicit Mahumetes ? [X] Quid, quod Deus quae agit in nobis, non propter se agit, sed propter nos : ille nihil eorum indiget, nos indigemus. Quod si Deus IESUM CHRISTUM tormentis et neci

subtrahit, nec tamen id fuit cognitum, perinde est ac si non fuisset factum, nec ullus ad nos rediit fructus ex tanto Dei nuncio. Nam ubi ex persuasione nascitur Dei cultus et omnis pietas, nihil refert generis humani, sitne aliquid factum, an credatur, imo plus est in eo quod creditur.

DE RERUM NATURA.

[DE LA NATURE]

[A] *Les discours de Mahomet sur la nature sont des fables ridicules. [B] Voir l'interdiction de manger du porc, qu'il justifie ainsi : le porc naquit des excréments de l'éléphant, sur l'arche de Noé. Puis à son tour, il donna naissance à un rat, lequel rongeaient les étoupes de cette arche. Noé frappa le front d'un lion, d'où sortit un chat, qui chassa le rat, et libéra le genre humain d'un grand péril. Le porc et le chat n'auraient donc pas été créés dès le commencement. Mais qu'était-il besoin d'un chat pour manger ce rat ? Bien d'autres animaux pouvaient le faire ! [C] De même, pour la création de l'homme : Dieu aurait recueilli dans son poing de la poussière multicolore, ce qui expliquerait la diversité des teints de peau et des tempéraments. Mais Dieu est incorporel. Les qualités du corps dépendent du climat. Les qualités de l'âme, de l'organisation physique et des habitudes morales. [D] Adam viendrait en outre du limon, le limon de l'écume, l'écume de l'orage, l'orage de la mer, la mer des ténèbres, les ténèbres de la lumière, et ainsi de suite. C'est à en rire. En réalité, c'est bien plutôt l'écume qui provient du limon. La mer, qui est transparente, ne peut venir des ténèbres. Les ténèbres peuvent tout au plus alterner avec la lumière. Et de toute façon, les hommes n'ont pas à s'enquérir de ces détails. [E] Du dialogue entre le juif Abdias et Mahomet, il ressort que Dieu fabriqua ensuite une table et un calame de dimensions extraordinaires, pour consigner les faits passés, présents et à venir. Des histoires de vieilles, pour faire dormir les enfants ! La mémoire de Dieu est éternelle et sans limites. Pas besoin de calames ni de papiers. [F] Abdias interroge ensuite Mahomet sur la création du ciel. Sur ce qu'il y a au-dessus des cieux. Sur l'emplacement du soleil. Sur la manière dont les anges portent le siège de Dieu. Sur ce qui se trouve au-dessous du mont Caf (le Caucase). Jusqu'à ce que Mahomet l'avertisse que ses questions pourraient se prolonger à l'infini... [G] La différence avec le livre de l'Apocalypse, c'est que ce dernier relate des visions : il ne présente pas une description de la nature, ni de ses origines. [H] Quant à la mention de mesures extraordinaires, elle permettent d'impressionner une plèbe grossière, qui y croit plus volontiers qu'à la vérité même. Car elle ne peut se figurer Dieu ni les anges que d'après d'énormes proportions, et dans les termes qu'elle connaît : quantités physiques, argent,*

forces, et ainsi de suite. [I] Si les peuples ne peuvent être sages, il faudrait au moins qu'on puisse se fier à leurs législateurs. [J] Et Mahomet d'ajouter que Dieu, après avoir appris à Adam les noms de toutes choses, invita les anges à disputer avec lui. Lorsqu'ils eurent constaté qu'il l'emportait sur eux, il leur dit de l'adorer, et Belzébuth refusa. Ce qui veut dire que Dieu rivalise avec ses anges ! Et que la nature de ces derniers ne l'emporte pas sur celle des hommes : le psaume VIII, s'il l'avait lu, aurait averti Mahomet de son erreur. [K] Laquelle erreur s'explique par une confusion sur le terme premier-né, qui désigne dans l'Épître aux Hébreux le Christ, et non Adam. [L] Et puis, quelle impiété : Dieu en maître d'école vaniteux, instruisant son élève à la dispute !

[A] In iis autem quae sunt naturae rerum, ita loquitur, ut appareat eum non missum a Domino naturae, sed ad focum a largiore coena inter puellas sedentem fabellas ridiculas narrare. [B] Vetas nos uesci suilla, cedo caussam ? Quoniam, inquit, quum animantes omnes essent in arca Noe, elephanta excreuit, inde natus est porcus, qui rostro repando uertebat sterco. unde natus est mus, qui stupas quibus tabulae nauis erant compactae ardebat : hinc terror ingens Noe. a quo Dominus consultus, attulit remedium iam prope deploratis rebus, iussit ut Noe feriret leonem in fronte. ex leone concitato felis prosiliit per nares, is murem uenatus est, et liberauit genus humanum tanto discrimine. non sunt ergo felis et porcus animantium formae de principio a Deo conditae, sed casu extiterunt, et quidem porcus ex stercore elephanti [p. 284]. Mirum est eos qui alunt elephantos, non percipere ex illorum stercore eam utilitatem, nec ullum postea porcum esse sic natum. Unde autem tam subitae inimicitiae inter felem et murem ? quid porro fele erat opus ? an non aliae animantes potuissent murem interficere, ac etiam deuorare, ut leo ipse, uel mustela ? nam et caniculum uidi ipse Louanii muricipem. [C] De homine praetereo, quod in libris Temporum uestrorum scribitur, Deum quum uellet Adamum condere, collegisse pugno suo puluerem multicolore : unde factum sit, ut alii homines sint albi, alii nigri, alii fusci, alii rufi, alii boni, alii mali, alii acuti, alii tardi et segnes. Quaeso an non te dixisse haec puderet ? Primum incorporeus est Deus, nec pugnum habet. Corporum autem colores ex habitu sunt coeli cuiusque regionis, ut Aethiopes esse nigros, et Germanos albos : uel ex infectione atque intinctu materiae, qui neque est pro coeli habitu, nec pro similitudine gignentium. qualitates autem animi uel ex corporis ratione, uel ex assuefactionis et morum finguntur. [D] Sed ipse uester legislator, quomodo hanc rationem explicet, audiamus. Creauit (inquit) Deus Adam de limo, limus autem erat de spuma, spuma de procellis, procella de mari, mare de tenebris, tenebrae de luce, lux de uerbo, uerbum de cogitatione, cogitatio de hyacintho, hyacinthus de praecepto. Aptissima sunt

haec ad risum mouendum. Haec uidentur citius congesta, ut figura quadam dicantur, quam ut quid aut quomodo diceretur expensum. Limus, inquit, de spuma erat : imo potius spuma esse ex limo solet. Mare cur dicatur de tenebris, tu uideris : quum aqua ad ea referatur corpora, quae sunt pellucida. Terram tu potius dixeris tenebrosam : nam aqua splendorem facile et recipit, et transmittit. Tenebrae autem cur potius sint de luce, quam lux de tenebris ? quemadmodum in principio sacrarum literarum dicitur, quod creauerit Deus coelum et terram, Terra autem erat uasta atque incomposita, et tenebrae erant super faciem profunditatis illius, quam iussit Dominus lucem existere. Sed nihil hoc ad rem, neque enim tenebrae ex luce nascuntur, ut ex sua origine : nec lux ex tenebris, utique non magis quam uel bonum ex malo, uel malum ex bono, uel caecitas ex lumine, aut lumen ex caecitate. Nisi forte consecutio uicissitudinis intelligatur : quo pacto non minus ex tenebris nascitur lux, quam ex luce tenebrae : sicut dies ex nocte, et nox ex die. Hic autem de origine, et quasi manatione, tanquam ex fonte, aut elementis. Sed quid haec ad uos, aut uestrum legislatorem ? Tu quidem homo ingeniosus, et aliqua luce doctrinae perfusus, uides uere haec a me dici : ille autem uester risisset haec omnia [p. 285], et classico interpellasset sermonem tam odiosum. Cogitatio, inquit, de hyacintho, hyacinthus de praecepto. Dixit ille haec quidem, uos quaerite qualia sint. Sed nec nostra refert inquirere. Sint reliquis illius lusibus similia. [E] Audi alia. Ait Iudaeus, quid post haec operatus est Deus ? Respondit, Tabulam et calamum. ait, Quam tabulam, et quem calamum ? Respondit, Tabulam in qua scriptum est, quicquid fuit, est, et erit in coelo et in terra. Codex est rei familiaris, qualem habere solent diligentes patresfamilias, ne quid eos fallat. prudenter facit, frugi est : sed molestum tot folia et flores subinde asscribere et expungere. Calamum uerum de luce clarissima. ait, Quae longitudo calami ? respondit, Itineris quingentorum annorum. latitudo uero, itineris octoginta annorum. Cui ? pediti, an equiti ? ueredario, an spaciatorio ? parum diligens interrogator erat Abdias³¹ Iudaeus, et si Mahumeti non parum saepenumero molestus. Sed pergit insanire. Qui calamus octoginta dentes habet, qui non cessabunt scribere quicquid fit in mundo, usque in diem iudicii. Ait. Et tabulae unde ? respondit, De smaragdo. uerbum eius de margaritis, dorsum eius de pietate. Talia narrant uetulae pueris, quum uolunt eis somnum inducere. Si talem mente concepisses Deum, Mahumetes qualis est, quantum quidem captus est humanae mentis, nihil uidisses huic opus esse tot calamis et pugillaribus. memoria illi aeterna atque immensa instar est omnium chartarum, et omnium calamorum. [F] Ait Iudaeus : Coelum istud uestrum dic unde creatus est ? respondit, Primum de aqua uiridi, secundum de aqua clara, tertium de smaragdo,

³¹ *Adias.*

quartum de auro purissimo, quintum de hyacintho, sextum de nebula lucida, septimum de splendore ignis. Ait, Quid super coelos septem ? respondit, Mare uiuificum. ait, Et deinceps quid ? respondit, Mare nebulosum. ait, prosequere per ordinem usque ad summum. respondit, Procedit desuper mare aërium, desuper mare lapideum, desuper mare tenebrosum, desuper mare solatii, desuper luna, desuper sol, desuper nomen Dei, desuper supplicatio, desuper Gabriel, desuper pergamenum rasinum, desuper mare plenum, desuper septuaginta interualla lucis, desuper septuaginta milia montium, desuper mille spacia, in unoquoque septuaginta milia turbae, in unaquaque turba quinque milia angelorum nunquam cessantium laudare Deum, desuper interualla de margaritis, desuper interualla gratiae, desuper interualla potentiae, desuper interualla deitatis, desuper interualla dispensationis, desuper scabellum, desuper solium, desuper domus uniuersitatis. Haec neque potest quisquam dicere serio, nec audire. sicut illud, Ubi sol ? respondit, In fonte calido, fons calidus in colubro, coluber in interuallo, interuallum in monte Caff. Caff autem in manu angeli tenentis mundum usque in diem iudicii. Iam et illud, Dic deinde quis modus deferentium sedem Dei [p. 286] ? respondit, Capita eorum sub sede Dei, pedes sub throno. Tanta siquidem ceruicis amplitudine sunt, ut si continue uolaret auis, uix mille annis ab una aure perueniret ad aliam. Cornua sunt capiti eorum implicata : quorum prima acies, cuius dimidium nix, dimidium ignis. non tamen ignis niuem consumit, uel nix ignem extinguit. Secunda acies, cuius dimidium tonitruus, dimidium fulgur : immixta tertia, cuius dimidium gleba, dimidium unda, non tamen uel unda glebam diluit, uel undam ebibit gleba. Quarta, cuius dimidium uentus, dimidium imber, incommota ibi ad inuicem. Quinta, cuius dimidium ferrum, dimidium ignis, inconfusa ad inuicem. Sexta, cuius dimidium aurum, dimidium argentum. Septima, cuius dimidium laus, dimidium gloria. Octaua, de fulgentissimo splendore. Dic quid sub monte ? repondit, Terra. ait, Quod ei nomen ? respondit : Uuile. ait, Quid sub ea ? respondit, Mare. ait, Quod ei nomen ? respondit, Alliason. ait, Et quid infra, ut omnia per ordinem edisseras ? respondit, Terra Alioulem, infra mare Zeyt, infra terra Heribet, infra alia terra nomine Agiba, alba ut lac, redolens ut muscus, mollis ut crocus, lucida ut luna. Super hanc congregabit Deus omnes iustos. infra hanc mare Albimiam, infra piscis nomine Albelibiit, cuius caput in oriente, cauda in occidente : supra cuius dorsum terrae et maria, tenebrae, aer et montes usque in finem seculorum. Infra piscem uentus piscem sustinens, infra mons, infra tonitruus, infra fulgur, sub his mare sanguineum. Infra infernus confusus, infra mare igneum, infra opacum, infra mare potentiae, infra mare nebulosum, infra laudes, infra glorificatio, infra solium, infra tabula, infra calamus, infra maius nomen Dei. Ait. Et quid infra ? Respondit, Infinita quaerendo prosequeris Abdia. quis ultra potest, praeter quod aequalis est undique uersum omnipotentia Dei ? [G]

AL. An non similia sunt permulta in prophetis, et Apocalypsi uestra ?

CH. Sunt quidem, sed dissimiliter posita. illi enim uisiones referebant, uester autem descriptionem naturae rerum exponit. illi res sibi ostensas narrabant : hic uero naturam, originem, situm, faciem rerum profert, et quasi depingit. [H] Iam quas formas, quas uastitates atque enormitates angelorum ostendit ? monstra sunt haec, non angeli. et tamen haec quae sunt absurdissima, et exsomniae stoliditatis, citius inueniunt fidem apud rudem plebeculam, quam ipsa ueritas naturae. multitudo enim, ut affectibus ducitur et mentis principatum parum habet acrem ac uigentem, iudicio est ad deprehendendam ueritatem inualido. et ut de principibus uiris, de sapientibus, de angelis, de Deo sentiunt uti par est magnifice, omnia illorum existimant esse immodica, inusitata, immania. si quid de illis narres moderatum, et ab humanarum rerum uel forma uel cursu non abhorrens, sordet hoc illis, nec uerum esse rentur, tanquam dignitate et maiestate illorum inferius. sin ea [p. 287] quae omnem rationem modumque et fidem excedant, quaeque fieri non possint, ea demum amplectuntur tanquam opinioni de illis suae apta et congruentia, iis demum amplitudinem eorum existimant impleri, illam quam sibi animo confinxerunt : quum eos in illa ipsa uana et fictitia magnitudine angustissimos sibi proponant. neque enim inde eos contemplantur et censent, unde magni ingentesque sunt : sed eam sibi fingunt magnitudinem, quam solam norunt uel ex mole corporis, uel ex pecunia, uel ex familia, ex robore, et uiribus, celeritate, pugnis, uictoriis, regno. [I]

AL. Vis tu populum esse sapientem ?

CH. Vellem equidem, fieri si posset : sed certe uos populi praesides, legislatores ipsum et Dei nuncium, uelim. [J] Addit aliud sui simile, quod Deus seuocato Adamo tradiderit rerum omnium uocabula, tunc prouocauit angelos ad disputandum cum eo. cui cum pares non essent, iussit eos reuereri atque adorare illum. quod fecerunt quidem omnes, Beelzebud autem renuit, et defecit a Deo. Quam paucis uerbis quam multa flagitia ? Est uidelicet Deo contentio aliqua cum suis angelis, aut factio, qui docuit Adamum ? Deus summus et aeternus, an non idem angelos edocuit, quorum omnium et author est, et parens ? Qui habet homo quod a Deo non acceperit ? quid angelus quod non ab eodem ? et hoc utrique libenter agnoscunt, ac prae se ferunt. Naturam uero angelicam quis ignorat tanto esse humana uel dignitate uel sapientia et cognitione rerum excellentiorem, quanto est humana quam belluina praestantior, idque etiam Dei munere ? Poterat Mahumetes admoneri dicto psalmistae, si modo psalmum ullum unquam legit : Quid est homo, quod memor es eius, aut filius hominis, quoniam memor es eius ? minuisti eum paulo minus ab angelis, gloria et honore coronasti eum. nec conueniebat, ut quem Deus ipse excellentiorem condidisset, subiiceret postea naturae inferiori absque ulla

caussa. [K] Sed fortasse audierat Paulum scripisse ad Hebraeos, Et quum iterum introducit primogenitum in orbem terrae, dicit, adorent eum omnes angeli eius : existimavit Mahumetes primogenitum introductum in orbem terrae esse Adam : quae dici ab Apostolo de CHRISTO, manifestius est quam disseri debeat. ea enim quae praecedunt, et quae sequuntur, liquido id docent. [L] Iam illud quam impium, quod Deus uelut gloriosulus quidam paedagogus et magister, instruit alumnum suum ad certamen, ut inde ad eum honor aliquis redeat.

DE IIS QUIBUS PERSUASIT SECTAM SUAM.

[DE CEUX QU'IL A PERSUADÉS DE SUIVRE SES PRINCIPES]

[A] Parmi les hommes dont Mahomet fut le maître, certains honoraient les idoles. N'importe qui pouvait leur parler du Dieu unique, son propos aurait eu l'air plus vraisemblable que ce culte. [B] D'autres étaient légèrement imprégnés de christianisme. Mais s'étant écartés de l'empereur, lui-même chrétien, ils quittèrent leur religion. [C] C'est contre le devoir, mais c'est fréquent : voir les tribus d'Israël quittant la maison de David pour Roboam³², ou encore ces Asiatiques qui renoncèrent au christianisme, parce qu'un chrétien leur fit violence. [D] Enfin, le public grossier de Mahomet jugeait plus facilement des questions militaires que des mystères de Dieu. [E] Du reste, les plus sensés le quittèrent. De nos jours même, ceux qui examinent sa loi en pensent assez peu de bien. Il n'est au demeurant, dans cette secte, de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. [F] Quant aux circonstances historiques, elles étaient elles aussi favorables, les troupes de chrétiens étant engagées dans une très lourde guerre, ou assoupies au contraire par une longue paix.

[A] Inter eos quorum erat dux, alii erant idolorum cultores : et quicquid quiuis de uno Deo dixisset, uerisimilius esset uisum et decentius, quam idololatria, quemadmodum in istis nouis Insulis, leui ostensa probabilitate transit, et quidem populariter, a uano illo cultu simulachrorum, ad pietatem [p. 288] unius Dei. [B] Alii erant intincti tantum et imbuti leuiter Christianismo, qui ut discesserant a Romano imperatore, in odium illius nihil fuit illis promptius, quam renunciare etiam pietati, quam ille tueretur. [C]

AL. Quid etiam si gerebatur bellum cum homine, decebatne continui geri cum Deo ?

CH. Minime omnium decebat quidem, sed ita fit saepe, quum odium exacerbatur : ut quum artem fabrilem in odium fabri alicuius, aut philosophiam offensi philosopho odimus :

³² Comprendre : Jérôboam. Vivès fera de nouveau la confusion dans le dernier chapitre, « Multi Agareni ».

quod usu uidemus quottidie euenire. Tribus Israelis quum defecissent a domo Daudis ad Roboam, paternam item legem spreuerunt, et a cultu Dei unius ad inuocationem daemonum transierunt. Asizini quoque in Asia, quum pietatem nostram et baptismum recepissent, miserunt Hierosolymam legatos ad patriarcham, qui eos de fide exactius institueret. In reditu, quum legati essent spoliati et uiolati a Christiano quodam, in eam iram exarserunt, ut pietati et baptismo renunciarent propter unius Christiani iniuriam. [D] Denique eos habuit Mahumetes auditores rudes et crassos, qui de bello et armis facilius iudicarent, quam de lege et mysteriis Dei, de ueritate, de sapientia, de iustitia. [E] Si qui inter eos fuerunt paulo cordatiores, commento perspecto, a Mahumete discesserunt : quod tradunt illius aetatis scriptores. Sed nihil necesse habemus uetera citare testimonia. hodie quoque prudentiores inter uos, qui paulum modo legem uestram accuratius expendunt, parum recte de illa sentiunt : nullique sunt pertinaciores in secta quam caeci et surdi, qui nihil omnino neque audire uolunt, nec uidere. [F] Nec solum tales nactus est ille auditores tam dociles et idoneos suis figmentis, sed in tempora incidit ipsi apposita, nobis infelicissima. Erat aetas illa, et fuit deinceps post illum, plena inscitiae, extincta luce omni literarum, Christianorum armis afflictis et implicatis bello grauissimo, aut prorsum quiescentibus et consopitis, ut in Hispania ex longa pace ac desuetudine inualuit ille sine repugnantia ingeniorum et lacertorum.

DE SOCIIS EJUS.

[DE SES ALLIÉS]

[A] Mahomet eut pour maîtres l'arien Serge, le nestorien Jean, et un juif talmudiste, qui pensèrent chacun qu'il enseignerait aux hommes les principes de leurs sectes respectives. [B] Mais pour attirer à lui plus facilement toutes les nations, il embrassa toutes les doctrines, empruntant aux juifs la circoncision, aux chrétiens des ablutions proches du baptême. [C] S'il appela sa loi « loi d'Abraham », c'est précisément à cause de la circoncision, bien qu'elle n'en soit qu'un élément. [D] Et encore : il veut que l'on soit circoncis à quatorze ans, sur le modèle d'Ismaël, et non pas au huitième jour, comme Dieu l'ordonna. Or, la seule raison pour laquelle Ismaël ne fut pas circoncis au huitième jour, c'est qu'il avait quatorze ans lorsque Dieu énonça cette règle. [E] Mais Mahomet savait que son public ne mènerait pas l'enquête.

[A] Ipse homo illiteratus prorsum, habuit magistros et consultores Christianos duos, Sergium Arianum, et Ioannem Nestorianum : quibus postea superuenit Iudaeus Thalmudista. unusquisque horum ubi uidit materiam in Mahumete, plurimos mortalium traducendi in suam

opinionem, instillauit ei suam sectam : nec aliud quisque eorum existimauit Mahumetem traditurum suis, quam quod quisque admonisset : Sergius pertinaciam Arianam, Ioannes Nestorianam, Iudaeus commenta Thalmudica. [B] ipse ratus se non solum sociis gratificaturum, sed plecturum facilius ad se omnes nationes, omnia est complexus. ita ex Iudaeo [p. 289] tradidit circuncisionem, ex Christianis frequentes ablutiones, et quasi baptismata, et CHRISTUM negauit esse Deum, et si Dei uerbum esse fateatur. [C] Et quoniam a Mose et Christo discebat, quod circuncisionem tamen statueret, legem suam uocauit legem Abraae. Quid ad ipsum quomodo loquatur ? lex ergo est Abraae propter circuncisionem. sit itidem lex Mosis, quod a porco abstinetis : et lex Nazarenorum, quia a uino : et cuiuscunque erit praeceptum aliquod, illius nominetur uniuersa lex. [D] Quid, quod nec legem obseruatis circuncisionis, quae data est Abraae ? cui dictum est, ut octauo die amputaretur praeputium pueri.

AL. Nos circuncidimus anno decimoquarto, quoniam ea aetate circuncisus est pater noster Ismael.

CH. Quam stulte hoc, ut caetera. Lex de octauo die sancita est : Ismael autem non potuit circuncidi octauo die, quoniam quatuordecim erat annorum, quum praeceptum a Deo datum est patri eius Abraae. si fuisset octo dierum, tunc esset circuncisus. quoniam uero lex deprehendit eum anno decimoquarto, ea aetate circuncisus est, sine derogatione legis. nec enim factum illius tollebat uim legis : citius dubitari poterat, an ipse esset legitime circuncisus, quam ut eius anno decimo quarto circuncisio infirmaret legem, quae disertis uerbis de octauo die iubebat. [E] Sed Mahumetes uester, qui legem ferebat iis qui nihil essent inquisituri, nihil in contrarium audituri, securus de istis omnibus loquebatur.

DE LEGIBUS ET VITA SARRACENORUM.

[DES LOIS DES SARRASINS ET DE LEUR MODE DE VIE]

[A] *Il faut maintenant examiner les lois que Dieu a censément données à Mahomet. [B] Destinées à satisfaire les désirs des Arabes, elles permettent le vol et la vengeance. Or, les philosophes mêmes nous apprennent qu'il vaut mieux subir une injustice que la commettre. Quand le talion s'arrêtera-t-il ? Les victimes ne peuvent être des juges équitables. [C] Ces lois permettent en outre la polygamie. Mais pour Dieu, hommes et femmes sont égaux. Son messager, par conséquent, doit regarder à la piété. C'est-à-dire à l'intérêt du genre humain tout entier. [D] On dira qu'il ne faut pas perdre la semence. Que le divorce évite de retenir la femme à la maison contre son gré. [E] Et cependant, une maison n'est pas une taverne.*

L'homme a deux sortes d'appétits : animaux et humains. Les premiers sont inférieurs aux seconds, et le désir de procréer en fait partie, qui n'a pas de limite lorsqu'il est dirigé vers le plaisir. [F] Le lien social naît des appétits humains, et le mariage en est la forme la plus haute. Comme indiqué par Moïse, l'homme doit être uni à une épouse, et une seule. [G] Sans quoi la nature voudrait qu'il y ait plus de femmes que d'hommes : ce qui n'est pas le cas. [H] Il n'est de bienveillance et d'aide mutuelle qu'entre deux personnes. Au-delà de ce nombre naissent des jalousies et des querelles perpétuelles, qui nuisent à la concorde. Celle qui fait figure de favorite devient une insolente. Elle se fait détester, et tout le monde en souffre, du mari jusqu'aux enfants. [I] La loi qui doit régir les mariages est formulée dans la Genèse : l'homme et la femme, comme Adam et Ève, seront deux dans une même chair. Pas davantage. [J] Abraham, Jacob, David, Salomon ont eu plusieurs femmes. Mais certains ne sont pas des exemples, et les autres poursuivaient un but plus élevé, comme de multiplier le peuple élu. [K] Quant au divorce, il ne tient pas les femmes dans le devoir, mais dans la servitude. Répudiables à tout moment, elles ne peuvent aimer leur mari, ni s'investir dans leurs tâches domestiques ou maternelles. Sans parler de celles qui seraient chassées sous le coup d'une vile passion. [L] Tout, dans la définition du mariage, s'oppose au divorce : l'accord des volontés, un lien qui représente l'unité de l'homme, la communauté des biens, et enfin les enfants. Car le droit naturel ne permet pas que les enfants suivent le père : ils doivent avoir leurs deux parents. [M] Certains couples, certes, demeurent inféconds. Mais tous les chevaux ne sont pas des reproducteurs ? Eh bien, le mariage n'a pas pour seule finalité la procréation. Dans ce lien indissoluble, on doit avant tout chercher une sagesse qui fait l'homme. Or, à force de plaisirs, on risque de briser en soi toute vertu. [N] De surcroît, les pays polygames sont les moins peuplés. [O] Et quant aux couples mal appariés, ils n'ont pas à divorcer. Le Christ, contrairement à Mahomet, nous apprend à supporter les offenses et à faire preuve de charité. Aussi ces désagréments paraissent-ils moins odieux de la sorte. [P] L'Église pourvoit aux cas de dissensions extrêmes. Mais pas question, ensuite, de réconciliation : cette pratique est un scandale. [Q] Pour ce qui est des jeûnes, ils sont utiles à l'âme, et non au corps. Ils permettent de penser à Dieu. Dans ces conditions, pourquoi Mahomet demande-t-il qu'on se goberge du soir jusqu'à l'aurore ? Si tous les chrétiens ne sont pas exemplaires, le Christ du moins n'édicte pas de telles lois. [R] Concernant l'interdiction de boire, certains disent que Mahomet aurait abusé du vin et l'aurait regretté. Mais lui-même donne à Abdias une autre explication. Dieu aurait délégué deux anges, Horroth (Harout) et Maroth (Marout), comme juges auprès des hommes : avec défense de boire. Mais une femme d'une grande beauté, en procès contre son mari, les aurait enivrés. En échange de ses faveurs, ils lui auraient appris

les paroles qui permettent de monter au ciel et d'en descendre. Dieu, voyant arriver cette femme, aurait châtié ces anges coupables jusqu'au jour du jugement. De là l'interdiction. [S] On est lassé de réfuter ces fables ridicules. Mais comment se fait-il que personne avant Mahomet n'ait consigné les noms des anges en question, quand la trace est restée de tant d'hommes illustres ? [T] Et par ailleurs, faut-il comprendre que les anges boivent et mangent, ou que leur état naturel a été modifié ? Mahomet prétend qu'aucun genre de plaisir ne manque au ciel : c'est donc que les anges banquetent, couchent ensemble, sont des hommes et des femmes ? [U] En outre, s'il fallait interdire tout ce qui risque d'être nuisible, comme le vin, on peut se demander ce qui serait encore permis. Ce ne sont pas les choses que l'on doit interdire, mais leur mauvais usage. [V] À ce propos, pourquoi Dieu a-t-il interdit le vin, et non les femmes ? Mais sans doute Mahomet, et les Arabes en général, auraient-ils eu plus de peine à s'en passer. [W] Enfin, les faits rapportés sont antérieurs à Moïse : or, ni Moïse ni le Christ n'ont interdit de boire. [X] Et comment peut-on dire que les anges se déplacent au moyen de paroles ? Que Dieu n'est pas au courant de ce qui se passe dans le monde ?

[A] *Iam insipiciamus, si lubet, quas leges dixit sibi datas, et quidem a Deo ipso summo, potentissimo, iustissimo, beneficentissimo ac benignissimo, quas uniuerso generi humano sanctas et perpetuas esse uellet ? [B] Ipse uero eas tulit, quibus maxime gratificaretur desideriiis eorum apud quos captabat principatum, nempe Arabum. Hominibus egenis, et rapto uiuere assuetis, rapinas permisit, et ultionem etiam lege sanxit. Inferentem, inquit, uobis iniurias et molestias, consimilibus malis afficite. Atqui non solum sacra et mansueta pietas, sed philosophi ipsi gentium docent, melius esse ac sanctius laedi quam laedere, iniuriam accipere quam facere. qualis author pacis et concordiae, quam Dei similis ? quo nihi fieri potest clementius. Quando ergo finis retaliandi, aut inimicitiarum et uindictae modus, si cuique permittitur, ut dolorem suum ulciscatur, quem unusquisque semper maximum grauissimumque esse iudicat : quo fit, ut iudex esse illius aequus non possit ad reponendam iniuriam. [C] Multas uxores permisit, more Africae totius peruetere, et diuortium leui de caussa, et reditionem domum perfacilem. De uxoribus leges ciuiles quod est ipsis uisum statuerunt. Romulus Romae uoluit [p. 290], uiro liceri omnia, mulieri nihil. Germani uxores suas habent pro ancillis. Dei uero nuncium non decebat spectare quid maiorum consuetudine, quid legibus tanta in re esset receptum, sed quid decorum ac pium postularet, quid uniuerso humano generi conueniret : quoniam quidem leges uniuersis ferebat Dei nomine, cui uir et foemina pares sunt : utriusque iustitia est ei ex aequo grata, et ingrata iniquitas, qui Deus est pacis. [D]*

AL. An non tibi scite ac prudenter cautum uidetur istud de uxoribus, primum ut plures sint uni uiro ? unus enim multas potest implere, quod fructuosius est quam perire semen. Tum, si qua sit parum morigera, aut commoda in conuictu, non retinetur inuita ab inuito, sed lege diuortii pellitur domo. Iam si illa ad meliorem se frugem postea recepit, aut impetu animi eiecta est a uiro, patet ad reconciliationem uia. [E] quid potest dici aptius ?

CH. Nihil quidem in caupona, non tamen domi, atque in re familiari.

AL. Ede ergo causas, quibus tam commodam institutionem non probas.

CH. Faciam equidem lubens ut caetera, et meminero me non cum sue aliquo, hoc est homine usus omnis et doctrinae experte loqui, sed cum eo qui iudicio est praeditus, nec rerum usu omnino caret. Tu qui initio sermonis huius tam scienter hominem exponebas, ignorare non potes, homini esse appetitus quosdam qua parte est animal, alios uero qua est homo. et animales illos longe esse humanis inferiores ac debiliores, inter quos est appetitus sobolis procreandae : de quo sapienter dixit quidam e gentilibus, interrogatus quando esset coeundum, Quum uoles (inquit) fieri te inferior. et in hoc quidem appetitu uel delectatio tantum spectatur, uel ipse finis, qui est propagatio generis. Delectationi, utpote belluinae, nullus est modus, nec ratio. huic non solum quatuor aut quinque aut decem non suffecerint, sed ne mille quidem, aut decem millia. [F] Ex humanis expetitionibus est societas conuictus ad beneuolentiam et opem mutuam, in quo genere primum locum obtinet coniugium, sicut a Mosse scriptum est in Genesi dixisse Dominum, non conuenire Adamum solum agere, quaerendam illi coadiuuam ipsi similem. tam appetitus hic uitae communionis, quam ille alter propagandi generis. ostendit manifesto, uni uiro unam foeminam connubio debere iungi, et uni foeminae uirum unum, primum forma ipsa coniunctionis ad procreandum, admonet duos tantum esse, nec tertium aut quartum posse interuenire. [G] Quod si ita uisum esset regi uniuersitatis, ut uiris singulis quaternae aut quinae et denae et uicena associarentur foeminae, eam in natura legem tulisset, ut longe foeminarum maior esset quam uirorum prouentus, et numerus foeminarum summam uirorum sescuplo atque etiam decuplo excederet, quod non uidemus euenire. [H] Societas autem tum beneuolentiae, tum auxilii et ministerii mutui, uerissima ac certissima est duorum, maximasque et [p. 301, pour 291] fidissimas amicitias inter duos semper consistere et audiuius, et usus uitae nos docuit. Atqui legislator uester etiam quieti domus uoluit prospicere, Tot (inquit) habebitis uxores, quot poteritis alere, ac tueri facultatibus, et manu regere ac coercere. Concordiam uidelicet sancit in domo, sine qua uita omnis et publica et priuata miserrima est. Sed quae potest esse intra eos parietes concordia, in quibus sit inuidia et zelus, et inde rixae perpetuae ? Duorum inter se amor optimus et tranquillissimus est. duorum autem, aut plurium ad unum, aemulatione non caret. Et in amicitia plurium unusquisque

unumquemque, uel quisque alios omnes respicit, et eorum singulos, non omnes unum tanquam dominum famuli, sed quasi in republica communione quadam iuris et uitae usus. duos uero aut tres ad unum spectare, ea uero non amicitia est aequalis, sed riualitas aut dominium alicuius in multos : unde inuidia solet existere, et simultates, quum quos euenire est necesse, uel fauor a multis expetitus, uel certe fauoris signum magis unam aliquam in partem inclinat. Mulier in quam maritus uidetur animo propensior, tanquam uictrix aliarum, insolescit atque insultat eis, nec habet pro sociis, sed pro ancillis. ea uero cui non tam fauetur, inuidet alteri, etiam si aequaliter omnibus bene uelit uir, omnes tueatur, curet, omnibus beneficiat, quod est tamen factu perdifficile, non potest tamen id persuaderi illis. Non solum uxores, sed nec famuli qui agunt sub eodem domino, nec filii sub eodem patre, ut maxime tractentur aequaliter, non tamen se aequaliter tractari credunt, ut est quisque in seipsum quam in alterum propensior. hinc odium inter ipsas, et rabies, quae in caput quoque mariti ipsius redundat, nec rem familiarem, nec liberos curabit mulier oestro illo zeli percita, quasique furiis et intemperis agitata. nec priuignos uolet nouerca alere, aut educare, sed illis quantum poterit incommodabit : atque eo magis uiuente matre, quam habebit non pro socia, sed pro pellice. [I] Quod si exemplum et tanquam naturalem constitutionem quaerimus in exordio generis humani, uni uiro unam foeminam Dominus applicauit Eua Adae, quem morem deinceps insecutae gentes omnes seruauerunt, praeter Afros. Et de Eua dixit Adam, Ecce nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea : haec uocabitur uirago, quia de uiro sumpta est. propter hoc relinquet homo patrem et matrem, et adhaerebit uxori suae, et erunt duo in carne una. Quaeso animaduertas in hisce uerbis, quae sunt ueluti lex coniugiorum in orbis primordio lata, non habetur tres aut quatuor fore in carne una, sed duos tantum : et sicut Adae una est data Eua, ita Noë, et iis qui arcam illam sunt ingressi ad reparationem humani generis, singulis singulae sunt uxores attributae, ut in Genesi Mosis legitur. [J]

AL. Quid olim patres, Abraam, Iacob, Daud, Solomon, et alii, hos an non habuisse [p. 302, pour 292] plures legimus ?

CH. Habuerunt ex eis nonnulli parum sancte, ut Solomon : qui ad exemplum uocandi non sunt, quoniam eorum factum improbatur. de aliis, quorum sanctitas spectata, credimus nihil egisse intemperanter, sed fine aliquo praestantiore quam humano. Abraam promissae stirpi seruiebat, Iacob multiplicationi electae gentis : Daud ut familia esset illa quam numerosissima, quae et ad regnum gentis esset delecta, et ad Messiae generationem. [K]

AL. Quid diuortium, an in officio continet foeminas ?

CH. Id uero non minores adfert et rei familiari clades, et uitae tranquillitati, quam uxorum multitudo. Uxor non est seruitii nomen, sed societatis et amoris. Diuortium efficit, ut

uir seruilem in modum uxore abutatur, minitans subinde quod minari solemus famulo, se illam domo exacturum. qui amor potest coalescere inter eum qui ita despicit, et quae ita despicitur ? quod si non contemnat, suspicax est genus foeminarum, omnia in tristiore partem deflectit. Olim dixit quidam de gentibus, Ama ut osurus, quod a sapientibus aliis uehementer est reprehensum. tolli enim aiebant eo dicto beneuolentiam, omnemque usum et societatem e uita. nam quem tandem diligam bona fide, si cogitem posse illum mihi fieri inimicum ? ita est in diuortio connubii. quem uere et ex animo amabit maritum uxor, si illud reputet secum, posse se rixula aliqua, aut mariti animo perturbato pelli e penetibus, nec amplius illum maritum sibi futurum ? Sed neque rem ipsam familiarem tanquam suam tuebitur, nec liberos ut suos educabit, quae omnia relinquenda sint illi, simul primum marito collibuerit. Iam quot eiicerentur immeritae, uiris aut a sua libidine, aut a praua aliqua animi perturbatione concitatis et impulsis ? [L] Nec solum haec quae sunt in re familiari ac uniuerso uitae usu ex repudio commoda, sed ipsa coniugii apud omnes gentes ratio omnem aduersus diuortium aditum uidetur praesepire. Primum consensione uoluntatum, qua efficitur peculiariter in connubio quod futurum Adam praedixit, ut sint duo in carne una, hoc est in homine uno, iuxta morem loquendi Hebraeum. Sequitur quod uidemus omnes, complexus maritalis, qui pene ob oculos repraesentat unitatem illam hominis, tum communio rerum ac fortunarum uitae uniuersae, postremo pignora liberorum : quae ita rursum coniungunt et conglutinant parentes, ut nullo prorsum modo patiantur diuelli. quomodo enim discidentur filii, si parentes disiungantur ?

AL. Patrem sequitur soboles.

CH. Etiam iure ciuili, sed non iure naturae, non aequitate ipsa et iustitia. ex duobus pariter genitus est infans, duorum est pariter. [M]

AL. At multa paria non sunt apte ad gignendum composita.

CH. Non spectant leges paucitatem, sed uniuersitatem et quemadmodum prudens quidam dixit, nulla lex satis commoda omnibus est. Nec matrimonium pro meta sua et tanquam [p. 303, pour 293] albo praestituit sibi generationem, sed uitae amicam atque indissolubilem societatem. de qua dictum est a Deo : Non est bonum solum agere Adam, faciamus ipsi socium ipsi simile.

AL. At fructuosius est non perire semen illud.

CH. Habes tu domi equum uectorem, et equum admissarium. admissarium cupis esse quam foecundissimum. quid, de uectore esne adeo sollicitus ?

AL. Non perinde.

CH. Quod in hoc curas potissimum ?

AL. Ut sit ad uehendum maxime idoneus.

CH. Quid ut progeneret ?

AL. Si id contingat, non aegre feram.

CH. Sed non ea erit tua cura.

AL. Imo interdum, atque adeo plerunque a generando acerbo illum, ut melius me uehat.

CH. Quid in uiro ? quid spectabis, quid curabis ? utrum ut quam plurimas foeminas impleat : an ut sit prudens, moderatus, sapiens, doctus, pius ?

AL. Haec nimirum quae sunt hominis propria.

CH. Si gignat liberos, non aspernaberis. Si non gignet, feres facile. imo ut de equo dicebas, a danda liberis opera saepe abduces, ut melius hominis muneribus fungatur. Nam probitatem, modestiam, pudorem, pudicitiam, denique uirtutem omnem frangi ac debilitari necesse est in tam profusa libidine. nec de pietate et sanctimonia et ulla re summa atque excelsa cogitare potest is, cui tantus uxorum et ancillarum numerus sit et curandus, et quod obscoenissimum est, implendus. [N] Sed uide quaeso quantum ad multiplicationem generis attinet, quam estis in hac uxorum multitudine decepti. frequentiores sunt eae regiones, in quibus coniugia sunt duorum, quam uestrae : ut Europa, quam Africa uel Asia. atque adeo Asia ipsa, quae nunc est Turcia, minus est urbibus et cultoribus celebris, posteaquam senas et septenas uxores quisque accipit, quam olim quum singulis erant contenti. [O]

AL. At multorum coniugia uidemus male cohaerere ob diuersitatem ingeniorum et morum, non uis illis succurri separatione, nullum relinquis remedium ?

CH. Legislator noster CHRISTUS uult suos modestiae ac moderationi assuescere, tum magnitudini animi, qua facile si quid molestiae incidat in uitam, deuorent, ac transmittant. Non sinit eos esse querulos et morosos, quique passim inueniant spinas quibus pungantur, et lapides in quos impingant. instruit eos mutua beneuolentia, quae est magnanima et patientissima, nec sentit quaslibet offensiones. istis tolerabile fit ac leue, quod aliis uidetur grauissimum. Iubet nos Deus noster esse mites, et inuicem offensas facile condonare, et ad parua errata conuiuere. tum quae uidentur esse grauia, facere nobis leuia charitate uel hominis, uel certe Dei. Non ergo assuefacit nos ad leuissimam quamque offensiunculam resilire, et nodum beneuolentiae rescindere, quod facit uester : sed ferre, et animum incommodis illis assuefacere, quae ferendo multum indies amittunt de odio atque asperitate sua, et merces laboris magna est remunerante Deo. [P]

AL. Quid si ea sit discordia et dissensio uoluntatum inter coniuges, ut animi tranquillitas perturbetur inter coniuges, ut animi tranquillitas perturbetur penitus, et pietas

detrimentum accipiat ?

CH. Rebus [p. 304, pour 294] tam afflictis remedium est ab Ecclesia paratum politicis constitutionibus. At te uestra reconcilatione, quum coniuges dissociati decreuerunt in gratiam redire, nolo quicquam loqui, ne pudefias. quid enim potuit cogitari spurcius ? te quidem puderet : illum, ut qui ageret inter beluas, respectumque exuisset Dei atque hominum, nihil pudebat. [Q] Transeamus ad ieiunium, quod uester legislator quum statuit, aperte ostendit se, ut nec reliqua omnia, sic neque ieiunium scire quid esset, aut in quem finem paratum. quaeso quid est ieiunium.

AL. Abstinencia a cibo.

CH. Nihil responderi potuit simplicius, aut naturalius. sed hanc stato tempore a cibis abstinentiam quo fine indixit Deus hominibus ? an ut medicus, quia utile est non nisi hac aut illa hora uesci : an ut magister animorum, quia expedit bonae menti hoc aut illo tempore nihil sumere ?

AL. Istud crediderim potius.

CH. Alimentum autem qua parte officit menti ? an qua alit et uegetat corpus ?

AL. Minime uero hac, imo et mentem ipsam exhilarat, ac fulcit.

CH. Qua ergo ratione ?

AL. Qua uel immodicius ac redundans, uel qualitate sua corpus afficiens mentem obtundit ac perturbat, ne possit de Deo, de cultu eius, de pietate et uirtute omni cogitare.

CH. Erit ergo ieiunium animis nostris conducens, ab iis se incommodis homines abstinere.

AL. Nimirum.

CH. Et hoc indicere nuncio et propheta Dei est dignum, quomodo ergo legislator uester ad crapulam uos et ingluuiem quasi adhortatur et instruit ? Primum iubet cibis abstinere usque ad serum, uespere autem quasi detractis frenis et sublatis repagulis emittit edendi auidos ad praesepe belluinum. Edite, inquit, et bibite usque ad auroram. qui potest dici immoderatus, aut magis pecuinum, quam stratos mensis accumbere a sole occidente ad orientem ? haec non est ieiunii lex, sed saginae magisterium et officina.

AL. Quid inter uos non fiunt similia ?

CH. Fiunt quidem plura quam conueniret. sed nos hic non quaerimus quid nostri faciant aut uestri, sed quid legislator iusserit. nam quod nostri homines legi non obtemperant, culpa est eorum, non legis. quod uero facitis uos, ex praescripto legis facitis, ut culpa iam legis sit, seu legislatoris potius, non uestra, nisi quod malae ac impurae legi paretis, sine ulla mente. [R] At ebrietatem uitat, uinum detrahit suis. cuius caussam produnt quidam, quod ipse

aliquando uino madens ea designarit facinora, quorum postea per uitam uniuersam poenituerit. Sed addit more suo fabellam sane quam lepidam. Ait Abdias Iudaeus : Quum in paradiso uinum esse describas, quid operis ibi habet, si uinum illicitum est ? Si autem licitum, cur in hoc seculo prohibes uinum ? respondit : Tam argute quaeris, ut una interrogatione geminam necessario responsionem extorqueas. Utrunque ergo exponam, et illic esse licitum, et hic illicitum. Erant enim angeli Dei duo, Horroth et Maroth, missi olim a Deo de coelis in terram, gubernando et instruendo generi humano tributi, his interdictis, ne occiderent [p. 305, pour 295], aut iniuste iudicarent, ne uinum biberent. Multo itaque tempore sic habiti, quum noti essent iudices uniuerso orbe, uenit ad eos quadam die mulier prae cunctis foeminis omnimode pulcherrima, causam habens aduersus maritum. quae ut caussae suae accomodaret iudices, quadam die inuitauit eos ad prandium : quibus epulantibus, ipsa epulas et pocula uini apponit, astat ministrans, offert crebro, instat ut sumant. Quid plura ? Vicerunt blanditiae mulieris. Inebriati poculis in hospitam formosam incaluerunt, uicti accubitus petierunt. Spondet conditione, dummodo alter uerbum doceat per quod ascendebant in coelum, alter uerbum per quod descendebant. placet conditio. quum ergo didiscisset, eleuata est subito, et ascendit in coelos. quod quum uidisset Deus, explorata causa, posuit eam Luciferum, ita pulcherrimam inter stellas, ut fuerat inter mulieres. Illis in iudicium euocatis, proposuit eis Deus, ut eligerent inter poenas seculi huius, et alterius. elegerunt hanc. Suspensi sunt ergo per catenas ferreas, demissis capitibus in puteo Behil, usque in diem iudicii. Quid ergo Abdia, nonne sufficiens uidetur causa, cur in paradiso licitum sit uinum, et hic illicitum ? Ait, uera satis, et merito. sic ille. [S] Quid primum aut potissimum ex tam multis flagitiis ac insaniis reprehendam ? defessus sum serio refutandis iis, quae per ludicrum dicta uideri possunt. quis enim non existimet haec fabellas esse ad trahendum tempus et risum mouendum conficta ? Angelos dicit regendo humano generi praefectos : et ut sciatis illum rem certam et exploratam adferre, etiam addit nomina. quis unquam haec scripsit, quis dixit, quando auditum aut lectum ? res tanta quomodo potuit obliuionis tenebris tam diu obrui, et deleri nomina praetorum generis humani : quum hominum regum, imperatorum, consulum, praetorum unius cuiuspiam ciuitatis omnium nomina memoriae sunt mandata ? [T] Iam uero edunt angeli, et bibunt, et quidem re uenerea utuntur : agunt ergo haec eadem in coelis ? Quod si illic non agunt, nec possunt agere, quae conditio mutauit eos, ut hic agerent quod esset contra illorum habitum naturalem ? nescio quid Mahumetes responderet, qui ait nullum oblectamenti genus in coelo defuturum. Habent ergo et illi suas dapes, et sua conuiuia, et suos concubitus, et alii sunt uiri, alii foeminae et uirgines : nisi forte ad nostras foeminas ueniunt, et eam iniuriam faciunt uiris hominibus. Apage impiam obscoenitatem, quam nec Mahumetes

quidem posuisset quum nihil omitteret, quodcunque somniasset. [U] Sed quid sequitur ? Capti sunt uino et exarserunt : uinum ergo prohibendum. quid potest fingi acutius ? Etiam capti sunt forma mulieris : uetanda igitur. Placet ne usu omni interdicere eius rei, quaecunque aliquo modo potest laedere ? Nihil relinquetur : panis, lac, caseus, carnes, fructus, aqua, omnia possunt nocere, et nocent sumentibus modo ac tempore quo non expedit. Vinum modicum utile est, immodicum laedit, et panis, et alia omnia. Quid maiora attulit [p. 306, pour 296] damna hominibus quam aurum in caussa, et ferrum in effectu ? cur aurum expetis, et ferro uteris ? Sed quid opus est in loco immorari adeo noto omnibus ? quis ignorat, non protinus rem aliquam damnari debere ac tolli, quod eius usus possit esse noxius ? rectus usus demonstrandus est, non res auferenda. [V] Quod si uino interdicas, quod angeli inebriati sunt, cur non etiam mulieribus interdicas, et maiore de caussa, quia propter mulierem id contigit ? Sed Mahumetes mulierosus erat, non uinosus : et ipsi et Arabibus leuius fuisset a uino abstinere, quam a mulieribus. [W] Et factum hoc quum ante Mosen contigisse fingatur, cur non uetuit Moses uinum in lege, cur non CHRISTUS in Euangelio ? Ebrietatem uterque prohibuit, uinum reliquit ad multa non solum utile, sed nonnunquam etiam necessarium. [X] Quale autem illud, quod certis prolatis uerbis putat angelos inter coelum et terram ultro et citro commeare quasi non ui naturae suae ascendant et descendant, sed carmine aliquo tanquam incantatiuncula : et Deus tam inscius est eorum quae geruntur in mundo, ut illi inopinanti obtulerit se in coelo mulier derepente.

[p. 300]

DE DIE JUDICII.

[DU JUGEMENT DERNIER]

[A] Mahomet se fonde sur des récits mal assimilés pour décrire à Abdias le jour du Jugement. À l'en croire, Dieu ordonnera à l'ange de la mort, Adriel, de tuer toutes les créatures jouissant d'un esprit : anges, diables, hommes et animaux. Puis il lui commandera de se tuer lui-même. Le monde restera vide quarante années durant. [B] Dieu demandera alors à trois reprises : « où êtes-vous, rois, princes et puissants de ce siècle ? » Puis il ressuscitera Seraphuel (l'archange Séraphiel), pour qu'il descende sur Jérusalem et fasse sonner une trompette, d'où sortiront les âmes des justes : et leurs os se réagrègeront. Quarante années plus tard, un second coup retentira, et ils reprendront chair. [C] Un feu allumé à l'ouest du monde poussera vers Jérusalem toutes les créatures. Après avoir nagé pendant quarante ans

dans la sueur, elles en appelleront à Adam, afin qu'il intercède en leur faveur auprès de Dieu et qu'un terme soit mis à l'incertitude dans laquelle elles se trouvent. [D] Adam, parce qu'il a désobéi à Dieu, les renverra à Noé. Noé à Abraham, Abraham à Moïse, Moïse à Jésus Christ, parce qu'ils ont accompli leur mission. Jésus Christ, leur reprochant de l'avoir pris pour Dieu, les dirigera vers Mahomet lui-même. Lequel se présentera devant le Seigneur, accompagné par Gabriel, et Dieu fera passer ses créatures sur un pont : les saints le franchiront, les damnés tomberont en enfer. [E] Ce récit pose plusieurs problèmes. Qu'est-il besoin de tuer des êtres et des anges immortels ? Mais Mahomet avait entendu dire à saint Paul que tous mourraient ! Il lui reprend aussi sa trompette. Qu'est-il besoin, en outre, d'un ange de la mort ? Il n'y a pas d'ange de la procréation ! Et les étapes de l'existence relèvent seulement de la nature. [F] Un autre récit veut que ledit ange de la mort n'ait pas su par où prendre l'âme de Moïse : car sa bouche, ses yeux, ses mains, ses pieds, tous ses organes avaient servi Dieu. Sauf ses narines. Il lui tendit donc une pomme du Paradis, dont Moïse voulut respirer le parfum : l'ange put ainsi faire sortir son âme, comme en la mouchant. [G] On se demande pourquoi Moïse ne fut pas protégé par l'odeur des fumigations sacrificielles, ou de Dieu descendu dans le feu sur le Sinäï ! Et comment Mahomet est-il mort, dans ces conditions, lui qui a vu et entendu Dieu, qui lui a parlé ? lui que Dieu a touché ? [H] Mais pour revenir au Jugement, pourquoi Dieu s'adresse-t-il aux rois et aux princes comme s'ils étaient encore des puissants après leur mort ? Pourquoi les blâmer sur ce ton de vantardise ? Mahomet se représente Dieu à son image : comme un soldat, qui trouve bon de tuer le plus de monde possible. [I] Quant à ceux qui viennent en jugement, le refus de Moïse et du Christ semble montrer qu'ils sont mauvais : comment peuvent-ils donc souhaiter ce jugement ? [J] Comment l'intercession de Moïse et du Christ serait-elle moins efficace que celle de Mahomet, alors qu'ils le surpassent en bonté, comme tout le monde le reconnaît ? Et pourquoi Mahomet intercéderait-il plus volontiers qu'eux en faveur d'incrédules ? [K] Tous se lèveront avec la taille d'Adam et la forme du Christ, dit-il par un souvenir de saint Paul (Ephésiens, IV, 13), et après un ajout de son cru. [L] Comment ils se présenteront ? Mahomet raconte que le Christ fit se lever Japhet, fils de Noé, et que Japhet expliqua son teint blanc par sa crainte d'avoir été appelé pour le Jugement. [M] On donnera à chacun un livre portant sur ses actions, et le Jugement durera cinq mille ans. Comme s'il s'agissait de nos tribunaux ! Comme si le Seigneur avait besoin de Mahomet pour assesseur ! Mais Mahomet cherche à faire valoir son livre comme un bouclier contre la colère de Dieu. [N] Comble de la puérité : la mort sera changée en bélier, puis conduite entre le paradis et l'enfer. Et le peuple du paradis, par crainte d'elle, souhaitera sa perte : comme s'il n'était pas sûr d'être

immortel !

[A] Ex narrationibus prae et auditis et intellectis, collegit diem iudicii, quo nihil inculcat crebrius. facit hoc enim ad incutiendam animis religionem. de hac audiamus fabellam more solito. Ait Iudaeus : Diem iudicii oro plane describas. respondit : De illo mandabit Deus angelo mortis, ut omnem creaturam spiritum habentem interimat, tam angelos omnes quam omnes diabolos, omnesque homines, oves, pisces, belluas et pecora. sic enim ait in Alcoran : Omnia mortua praeter Deum. Post haec uocabit angelum mortis, dicens : O Adriel, estne quid superstes ex omni creatura mea ? dicet, Nihil domine mi, praeter me seruum tuum imbecillum. Tunc dicet ei : Quoniam omnem creaturam meam occidisti, abi hinc inter paradisium et infernum, et postremo occide te ipsum, et morere. Abibit infelix, atque in praescripto interuallo proiectus humi alis suis inuolutus suffocabit seipsum, cum tanto mugitu, quo et coelestes spiritus, et terrena animalia si uiuerent exanimaret, stabitque totus mundus uacuuus per quadraginta annos. [B] Post haec coelum et terram pugno continens dicet Deus, Ubi nunc reges, principes, et potentes seculi huius ? cuius est regnum, imperium, et rerum potentia ? dicite, si ueridici estis. et his uerbis ter repetitis, Seraphuelem suscitabit, dicetque ei : Accipe tubam hanc, et descende in Hierusalem, et clange. Tunc Seraphuel accepta tuba, cuius longitudo itineris quigentorum annorum, stans in Hierusalem insufflabit tubam, et efflabit ex intus omnes animas iustas, quae euolantes in omnem terram, quaeque ad corpora sua ubicunque sint dispergentur, atque ad primum hunc sonitum omnia ossa congregabuntur. Transactis quadraginta annis iterum sonabit, ad quem sonitum [p. 307, pour 297] ossa carnem assument. atque inde post quadraginta annos, quum tertio sonuerit, omnes animae suo corpore induentur. [C] Sic facto, ignis ab occidente succensus omnes creaturas Hierosolymam agitabit. quo quum omnes peruenerint, cessabit. hic ergo quum per quadraginta annos in sudore suo natauerint, expectantes iudicium, tot tandem miseriis affecti, appellabunt Adam, dicentes : Pater Adam, ad quid nos genuisti huiusmodi tormentis atque miseriis ? Itane pater filios sub incerto inter spem et metum fluctuare pateris ? Plane interpella Deum, ut plane finiat de nobis, quicquid inter paradisium et infernum facturus est. [D] respondebit Adam : O filii, scitis quod suadente diabolo, Dei praecepto inobediens fui. idcirco ite ad Noë. Conuersi ad Noë dicent : Intercede pro nobis electe Dei pater Noë. respondebit, Feci quod potui, saluauui uos in diluuiio, hic mihi nihil superest officii, sed ite ad Abraam. Appellabunt ergo Abraam, dicentes : Pater fidei et sanctitatis Abraam, respice nos miseros, et miserere. Quibus Abraam : Quid me petitis ? Non recolitis, quod diu uagabundus idololatra incircuncisus errauerim ? Non sufficio, sed appellate Mosen. Appellabunt Mosen, dicentes : Dilecte Dei nuncie et propheta,

famule Dei audi nos. respondebit, Quem appellatis ? Nonne uobis legem dedi, miraculis confirmaui nec tamen credidistis ? Si mihi credidissetis, facerem quod postulatis. sed ite ad Iesum Christum. Conuersi ad Christum dicent : Iesu Christe spiritus, uerbum et uirtus Dei, moueat te pietas tua, et intercede pro nobis. Tunc dicet eis : Quod a me petitis, ipsi amisistis. Missus quidem uobis fui in uirtute Dei, et uerbo ueritatis, et aberrastis, et me plusquam ego praedicauerim uobis, Deum uestrum fecistis. Hic itaque beneficium meum amisistis. sed ite ad ultimum prophetarum, hunc significans cum quo loqueris, ô Abdia. Ad quem conuersi dicent : O nuncie fidelis et amice Dei, quam male quidem peccauius, et ideo quod tibi non credidimus, exaudi nos pie propheta, spes una superstes. nam post te non est, in quo sperabimus. exaudi nos, potentia tibi a Deo collata. Aderit itaque Gabriel, nec impotentem sinet amicum suum : procedent socii ante faciem Dei, dicetque eis Deus : Scio ad quid uenitis. Absit itaque, ut fidelis nuncii mei uotum in aliquo cassem. Hic ergo ponte facto super infernum aderit statera, qua libratis uniuscuiusque, factis ambulabunt super pontem. Sancti ergo transibunt, damnati in infernum decident. [E] Attingamus breuiter nonnulla. Mandabit Deus angelo mortis, ut omnem creaturam spiritum habentem interimat. quid opus est morte animantium et angelorum, qui immortales sunt conditi ? Sed audierat Paulum dicere, morituros omnes, idcirco et angelos et ea quae sunt a Deo condita immortalia morte una inuoluit. quemadmodum quod de tuba Paulus fecisset mentionem, tubam dedit angelo immanem, qualem horreant facile imperiti, docti derideant. et facit angelum mortis, ut habeat Deus suum carnificem, quemadmodum [p. 308, pour 298] praetores nostri. Quid opus est angelo mortis, quum nullus sit angelus procreationis ? et maiore de causa deberet esse generationis, quam interitus. Naturae legibus nascitur quicque, adolescit, senescit, interit, non admiscetur angelorum ministerium, nisi si quid a Deo fit priuatim extra naturae cursum. [F] et hoc de angelo mortis et Mose, est narratiuncula aptissima ad terrendum puerulum aliquem proteruum. Moses, inquit, quum solus per desertum uagaretur, forte supulchrum inuenit apertum et uacuum, recte ad quantitatem suam effosum, quod admirans coepit ad propriam staturam metiri. Interea angelus mortis uenit ad interficiendum Mosen. quem quum cognouisset Moses, quaesiuit, Ad quid uenisti ? respondit, Missus sum pro anima tua. cui Moses, Quomodo ergo putas eam eripere ? per os enim non poteris, quo locutus sum cum Deo : neque per aures, quibus uocem Dei audiui : neque per oculos, quibus faciem Dei uidi : neque per manus : quibus donum Dei recepi, neque per pedes : quibus montem Sinai ascendi. habes iustas causas, ob quas per membra, illa non posset mors irrumperere. Sed si miser Moses odorem aliquem praestantem et ex illis diuinis esset odoratus, non habuisset mors qua in illum penetrasset. His ergo auditis, abiit angelus Domini. formaque mutata, attulit pomum de

paradiso. quod quum olfaciendo porrigeret, recepit Moses. quumque naribus apponeret, arripuit eum angelus tanquam bubalum per nares, per quas tanquam emungens animam eius extorsit. sic mansit corpus eius in sepulchro nunquam reperto. [G] Sed mirandum est odorem sacri suffitus in sacrificiis non illi esse opitulatum, nec odorem fumi resilientis ab igne, in quo Dominus descenderat in Sina. Quod si ille quibus partibus cum Deo esset uersatus, mortem non poterat recipere, quomodo mortuus est Mahumetus, qui uidit, audiuit, allocutus est Dominum, et quidem tetigit eum Dominus ? qui tactus, non morbum debuit illi importare, ut uos dicitis, et cerebri debilitatem, quod est Deo indignum : sed quod uita et salute omnium fas est credi, salutem atque immortalitatem. [H] Sed ad iudicium reuertamur, et interitum rerum cunctarum. Et tanquam ingenti edito facinore, inducit gloriantem Deum, Ubi sunt reges et principes et potentes seculi huius ? quasi prius fuissent, et exuti corporibus adhuc in regno et principatu perseuerent : aut quasi non plus sit illa omnia condere et conseruare, quam interimere. quod si tantum est facinus abolere, etiam ad angelum mortis aliqua pars gloriationis pertinebit, uelut ministrum tanti operis. Quid uero necesse erat Deo iactabunda illa exprobatore uti, quasi sit aliquis qui nesciat, id Deum posse facere quoties uelit ? Sed nimirum Mahumetes, quod ipse in praelio fecisset existimauit facturum Deum et bellum semper somniabat, in quo pulchrum et decorum habetur interfecisse quam plurimos [p. 299]. Quam uero egregia ratio reparandi animas, et Deo digna, exsufflari eas ab angelo tanquam plumas per tubam ? [I] Qui nam uero sunt isti qui expetunt iam tandem diem iudicii ? non uidentur esse boni, sed mali. nam ita respondetur eis a Mose et Christo tanquam malis, et qui adduci ad credendum nequiuerunt. quomodo ergo rigorem sententiae isti expetent, quibus satius esset in suo sudore natare ? [J] Sed Moses et CHRISTUS non exaudirentur pro incredulis, exauditus est Mahumetes tanquam uir melior, quem imparem Mose et CHRISTO bonitate et coniunctione cum Deo neque uos negatis. Caeterum cur Moses et Christus denegant suam operam ? utrum propter suam indignitatem, an propter duriciem cordium aliorum ?

AL. Propter hanc ipsam duriciem.

CH. Quid ? Etiam Mahumeti defuerunt, qui fidem non haberent. quod si incredulitas et prauitas aliorum Mosen et Christum quasi confringebant, ne Deum interpellarent, quid caussae quin etiam Mahumetem ? Sed nimirum non apud Deum uolebat esse Mahumetes fauorabilior quam CHRISTUS, sed apud suos exercitus quam Heraclius. Surgent omnes in statura Adae, in forma Iesu Christi, inquit. Audierat Paulum dicere de plenitudine aetatis CHRISTI, addidit ipse de suo similitudinem Adae. [L] Sed quomodo istuc ? nam ipse narrat discipulos rogasse Christum, ut narraret sibi de arca. etenim ait : Nam Iesus Christus dum

rogaretur a discipulis, ut modum arcae Noe habitumque superstitis in ea generis humani exponeret, rogantes audiens, formulam ex luto inter manus suas confectam proiecit humi, et ait : Surge in nomine patris mei, et surrexit homo canus. Cui Christus : Tu quis es ? respondit, Ego sum Iaphet filius Noë. cui Iesus : Ita ne canus mortuus es ? respondit : Nequaquam. sed in ipsa hora putans me ad diem iudicii surgere, metu canus effectus sum. Si ille metu falso incanuit, quid alii facient uero ? [M] Dabitur liber cuique de suis actis, et iudicium durabit quinque millibus annorum. Si ea exanimatio cuiusque criminum debet fieri illic, quae in nostris foris, non est mirum durare iudicium non dico quinque, sed quingentis millibus annorum. At quomodo placat iram iudicis ? Tunc, inquit, Mahumetes dicet Deo domino : omnes isti recta facie librum hunc accipere properarunt. quasi uero nesciat, aut oblitus sit Deus qui sint iusti, admonetur a Mahumete tanquam assessore. Sed captat gratiam suo libro, tanquam clipeo fortissimo aduersus iratum Deum. [N] Postremo, inquit, mutabitur mors in arietem, adduceturque inter paradisum et infernum. quid hoc puerilius ? et quod populus paradisi metu mortis optabit morti interitum : quasi uero de sua immortalitate illi non essent certi iam, et securi.

DE BEATITUDINE.

[DU BONHEUR]

[A] *La félicité, telle que la présente Mahomet, convient plus à un porc qu'à un homme. Son paradis est plein d'émeraudes, d'hyacinthes, d'arbres. Il y coule des fleuves de lait, de miel, de vin : s'il s'agit bien du ciel, c'est tout à fait absurde.* [B] *Un jour y durera mille ans, un an... quarante mille années. Mais peut-il y avoir des nuits là où le soleil ne cesse de briller ? Si le jour correspond à la révolution du ciel, il est fait de vingt-quatre heures.* [C] *Dans ce paradis, on portera des vêtements. Le premier plat servi consistera dans du foie de poisson : un aliment que Mahomet devait priser... Mais les immortels n'ont pas besoin de se nourrir. Ni de faire l'amour, puisqu'ils n'engendrent pas : du reste, ces plaisirs sont vicieux, s'ils ne sont pas dirigés vers la propagation de la vie. Épicure, lui au moins, ne croyait pas que ces voluptés pour soldats grossiers existent dans l'immortalité.* [D] *N'y a-t-il pas, au Paradis, de satiété ou de dégoût ? Quid de la digestion ? De l'excrétion ? Mahomet veut qu'elle se fasse par la sueur : on risque d'avoir froid, si l'on s'est découvert...* [E] *Et si le nombre des fillettes fait le bonheur, quelle félicité reste-t-il pour les femmes ? N'ont-elles pas droit à la béatitude, elles aussi ?* [F] *Comment se fait-il que ce qui est interdit ici-bas soit permis dans l'au-delà ? La vie terrestre ne doit-elle pas imiter la vie céleste ? Le Christ, la Vierge, les prophètes n'ont*

quand même pas été d'une parfaite tempérance pour s'abaisser à une telle imperfection ! [G] Aucun genre d'amusement ne manquera, dit-il. Eh quoi ? le lancer de javelot, les dés, les bains, les spectacles de funambules, d'équilibristes ? Il a oublié la musique, qui ne touchait peut-être pas les Arabes, belliqueux et grossiers ! [H] Et s'il y a des vêtements, c'est qu'il faut des tisserands et des teinturiers ? On jalouera l'habit d'autrui ? Ridicule : les rigueurs du climat et la pudeur n'existent pas au paradis. Elles sont la conséquence du péché originel. [I] Cet expert dans les choses du ciel dit que les jours dureront mille ans, et les ans quarante mille années. Mais il n'y a pas de nuit au paradis, la révolution céleste ne dure qu'un jour, celle du soleil un an. Et de toute façon, ils confondaient quatre avec quarante. [J] Mahomet a fait comme si l'homme n'était qu'un corps, et n'a rien dit des plaisirs de l'esprit, les plus dignes qui soient. Même Averroès et Avicenne reconnaissent qu'Aristote définit la félicité en termes plus exacts que leur législateur. [K] Le Christ, évoquant l'éternelle béatitude, mentionne les plaisirs du corps, mais pas ceux de l'amour charnel. Il n'évoque le repas céleste que pour désigner le fruit que chacun recueille de ses œuvres. Mahomet, lui, fait un récit factuel, sans tropes ni figures. [L] Or, son ciel ressemble à la cour d'un grand prince : les démons ayant épié ce qui se passait dans le conseil de Dieu, Dieu s'en est irrité. Il a aposté des gardes, créé une étoile pour démasquer les espions. Comme si Dieu avait besoin de cela pour savoir ce que pensent les anges et les hommes ! Il suffit de s'imaginer la scène pour en voir le grotesque. [M] Quant à celui qu'il fera comparaitra après le jour du jugement, il implorera sa miséricorde pendant mille ans. Dieu l'écouterà une première fois. Puis le rendra à l'Enfer. Puis l'en arrachera, en blanchissant son teint dans une fontaine. Mais une tache au front le marquera aux yeux des autres habitants du Paradis, qui gronderont de reproches. Dieu ordonnera qu'on le lave de nouveau : alors la tache disparaîtra, et avec elle, le scandale. [N] Des esprits sanctifiés... mais jaloux et orgueilleux, et qui condamnent Dieu ! Une fontaine, au ciel ! Dieu, en bourreau tyrannique, assouvissant sa colère par la vengeance ! Le Coran regorge de ces inepties.

[A] Eam beatitudinem posuit, quae magis porco quam homini conuenit. Paradisi, inquit, solum aureum smaragdis et hyacinthis crebro interpositis est distinctum, omni fructifera consitum arbore, decurrentibus per amoena fluentis : quorum alia quidem lac, alia mel album, alia uinum purissimum fundunt. Nescio qua naturae parte statuat paradisum. nam haec de coelo dicta absurdissima sunt. [B] dies, inquit, eius erit mille annorum, annus quadraginta millium annorum. quae proportio inter diem et annum tam docta, et ex astronomorum regulis desumpta, ut non amplius quam quadragies maior sit annus die. Sed

quae potest in coelis esse nox, ubi semper splendeat sol, nec se unquam illinc aufert uel recondit ? dies autem si solis est praesentia, semper est in coelo dies : sin conuersio coeli naturalis, horis quatuor et uiginti conficitur. [C] Addit : Vestientur illic omni colore, praeterquam nigro. primus missus in mensa erit iecur piscis albisbusi : credo quod palato Mahumetis erat gratissimus. sed non est omnibus idem palatum, nec idem sapor. quid illis fiet qui a pisce omni abhorrent ? Quid uero opus est alimento iis, qui sunt immortales ? quid re uenerea iis qui non progignunt ? et uoluptates illae gustus tactusque in uicio sunt, nempe intemperantiae, nisi ad necessitatem referantur propagandae uel uitae, uel sobolis. eamque ob rem inditae sunt illae nobis a natura, ita ut delectationes gustus tactusque non sint actionibus sensuum illorum finis, sed contra potius actiones sunt delectationum metae, et quasi scopi. non enim ut oblectemur, gustum et tactum fabricata est natura in animante, sed delectationem ingenuit, ut uelit ea agere, quibus ipsum se sustentet, et simile progeneret. Quanto acutius Epicurius ? qui quum beatitudinem in delectationem posuisset corporis, animam fecit mortalem. uidit enim eiusmodi uoluptates locum non habere in immortalitate. Sed nimirum ista placebant crassis illis militibus, et talia post mortem optabant, et homines stultissimi quatenam aliae possent esse delectationes non assequabantur. [D] Quid porro ? nullusne erit edendi et bibendi et amplexandi foeminas finis aut modus ? nunquam erunt saturi, semper noui et appetentes accumbent ? an erunt saturi, et fastidient aliquando, et erunt crudi, et languent ? Quomodo autem concoquent et excernent ? ubi erunt foricae, ubi feces ? Mahumetes medicus solers prospexit huic labori : Per sudorem, inquit, emittentur excrementa. quantum illic sudabitur : et periculum est ne quis a sudore algeat, si se denudarit. [E] Iam uero si uiris erit beatitudo ex multitudine uirguncularum, quae erit foeminis ? nisi forte foeminae quae Alcorano paruerint, non sint futurae beatae. [F] Quod si ista sunt beatitudinis coelestis, cur prohibentur in hac uita ? quin mores aevi huius, quantum [p. 301 bis] praestari potest, ad illos immortalitatis accommodamus ? quid potest dici melius aut praestabilius, quam coelestem uitam exprimere, et per similitudinem illius ad eam peruenire ? atqui tu ipse ea perhibes in uita hac tanquam flagitiosa, quorum maximam copiam esse in altera uita doces. Ergo Christus, et Diua uirgo, et prophetae, et sancti omnes qui sobrii, moderati, casti fuerunt in hac uitae huius uilitate atque imperfectione, in illa coelesti perfectione erunt ebrii, et libidinosi, et intemperantes, alioqui non futuri beati. et qui hic uixerunt innixi mente, illic erit eis a mente descendendum ad corpus, et a qualicumque hominis perfectione transibunt ad imperfectionem. [G] At dicit, nullum oblectamenti genus illic defuturum. Quid ergo, etiam iaculabuntur multi, et ludent aleam, et erunt illic balnea et funambuli et petauristae ? nam his multi delectantur. Musicae autem est oblitus, cuius non est delectatio postrema. sed fortassis

ipse, et Arabes, homines militares et crassi, non capiebantur musica : ut rex ille Scytharum, qui hinnitum equi malle se audire dixit, quam citharoedum Philippi regis. [H] Quid, quod etiam illic erunt textores ? nam uestientur panno. et infectores : nam omni colore praeterquam nigro. quid, omnesne laneo, an etiam serico et byssino ? et alii aliis inuidebunt uel colorem, uel texturam, uel materiam. quid potest dici anilius ? Indumentum repertum est aduersus iniuriam coeli aestus aut rigoris, uel ad uelanda ea quae patefacta pudorem incutiunt. illic nullus erit pudor, nec rigor, aut feruor. Quid opus erit in illa beatudine indumentis, quae terrae sunt, non coeli : et infirmitatis nostrae, non illius perfectionis ? uidelicet nec Adam et Eua antequam pecassent induti erant, sed peccatum quod pudorem et debilitatem atque infirmitatem attulit, et omnifariam miseriam, uelamenta dedit corporibus. [I] et homo consultissimus naturae rerum in coelis dicit, dies futuros mille annorum, et annos quadraginta millium annorum : quasi uero illic sit nox. quod si dies est una coeli conuersio, annus autem cursus solis, nec maior nec minor erit dies aut annus in coelo, quam in terra. quadregcupla solum proportione maiorem facit annum quam diem. Quid autem hic curat quid loquatur ? eodem loci erant illis quattuor quo quadraginta. [J] At quasi homo totus esset corpus sine mente, nihil reliquit menti, in qua una sunt praecipuae delectationes in homine dignae, solidae, purae, perpetuae. Nullum genus oblectamenti aberit. ita plane, si ad mentem refers uoluptates. eae sunt enim in mente delectationes, quae instar sint omnium quaecunque uel expeti uel cogitari possint. Et uestri sapientes, Auerrois atque Auicenna, confessi sunt meliorem ac ueriores beatudinem tradi ab Aristotele gentili, quam a uestro legumlatore : nempe mentis actionem circa res maximas et pulcherrimas. Nam in eo quod est in homine optimum, par est statui [p. 302 bis] illud quo nihil est homini melius, nempe foelicitatem : non in parte foeda et brutali, et qua homo nihil differt a bellua. [K]

AL. At Christus etiam de sempiterna foelicitate uerba faciens, de corporis oblectamentis loquitur.

CH. Primum nunquam de rebus uenereis, quas semper in uicio ponit, praeter coniugales, quae uitae huic seruiunt. de quibus dicit, quod in coelo homines non contrahent matrimonia, sed abolita lege sexuum erunt sicut angeli Dei. Ciborum autem abstinentiam et sobrietatem omnem quum ipse praestitit seuerissime, tum discipulis suis indixit. De mensa uero regni coelestis meminit interdum ex recepta apud Iudaeos consuetudine, qui per esum illum spirituales ac sempiternas delicias significabant. Ipse tamen loqui se figurate, saepe est testatus : et illo potissimum loco, Multa habeo quae uobis dicam, sed eorum non estis in praesentia capaces, spiritus autem paracletus docebit uos omnia. ita post receptum ab apostolis spiritum sanctum, omnia fuerunt explicatoria. tunc intellectum est, per cibum in

uerbis Domini intelligi eum fructum, quem quisque ex operibus suis colligit, ad quem nos ipse hortatur : Operamini cibum qui non perit : et, Ego alium cibum habeo edere, quem uos ignoratis. Vester autem Mahumetes sine translationibus, sine figuris, simpliciter et naturaliter refert omnia se ita habere, tanquam qui rei historiam contextit. [L] Nec mirum est eum talem finxisse beatudinem, qui coelum facit ut aulam magni alicuius principis, in quo omnia gerantur more humanae conditionis. Dicit daemones olim solitos coelum conscendere, exploratum quid ageretur in consilio Dei. Deum uero quum aliquoties patefacta sentiret hostibus sua arcana, iratum deprehendisse fraudem. tunc apposuisse custodes et ianitores diligentes, qui excubarent, ne quis daemon posset in posterum fallere. et creasse stellam lucidissimam, quae exploratores daemones patefacit et persequitur. Quid fingi crassius potuit, et minus Deo conueniens ? quasi falli possit Deus ratione ulla, aut ignoret quid angeli et homines cogitent, non solum agant ? aut ianitoribus ille indigeat, aut daemones in coelum conscendant post cassum : aut Deus ita de rebus agendis consultet, ut qua de re deliberet, aut quid statuerit, cognosci possit. Sed illud ad risum mouendum perfestiuum, reputare, quemadmodum insidiatores daemones coelum clanculum ascendant, suspensoque uestigio ingrediantur, quomodo fallant custodes : alia ex parte Deum iratum, et dubitantem, et quaerentem intra se num quos habeat in consilio parum fidos. [M] Aliam quoque narrat fabellam more suo. Ait quippe Iudaeus : Ubi est quem Deus euocabit post diem iudicii ? respondit : In medio inferni est uallis, in ualle gurgis, in gurgite puteus, in puteo arca, in arca uinctus catenis, adstrictus compede suo, qui stans per mille annos incessanter Dei misericordiam appellabit. ait, Quid ergo [p. 303 bis] faciet ei Deus ? respondit, Post mille annos faciet eum sibi adduci, dicetque ei : Quid tibi uis miser, qui aures meas inquietare non finis ? quae te fiducia ducit ? quo merito speras ? Respondebit gemens : Domine Deus meus, ego non habeo praeter te, qui misereatur mei. Tu satis habes praeter me ubi uindices iram tuam. Miserere mei domine, miserere mei. Sed Deus iubebit eum reddi inferno. Abducetur ergo, nec adhuc misericordiam Dei inuocare cessabit. Misertus tandem Deus, eripi eum praecipiet. Quumque pice nigrior infernalis eum tingat color, interrogabunt angeli qualiter paradisi incolis misceri possit. Tunc lauari eum praecipiet Deus in fonte aëreo, fietque albus totus praeter maculam in fronte. Mundatus ergo incedet per paradisum, in publico conspectu omnibus notabilis. Hic ergo assignabunt eum inuicem omnes uidentes, ereptumque inferno quasi impropere hinc inde murmurabunt. Ille uerecundans in tantum pudore uincetur, quousque dicat, mallet reddi inferno, quam huiusmodi probra longius ferre. Dicet itaque Deus angelis, ut iterum illum quinquies lauent in fonte eodem. quo facto, tolletur macula, reddeturque paradiso, et cessabit opprobrium. [N] Vides hic sanctos illos spiritus factos a

Mahumete tuo irrisores et inuidos et superbos, quales nec boni uiri sunt inter nos, et quod flagitiosius est, damnantes consilium et uoluntatem et misericordiam Dei ac domini sui. Iam quid opus erat fonte ad eum abluendum ? aut ubi est is fons in coelo ? quam uero apte rogat : Mortuus ego non habeo praeter te, qui misereatur mei. tu satis habes praeter me, ubi uindices iram tuam. quasi in hoc sit intentus Deus, tanquam saeuus latro, aut tyrannus carnifex, ut iram suam expleat ultionibus. Sed si haec ceperimus expendere, nullum exitum inueniet oratio. plenus est istis Alchoranus.

DE ALCHORANO.

[DU CORAN]

[A] *Mahomet dit que tous les hommes et tous les démons réunis n'auraient pu composer ne serait-ce qu'un chapitre du Coran, et suggère qu'on s'y essaie : mais qui en sera juge ? son épée ? Et d'ailleurs, il est vrai que personne ne pourrait rédiger un ouvrage aussi stupide.* [B] *« Apportez un livre meilleur que celui-là, et je le suivrai de bon cœur », ajoute-t-il : mais ce livre est indigne qu'on lui compare l'Évangile. N'importe quel opuscule de philosophie païenne y suffira.* [C] *S'il avait jeté le Coran sur une montagne, elle se serait courbée de dévotion : que ne l'a-t-il fait ?* [D] *Si l'on y trouve un seul mensonge, c'est qu'il n'est pas de Dieu : or, on a signalé combien les mensonges en question étaient nombreux.* [E] *La preuve, cependant, que cet ouvrage est bien de Dieu : il ne se contredit pas. Comme si les envoyés de Dieu étaient les seuls à n'être pas incohérents !* [F] *Les Alfaquins mêmes ont compris que le Coran se contredit. À la mort de Mahomet, ils auraient quitté sa secte, si ses successeurs ne les en avaient empêchés par les armes, en leur faisant croire de surcroît qu'ils tenaient leur pouvoir du messenger de Dieu.* [G] *Le Coran, du reste, a subi de nombreuses modifications. Commencé par Serge, il fut continué par des juifs, qui le remplirent de fables analogues aux leurs. Encore Abdias mériterait-il plutôt d'être appelé chrétien, puisqu'il admet que Jésus fils de Marie est le Messie ! Avec de telles altérations, où est ce livre de vérité que Dieu a envoyé pour le salut des hommes ?*

[A] De quo loquar nunc paucis, postquam ostendi qualia contineret. Hic est uester Alchoranus, cuius uel caput unum negat Mahumetes posse ab hominum uniuersorum et daemomum ingenio confici, etiam si cuncti partiter conspirarent. Et prouocat omnes Dei uerbis, ut id faciant. Sed quisnam erit iudex ? tuus ensis. Tametsi non dubito quin uerum sit quod dicit. Nemo enim adeo insulsum falsum et sibi repugnantem librum conscriberet. Plane

non est humanae sapientiae talem librum componere, sed stultitiae et impudentiae. [B]

AL. Atqui dicit, Adferte librum meliorem isto, et beneuole sequar.

CH. Quid erit iudex ? Ipse uult se esse iudicem, et reum, et actorem. Si homines non admittitis, saltem sit ratio naturalis iudex, et effectum est. non adferemus Euangelium, nec eo dedecore illud afficiemus, sed minimum cuiuslibet gentilis philosophi opusculum. [C] Pergit porro, et quidem ut solet uerbis Dei. Si librum [p. 304 bis] hunc super montem aliquem misissemus, uidisses eum flecti prae deuotione. Atqui hoc nec de Euangelio, nec de Vetere instrumento, aut Psalmis est unquam dictum. Cur uero id non faciebat ? Ingentem sibi parasset authoritatem. [D] et addit : Si mendacium unum in eo inuenitur, aperte ostendi non esse a Deo. Atqui nos quam multa esse in eo ostendimus : quot repugnantes locos ? nimirum mendacem oportet esse memorem. [E] Sed audi egregiam clausulam : si hic liber a Deo non esset, quam multas contrarietates contineret ? quasi uero scribi liber sine contrarietatibus non possit, nisi a Deo sit missus. Ingenii est, diligentiae, attentionis, solertiae, sibi non contrauenire. Nec fuerunt adeo fatui omnes uestri Alfaquini, ut non intelligerent esse falsa multa et pugnancia, idque confessi sunt. Et Mahumete mortuo, Agareni a secta descuerunt, tanquam friuola. Retenti sunt tamen armis successorum : qui facere ad stabiliendam potentiam suam sunt rati, si eum principatum populi crederent institutum fuisse a nuncio Dei omnipotentis. [F] Quid, quod Alcoranum correctum est, et mutata in eo multa a sequentibus ? Liber enim coeptus est a Sergio monacho, continuatus a Iudaeis, postea ab ipsis eisdem Iudaeis mutatus sub Hali filio Abitalib. Ita plenus est fabularum similium Thalmudicis : et inducitur disputans Iudaeus cum Mahumete, omnia concedens, etiam stultissima, de Deo, de angelis, de rerum natura, et ad postremum quod IESUS Mariae filius sit Messias. Quod etiam si est maxime uerum, non fuit tamen a Iudaeo admittendum. Alioqui quid caussae erat, quin Iudaeus ille efficeretur continuo Christianus, si agnosceret IESUM esse Messiam a lege et uatibus promissum ? At uero, si mutata esse in Alcorano multa confitemini, ubi est liber ueritatis, missus a Deo ad salutem hominum ?

QUOD HOMINES POSSUNT IN QUAQUE LEGE SERVARI.

[QUE LES HOMMES PEUVENT ÊTRE SAUVÉS QUELLE QUE SOIT LEUR LOI]

[A] *Pour confirmer les siens dans leur croyance et n'avoir pas à discuter avec les autres, Mahomet déclare que tout homme, même juif, chrétien ou converti, peut être sauvé s'il vit correctement selon sa loi. Seule exception : celui qui quitte le Coran. [B] Il ajoute que les prêtres et prélats chrétiens, lorsqu'ils entendent le Verbe déposé sur les prophètes et*

reconnaissent la vérité, désirent que Dieu les associe à ces prophètes. Mais si les chrétiens savaient que le Verbe du Seigneur a été prononcé sur Mahomet, pourquoi s'indigneraient-ils de ses mensonges ? [C] Et si le Coran est la seule vérité et qu'ils reconnaissent cette vérité, ce ne seront plus des chrétiens, mais des mahométans. Lesquels affirment, au demeurant, que leur loi seule est pure et sans altération. [D] En outre, on ne peut honorer Dieu comme il faut, sinon dans la vérité. Or, la loi du Christ et celle de Mahomet se contredisent : elles ne peuvent donc être vraies l'une et l'autre. [E] Et comment tous les cultes peuvent-ils être bons, quand les païens honorent plusieurs dieux ? [F] Si tout le monde est sauvé, qui sera condamné ? À quoi bon des lois, dans ces conditions ? [G] L'objectif, en réalité, est d'éviter que le juif ou le chrétien ne fassent des ennuis à l'Agarène, et de rassurer ce dernier sur sa piété. [H] Encore Mahomet se contredit-il, comme à l'accoutumée, puisqu'il dit que les juifs sont repoussés par Dieu. Affirmation fondée sur les paroles de David et du Christ : Isaïe et Jérémie eussent été mieux choisis.

[A] Sed ut suos in opinione sua confirmaret, deuitaret autem molestias disputationum, et quaestionum ab alienis, ait unumquemque posse in lege sua seruari, praeterquam si ab Alcorano desciscat ad aliam legem. Sciendum esse illud, inquit, quod in uniuersum omnis recte uiuens, siue Iudaeus, siue Christianus, seu lege sua relictam in aliam transiens, indubie diuinam charitatem assequitur. [B] et ut Christianis sacerdotibus utatur sibi facilioribus, dicit, Christianorum sacerdotes ac praesules non indignantes aut arrogantes, quum uerbum audiunt positum super prophetas, ueritatemque cognoscunt, lachrymantur, et dicunt : ô Deus, nos cum illis bonis hominibus credentes te nos illis associaturos summe speramus. Hoc autem uerbo paradisi merentur. Sic ille. Si Christiani scirent uerbum Domini factum super Mahumetem, quae causa esset indignationis [p. 305] ? num in Deum stomacharentur, et illius iudicium ac uoluntatem reprehenderent ? Indignantur autem, quia Mahumetes id fingit, et mendacia spargit sub Dei titulo. [C] Iam uero si Alcoranum est sola ueritas, si ueritatem cognoscant, non Christiani erunt, sed Agareni. Quid uero est illud, Nos cum illis bonis hominibus credentes ? si credunt id quod uos, an non Mahumetici sunt ut uos ? non ergo beneficio suae legis ingrediuntur paradisi, sed uestrae. Quid, quod dicitis alias omnes leges esse deprauatas, uos solos habere legem puram et integram ? [D] Quomodo autem potest quisquam seruari, nisi in uero Dei cultu ? uerus autem Dei cultus quomodo esse potest, nisi in ueritate, ut ita de Deo et rebus diuinis sentias, quemadmodum res habet ? Si enim alium ego esse Deum existimo, quam ut est, quomodo potero eum rite colere ? atqui nos et uos contraria de Deo sentimus. Non potest ergo utrunque esse uerum. Quod si alterutri uersamur in mendacio de Deo,

quomodo rite et uere eum colemus ? Iam nos et uos quantum a gentilium sententia, ritu, sacrificiis distamus ? [E] quomodo possumus omnes bene colere numen, quod nos unum credimus, illi multa ? [F] Quod si omnes naturaliter seruamur, qui sunt isti, qui in iudicio extremo condemnabuntur ? quid opus fuit legibus, institutis, sacrificiis ? Quid Mose, quid Christo, quid Mahumete et Alcorano ? Nam si id non est aliquid certi et ueri et explorati, esse oportet in diuino cultu, cuius beneficio ad immortalitatem reuolemus. [G] Sed haec tendunt omnia, ut nec Iudaeus aut Christianus negocium facessat Agareno : nec Agareno de meliore pietate sollicitus sit, securus de sua, et alii homines uelut communi bono applaudant. [H] Tametsi in hoc eadem est quae in aliis inconstantia, seu uerius desensio. Nam aliis locis ait, uiros legibus imbutos et fide, non posse ad perfectionem peruenire, nisi testamenti et Euangelii et Alcorani praeceptis obtemperent : tum filios Israëlis ob duriciem animi repulsos a Dei beneuolentia, sicuti testificatus est Deus per linguam Dauidis regis, et Christi Mariae filii. Quasi uero de Iudaeorum repulsa non plura Esaias et Hieremias dixerint, quam Christus et Dauid. Sed quam ista sint conformia superioribus, ipse iudicato.

MULTI AGARENI.

[NOMBRE DES AGARÈNES]

[A] *Si une si grande partie du genre humain fut séduite, c'est sans doute qu'il fallait punir les crimes des hommes : les voies de Dieu sont impénétrables.* [B] *Et le nombre n'est pas une preuve : il y avait, jadis, davantage encore de païens.* [C] *Du reste, les dix tribus d'Israël, elles aussi, ont fait défection. Les bons sont toujours moins nombreux que les méchants.* [D] *Le succès de cette secte tient à la force de la tradition, à l'ignorance de principes meilleurs, à la crainte, à la cupidité, à l'appât des plaisirs, flatté chez ces hommes grossiers par l'absence de lois pour les contenir.* [E] *Et puis, il y a la contrainte des armes : Mahomet était tout à fait conscient que sa loi perdurerait par la violence, et non par la persuasion.* [F] *Pour éviter qu'on ne la renverse, il l'entoura de quatre remparts, ordonnant qu'on mette à mort ceux qui la contrediraient, que l'on refuse d'en débattre, qu'on ne se fie qu'aux Agarènes, qu'on ne se mêle pas des autres lois. De quoi garantir l'enseignement de n'importe quel bouffon, maquereau, ou tyran.*

[A] Haecine potuerunt capere ac detinere tantam portionem generis humani, et quidem post ostensum lumen ? profecto oportet fuisse ultionem scelerum, quod homines relictis sunt suae sententiae, quemadmodum in gentilitate, sicut Paulus inquit : qui in priscis

temporibus passus est gentes ingredi uias suas. Quid aliud quam exclamemus cum eodem Paulo, O altitudo diuitiarum sapientiae et scientiae Dei, quam incomprehensibilia sunt iudicia eius, et uiae illius non inuestigabiles. [B]

AL. Atqui uides [p. 306] sectae nostrae incrementa admirabilia ut appareat eam diuina ope esse auctam.

CH. Multitudo non arguit bonitatem, plures fuerunt olim gentiles. [C] absurdiora quandoque genus humanum uniuersum credidit. et in insulis istis nouis, quas ab Hispanis quotidie inueniri audis : et quod magis admireris, decem tribus Israëlis post receptam a Deo legem, et cognitionem unius Dei, ad quam alioqui satis propendet ingenium humanum, odio regis Iudaici ad cultum daemonum et rerum insanissimarum transiit, uocante rege Roboam, et multis post annis plurimi Iudaeorum coacti armis Antiochi a patria lege defecerunt. Inter ipsos gentiles, inter Christianos, inter uos Agarenos, quanto sunt boni quam mali pauciores ? [D] Merito quidam e gentilibus sapiens dixit, nunquam tam bene agi cum rebus humanis, ut meliora plura pluribus placeant. Et in uestra secta alii tenentur errore quodam tradito per manus a maioribus, et ignorantia meliorum : alii metu, alii cupiditate opum, alii illectamentis uoluptatum. Sunt enim omnia quae ille praecipit eiusmodi, ut homines nec poenis legum possint ab eis auerti ac coërceri, ut mirandum non sit crassos illos et rudes ad id se quod suadet libido adiunxisse. [E] Et quemadmodum imperium ui atque armis retinetur, ita etiam secta. quod praeuidens uester legislator dixisse fertur, tam diu legem suam duraturam, quamdiu uictoriam suorum. Scilicet conscius erat sibi, non in recti persuasionem illam esse sitam, sed in uiolentia. [F] Idcirco qualem ferret legem perpendens, quatuor illam uallis sepiuit, ne aditus pateret ad eam subuertendam. Primum, quod iubet eos interfici qui Alcorano contradicerent. Alterum, quod uetat cum hominibus diuersae sectae disputatione congregari. Tertium, ne credant cuiquam nisi Agareno. Quartum, ut segregent se prorsum ab aliis, et dicant, Mihi lex mea, tibi tua. uos ab eo quod ipse operor estis liberi, ego inuicem ab eo quod uos operamini. Quibus munimentis tuta erit cuiuslibet scurrae, aut lenonis, aut tyranni institutio.

LIBRI QUARTI FINIS

TABLE DES MATIÈRES

Présentation	2
Protocole d'établissement	12
<i>De veritate fidei christianae</i>	13
Préface	13
Un chrétien, un Alfaquin	13
Qu'il faut discuter des questions religieuses	15
De Mahomet	20
Des armes	21
Qu'il fallait que le Christ fût le dernier à venir	27
Du Coran	29
De la corruption de l'Ancien et du Nouveau Testament	30
Des histoires contenues dans le Coran	33
De Dieu	35
Du Christ	37
De la nature	43
De ceux que Mahomet a persuadés de suivre ses principes	48
De ses alliés	49
Des lois des Sarrasins et de leur mode de vie	50
Du jugement dernier	59
Du bonheur	64
Du Coran	69
Que les hommes peuvent être sauvés quelle que soit leur loi	70
Nombre des Agarènes	72